

# Le Huitième voyage de Sinbad le marin



5C & 5F

# *Le Huitième voyage de Sindbad le marin*

*Récits écrits par les élèves de 5°C et 5°F du collège J. & X. de  
Maistre, sous la direction de leur professeur de français,  
M. Gavard-Colenny*

Année scolaire 2020-2021





Quand j'eus fêté mon vingt-huitième anniversaire, je ne pus résister à la tentation de remettre voile. J'envoyai donc une lettre à Patrick dans laquelle je lui offrais l'opportunité de m'accompagner lors de mon dernier voyage. Il me répondit par la positive et qu'il serait prêt à partir dans un mois et demi. Je profitais donc de ce laps de temps pour acheter des marchandises telles que des opales, des vêtements ornés de rubis faits de fils d'or et de soie ainsi que des femmes aussi belles que des couchers de soleil.

Quand tout fut prêt, Patrick, ses hommes et moi décidâmes de passer par Bassora pour rejoindre la mer. Le programme était simple, nous devions arriver en Inde, vendre nos marchandises et rentrer à Bagdad. Je ne prenais pas le risque de faire à nouveau naufrage puisque j'étais en présence de mon meilleur ami et que je ne souhaitais point sa mort...

Au cours du voyage, nous nous arrê tâmes sur une île pour nous reposer, mais des sauvages nous attaquèrent.

Je dis alors à mes matelots de lever le camp le plus vite possible. Malheureusement, deux de mes compagnons ne purent remonter à bord du navire et se firent tuer par des sauvages.

Sur le coup, j'eus terriblement mal au cœur de voir leurs corps sans vie. Peu de temps après, Patrick, mes hommes et moi décidâmes de rendre un dernier hommage à nos deux amis décédés, je dictai donc cela à mes matelots restants : « Mes chers compagnons, vous demeurez en paix » et j'ajoutai à cela « que vos âmes sortent de vos corps sans souffrances ». Après cet adieu émouvant, nous trouvâmes Patrick et moi notre voile déchirée. Nous étions sûrs d'une chose, il y avait un traître parmi nous.

Patrick et moi-même travaillâmes pendant de longs jours et de longues nuits à chercher le coupable, mais nous ne trouvâmes rien. Malgré les efforts de notre capitaine pour nous tenir sur la bonne direction, le bateau dériva. Pendant un long moment, il ne nous fut pas possible d'accoster sur les nombreuses îles que nous croisâmes sur notre longue route...

Jusqu'au jour où moi et Patrick entendîmes des cris tel que « Oh ! Que Dieu nous vienne en aide ! » ou encore « Oh ! Quel malheur, quelle souffrance ! »

Mon ami et moi nous dirigeâmes vers l'avant de

notre navire pour savoir quelle était la source des cris implorants de nos compagnons.

Nous découvrîmes alors un banc de rochers assez imposant pour nous faire couler et donc nous coûter la vie.

Patrick et moi nous enquîmes de la taille des rochers, mais nous ne vîmes rien quand tout à coup, nous entendîmes un craquement dans la cale. « Y a-t-il des nuisibles là en bas ? » demandai-je à Patrick, il me répondit en tournant la tête de gauche à droite. J'allai donc vérifier, je descendis les marches menant à la cale. Mon ami ajouta alors : « Nous n'attendons point Patrick ? » Quand soudain la tête d'un dragon bleu et rouge transperça la coque du bateau, ce qui fit cesser nos badinages de suite.

Le morceau de bateau sur lequel moi et Patrick étions tomba dans une sorte de trou d'eau du au corps de la chose qui sortait de l'eau et qui était dans le moment même en train de dévorer l'autre partie du navire sur laquelle dormaient et travaillaient nos matelots.

J'eus un léger soufflement de cœur lorsque je compris alors qu'aucun ne s'en sortirait vivant, même si l'un d'eux était un traître, cela n'était point une raison d'avoir moins mal au cœur de ce qui était arrivé.

Je me permets d'insister, imaginez-vous en pleine chute vers un monde, qui pourrait bien être céleste (la

mort) ou pire encore un endroit où le diable régnerait !

Je ne savais donc pas quoi faire jusqu'au moment où Patrick pointa du doigt une lumière à peine visible, nous projetâmes donc tous le poids de notre corps. C'était en fait un tunnel fait de luminosité constituée des mêmes couleurs que la chose qui avait cassé notre bateau peu de temps avant, couleur qui semblait être un dragon et qui avait tué nos matelots...

Nous marchâmes jusqu'à l'épuisement, nous nous endormîmes doucement avec inquiétude. Patrick et moi fûmes ensuite réveillés par un bourdonnement d'abeilles. Je crus alors être réveillé par un insecte volant. Alors que j'ouvrais les yeux, je me rendis compte de la chose. Certes, c'était une abeille, mais elle était dix mille fois plus grande que nous. Je réveillai Patrick en lui donnant un petit coup sur l'épaule. « Mon frère ! Mon frère ! » dis-je à Patrick, qui se réveilla aussitôt. Il cligna des yeux distinctement et me demanda pourquoi je l'avais réveillé aussi tôt. Je lui dis donc : « Regarde ! Regarde ! »

Il regarda alors là où je lui dictais de regarder. Il ouvrit grand les yeux quand il vit ce qui tournait autour de nous, telle une buse à l'affût de sa proie, et prit peur. Quand soudain j'eus une idée : « Et pourquoi ne monterions-nous point sur cet insecte géant, pour repérer les

lieux ainsi que les dangers ? » demandai-je à Patrick. Il me répondit par la positive encore une fois. Nous procédâmes comme cela pour monter sur l'engin ; tandis que Patrick faisait de grands gestes pour attirer la bête vers nous, je pris des sortes d'herbes marron gluantes et j'en fis un tas, nous en avions mangé avec Patrick la nuit précédente et je savais donc qu'elles étaient sucrées. Une fois le tout préparé, nous commençâmes la phase d'action. Tandis que l'abeille s'approchait telle une fourmi et son grain de sucre, Patrick faisait de grands gestes, je me glissai sous la couche d'algues placées avec mes soins par terre pour former une parfaite cachette.

Tandis que l'abeille fonçait sur nous tel un taureau en colère, juste au moment où elle allait faucher mon meilleur ami, Patrick se laissa tomber dans l'épaisse couche, celle-ci fut bientôt prise par l'abeille et nous fûmes en l'air en très peu de temps.

Nous sortîmes de ce petit cocon d'algues lorsque nous fûmes sûrs de ne pas tomber. Quand nous fûmes donc sortis de cette couche épaisse d'algues, nous aperçûmes au loin une sorte de petit hameau de maisons, il y avait aussi des bonhommes qui volaient, c'était tout simplement incroyable et merveilleux à la fois !

Malheureusement pour nous, l'abeille nous avait

posés dans un nid que je reconnaîtrais entre mille, un nid de Rocs.

Je communiquai donc cela à Patrick qui devint aussi pâle que sa culotte et qui tomba inconscient peu après avoir changé de couleur.

Je passai de tout enjoué à l'idée de rencontrer des êtres folkloriques, à tout angoissé à l'idée d'être servi sur une assiette en argent pour le dîner du roc à qui appartenait le nid dans lequel Patrick et moi nous trouvions. Les êtres volants se révélèrent être des djinns. Nous nous sentîmes rassurés et presque sauvés juste par leur présence. Les djinns vinrent en effet à notre secours et nous prirent dans leur bras tels de petits chats pour nous déposer au centre de leur village où toute la population nous acclama. L'un des djinns se prénommaît "Sangoku", ce dernier nous apporta des vivres et de quoi nous habiller pour nous réchauffer puisque nos vêtements étaient devenus des haillons idéalement trempés. Sangoku nous pria de nous joindre au repas royal afin de nous présenter à sa majesté le roi Kiro.

Le roi Kiro se montra aussi aimable que gourmand, en effet il dévora la quasi-totalité du repas et nous laissa aimablement quelques croûtons de pain et quelques fruits inconnus, qu'il avait laissés sur le côté. Ce fut peu rassuré

que nous goûtâmes à ces mets curieux mais néanmoins mangeables.

Repus et réchauffés, nous écoutâmes les récits de Sangoku sur l'histoire de leur peuple et la façon dont ils durent se prémunir contre les attaques féroces des serpents, des corsaires assoiffés de conquête et de pouvoir qui ne parvinrent jamais à les asservir.

Il nous conta également l'histoire des trois anneaux des empereurs, qui auraient le pouvoir d'amplifier les capacités des éléments. Tout individu qui détiendrait ces anneaux obtiendrait le pouvoir ultime sur les éléments : le feu, le vent et l'eau.

Nous allâmes prendre du repos et Patrick sembla très pensif, je n'entrai pas en discussion avec lui car trop éreinté de fatigue.

Patrick fut le premier levé ce matin-là, et je me retrouvai seul dans la couche de nos hôtes. Je me mis donc en quête de mon ami. Soucieux, je m'enquerrais auprès de Sangoku qui me répondit par la positive, Patrick serait parti en direction de la fontaine de la place du village.

Rassuré, je parti donc le rejoindre. Quand je fus sur la place, aucune trace de mon ami Patrick.

J'entrai dans le temple face à la fontaine. Sur de majestueux piliers les anneaux trônaient, ce fut une vision

incroyable, je restai sidéré lorsque Patrick surgit et s'empara des anneaux. Je fus interloqué et ne sus dire mot.

Brandissant son majeur à mon intention, il me désigna l'anneau dont il s'était emparé et me fit signe de le suivre. Affolé, je le suivis de peur que les djinns nous surprennent. Tandis que je me dirigeais vers Patrick à grands pas, il brandit l'anneau et je me retrouvai projeté sur le sol avec une violence sourde.

Le bruit alerta le roi Kiro, empereur du feu. Quand il vit que Patrick avait l'anneau du vent sur son majeur, il devint fou de colère et cria : « Traître, comment as-tu osé tromper des êtres supérieurs à toi ? Sales humains, vous n'avez point changé malgré le temps ! »

Cela ne fit qu'énervier encore plus Patrick, il fit donc jaillir de sa main deux tornades qui allèrent droit sur Kiro et moi. Nous essayâmes de nous enfuir le plus vite possible, mais sans succès. La tornade nous faucha et m'enfonça encore plus profondément dans le sol sableux. Tandis que je m'évanouissais, l'impératrice de l'eau qui se nommait Véolia arriva en courant, se rua sur Patrick qui tomba au sol. Quelques secondes avant de succomber à ses blessures, il utilisa ses derniers pouvoirs pour me projeter à travers un portail magique fait d'air qui m'envoya sur une île où je tombai nez à nez avec des corsaires, qui plus tard

me firent travailler dans des champs. J'étais obligé de le faire, sinon je me faisais fouetter immédiatement. Cela dura des mois entiers de souffrances ultimes, jusqu'au jour où j'entendis parler d'un certain Patrick qui serait mort en mer : je compris tout de suite qu'il parlait de mon Patrick, celui qui avait aussi essayé de nous tuer, moi et les empereurs des éléments, et par la même occasion d'asservir le peuple djinns. Puis le soir on m'obligea à faire une prière en faveur d'un mort, je compris donc que Patrick était leur chef, tout se mettait en place dans ma tête : la voile de notre bateau, l'île des corsaires, le naufrage, mais surtout la terre des sauvages. C'était Patrick qui avait construit notre parcours, tout me semblait concorder.

Patrick étant jaloux de moi depuis le retour de mon premier voyage, il avait décidé de prendre toute opportunité qui se présenterait pour m'éliminer, ainsi quand je lui avais proposé de m'accompagner lors de mon dernier voyage, il y vit une occasion en or pour me prendre ce qu'il voulait, ma gloire.

Il avait donc un plan A et un plan B, le plan A étant celui de larguer les amarres sur une terre dangereuse et de m'y laisser, le plan B étant celui où il me larguait sur l'île aux corsaires, je me demandais ce que j'avais bien pu faire pour mériter toutes ses foudres, pourtant je ne faisais que

le caresser, je lui offrais toujours un objet rare et spécial que je trouvais toujours dans des endroits inimaginablement dangereux pour les lui rapporter, j'aurais été prêt à mourir pour lui. Fou de rage, je me décidai à partir. Néanmoins, ces paroles-ci tournait en rond dans ma tête : « Nous n'attendons point Patrick ? » Ses paroles m'avait tellement fait rire que je ne pus échapper à un petit ricanelement, certes c'était un homme qui voulait ma mort, mais c'était aussi un bon ami, et je penserai à lui jusqu'à ma mort.

C'est ce jour-là que je décidais de m'échapper, je volai une barque et des cannes à pêche, je partis avec le sourire aux lèvres et rempli de baume au cœur de penser que j'allais enfin retrouver ma femme et mes enfants. Pendant de longs jours, je dus pêcher pour me nourrir, cela ne me déplaisait point car il y avait, à chaque fois, des diamants ou des rubis à l'intérieur des poissons dont je mangeais les yeux et les arêtes, cela me suffisait mais c'était tout de même mieux que les repas que me servaient ces ingrats de tortionnaires.

Après cela, je construisis une sorte de tour, à laquelle je mis feu grâce aux silex que j'avais pêchés auparavant, je me promis de n'y mettre le feu que lorsque j'aurais l'occasion de voir un navire, car sinon je coulerais dans les

cendres de mon kayak minable.

C'est donc un matin comme les autres que je me levai pour aller pêcher, que je vis cet énorme navire sortant de la brume.

Je me précipitai pour allumer ma tour quand tout à coup, la pluie tomba et les nuages recouvrirent bientôt la voûte céleste.

Je ne pouvais donc pas allumer le feu sur ma tour, mais je vis, au fond de l'eau, comme une sorte de masse rouge ; quand je vis cette masse de plus près, c'était un djinn, pas n'importe lequel, c'était Kiro l'empereur de la nation du feu, j'en fus tout émoustillé. Une fois Kiro monté sur mon piètre bateau, il alluma ma tour et repartit d'un coup d'un seul sans adieu.

Le navire finit donc par m'apercevoir, et il s'arrêta en me prenant avec lui, il repartit.

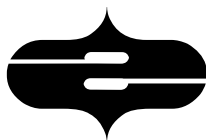
Le commandant s'appelait Mohamad, il était très gentil, je lui racontai donc mon aventure.

Une fois arrivé chez moi, je donnai la moitié de mes gains aux pauvres et je rentrai en ma demeure et embrassai mes enfants et ma femme.

C'est ainsi que se termina mon dernier voyage.

Sindbad donna deux mille pièces d'or à Hindbad,

et il s'en alla les mains dans ses poches crevées. Ainsi le soleil se leva et Dinarzade s'arrêta là...



Pour mon huitième voyage, j'hésitais à repartir en mer mais je m'y obligeai pour retrouver une personne perdue de vue.

Je partis donc de Bagdad en direction de l'île à la Baleine, donc j'entamai mon voyage, je partis au port et pris un bateau.

Mais au milieu de mon voyage, la mer n'était pas de très bonne humeur, je détendis les voiles et attendis que la mer se calme. Plus tard, quand la mer fut calmée, je continuai mon voyage calmement...

Quand j'arrivai sur l'île à la baleine, je cherchai la personne pour qui j'étais venu !

Je demandai à celui qui tenait l'épicerie, il me dit qu'il ne la connaissait pas...

Alors, j'allai demander à quelqu'un d'autre... Au bout de cinq personnes, alors que tout le monde m'avait dit qu'ils ne la connaissaient pas, je perdis tout espoir de

la retrouver. Mais j'allai dans une auberge et je posai la question à l'aubergiste... Il me dit qu'il la connaissait bien et qu'elle venait l'aider quelquefois dans l'auberge !

Je dormis donc la nuit à l'auberge et, au milieu de la nuit, j'entendis un grand bruit qui me réveilla, le cri d'une personne qui se faisait agresser ! Alors je descendis et là, je vis Hindbad qui se faisait courser par un homme assez costaud et grand. Pourquoi était-il là ? M'avait-il suivi ?

Je descendis et il me dit : « Cache-toi au quatrième étage ! »

Pourquoi m'avait-il dit cela ? J'exécutai ses ordres et, arrivé au quatrième étage, je découvris un papier. Alors je l'ouvris et là, je fis une grande découverte ! C'était un arbre généalogique, je le lus et je vis mes parents et *leurs...* enfants ! Je croyais que j'étais fils unique ! Mais la plus grande découverte dans tout cela, c'était que mon frère caché était... Hindbad ! Il devait le savoir vu qu'il m'avait envoyé ici...

Je compris donc pourquoi il s'était fait agresser. J'entendis l'agresseur dire : « Tu me donnes l'argent de ton frère sinon je te tue ». Je redescendis donc avec le bout de papier dans ma poche. Je revis Hindbad sain et sauf mais lui ne m'avait pas vu. Je courus dans la direction du port

pour rejoindre mon bateau, mais je trébuchai sur une pierre. Quand je me relevai, je vis Hindbad devant moi qui m'aida à me relever. Il me dit : « Tu as découvert notre secret ». Je répondis : « Oui mais comment le savais-tu ?

— Notre mère nous l'a dit mais tu ne t'en souviens plus car tu as eu un traumatisme crânien vers dix ans. »

Je retrouvai la mémoire quand Hindbad me releva. C'était une évidence désormais. C'était Hindbad que je cherchais depuis si longtemps sans le savoir vraiment, au cours de mes sept voyages. Je cherchais aussi ma mère, mais j'appris par Hindbad qu'elle était morte depuis maintenant quelques années !

Hindbad et moi décidâmes sans perdre de temps de rentrer à Bagdad pour annoncer la nouvelle. Mais des pirates nous attaquèrent. Ils pillèrent notre navire. Il ne nous restait plus rien.

Au moment où les pirates nous laissèrent, la mer se déchaîna. La baleine géante, l'oiseau roc et le cheval marin surgirent de l'eau et barrèrent le passage aux pirates. Ils s'échouèrent sur l'île des cyclopes géants. Ils furent dévorés.

Nous nous attendions au même sort et je me disais

que c'était le voyage de trop. Soudain, nous vîmes une immense vague arriver. Un tunnel se forma et notre navire glissa à l'intérieur, jusqu'à Bassora.

Hindbad se réveilla une fois le calme revenu. Le navire dérivait doucement vers le port. Hindbad chercha alors Sindbad. Malheureusement, il n'était plus sur le bateau. Hindbad comprit que son frère avait été emporté par la vague. Il rentra annoncer la triste nouvelle à Bagdad.

Hindbad hérita de la richesse de Sindbad. Il pensait alors vivre heureux mais il aurait préféré avoir son frère à ses côtés.

Quelques mois plus tard, Hindbad avait à sa merci tous les serviteurs de Sindbad... Il trouvait cette vie pas assez simple pour lui, il aurait préféré continuer à faire des voyages...

Il eut d'un coup une idée : « Pourquoi ne pas faire continuer les voyages de Sindbad ? » se dit-il.

Alors, il partit en mer pour retourner sur l'île à la baleine et continuer le voyage de Sindbad ! L'île était toujours pareille, même si les habitants vivaient dans la peine d'avoir perdu Sindbad. Avant de continuer son voyage, il s'arrêta au cimetière où sa mère était enterrée et il écrivit sur sa tombe « Sindbad est mort pour toi ! »

Puis, il dormit à l'auberge où avait dormi Hindbad.

Le matin, il se réveilla dans la joie et la bonne humeur, ce qui, je précise, n'était pas arrivé depuis plusieurs mois !

Alors, il alla déjeuner et il se demanda une chose très étrange : pourquoi l'aubergiste avait-il dit à Sindbad que la personne qu'il cherchait venait l'aider à l'auberge ? Si c'était bien notre mère qu'il cherchait, pourquoi l'aubergiste lui aurait-il dit cela ?

Il se dit qu'il y réfléchirait ce soir-là. Alors, il alla se promener au bord du port et il vit l'aubergiste, il s'assit à côté de lui et celui-ci lui dit : « Avez-vous bien dormi ? » Hindbad répondit : « Oui, mais vous savez, vous pouvez me tutoyer, j'en ai marre de ma vie où tout le monde me vouvoie et me respecte !

— Je comprends » lui répondit-il. Puis d'un coup, Hindbad repensa à ce qu'il s'était dit ce matin-là, il s'était dit : « Pourquoi l'aubergiste avait-il dit à Sindbad que la personne qu'il cherchait venait l'aider à l'auberge ? Si c'était bien notre mère qu'il cherchait, pourquoi l'aubergiste lui aurait-il dit cela ? »

Alors, il lui posa la question. L'aubergiste répondit : « Écoute Hindbad, je vais te dire quelque chose que tu ne dois me promettre de ne le dire à personne...

— Oui, je te le jure !

— Eh bien... ta mère n'est pas morte.

— Comment ? s'exclama Hindbad.

— Eh oui, elle m'aide souvent à l'auberge en utilisant un pseudonyme pour ne pas se faire remarquer !

— Mais pourquoi fait-elle cela ?

— Oh... et bien... parce qu'elle a eu quelques petits soucis avec les forces de l'ordre et qu'il ne faut surtout pas qu'ils la reconnaissent, donc elle met aussi un costume... Un costume de garçon !

— C'était donc lui, ou plutôt elle, hier ?

— Eh oui, tu as revu ta mère ! Elle vous a prévu un repas ce soir à l'auberge à 20h30, soit à l'heure Hindbad !

— Oh oui, j'y serai sans faute Monsieur (ce dernier, en vrai, s'appelait Michel mais personne ne l'appelait par son nom).

— Allez, file te préparer Hindbad ! »

Hindbad alla vite se préparer, il se sentit heureux comme il ne l'avait jamais été depuis longtemps, en partie à cause de sa richesse, mais aussi beaucoup à cause de la mort subite de son frère. Il passa devant le cimetière où sa mère, enfin le faux corps de sa mère, était enterré, et il lut ce qu'il avait écrit sur sa tombe : « Sindbad est mort pour toi ! »

Il s'apprêtait à enlever ce message mais il ne le fit

pas car ce qu'il y avait écrit était la vérité, la pure vérité ! Sindbad était mort pour ma mère, notre mère ! Alors, je redescendis vers l'auberge, et je croisai alors un jeune garçon pas plus haut que trois grosses pommes qui me demanda : « C'est où le cimetière ? Je voudrais voir la maman du courageux Sindbad !

— Eh là, dit Hindbad, sais-tu qu'elle n'est pas morte ? »

Et là, soudain, Hindbad se souvint de ce qu'il avait promis à l'aubergiste, il dit à l'enfant : « Je rigolais, bien sûr, ah ah ah, c'est drôle, hein, petit ? »

Et le petit partit en courant. Un pêcheur arriva à côté de lui et lui dit : « Ah ! Là là ! mon vieux, t'es pas encore prêt pour avoir des enfants toi ! » Et il partit en rigolant.

Hindbad, gêné, partit à l'auberge, il alla s'habiller et attendit 20h30 dans son lit en lisant un livre sur les marées.

19h30, 19h45, 20h00, 20h05, 20h10, 20h15, 20h20, 20h25, Hindbad n'était pas très serein, il se disait que cela pourrait tout à fait être un piège !

20h29 arriva et il se leva de son lit ! La pendule sonna 20h30, Hindbad était prêt à toute éventualité. Il descendit dans le hall d'entrée et vit l'homme, qui était,

selon l'aubergiste, sa mère !

Elle arriva devant la table qui leur était destinée et elle s'assit devant lui, elle lui dit : « Oui je sais que c'est bizarre mais je suis ta mère ! » Elle lui parlait avec une voix douce et attentionnée. « Comme tu le sais peut-être déjà, j'ai eu quelques petits soucis avec les forces de l'ordre, j'ai donc fait croire que j'étais morte et maintenant pour vivre, j'aide Michel à l'auberge !

— Mais pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

— Je vous avais perdus de vue, toi et Sindbad, je me suis dit que vous reviendrez sur l'île où vous étiez nés !

— Sindbad est mort ! répliqua Hindbad avec les larmes aux yeux.

— Je sais mon fils, lui dit sa mère, je suis allé voir ma fausse tombe ! »

Après avoir mangé, Hindbad et sa mère partirent se coucher, Hindbad était maintenant sûr que c'était sa mère car elle lui parlait comme quand il était petit ! Hindbad était heureux, il se sentait revivre !

Le matin, il se réveilla, il avait repensé toute la nuit à ce qui s'était passé, il trouvait ceci quand même très étrange, mais il se disait que c'était la vie, et que la vie réservait bien des surprises !

Il fit sa promenade matinale habituelle devant le port et il vit l'aubergiste qui discutait avec sa mère, il s'approcha, se cacha devant un tonneau pour écouter la discussion et il écouta ce qu'il disait : « Le plan marche hyper bien, nous allons tuer Hindbad et vu que tout le monde croit que tu es sa mère, toute sa fortune lui reviendra !

— Tu as eu une merveilleuse idée Michel ! Un cinquième de sa, enfin de *ma* fortune te reviendra !

— Merci beaucoup, et maintenant, file, il ne faut pas qu'Hindbad découvre notre plan ! »

Hindbad se dit : « Dommage, c'est trop tard, je vous ai eus ». Il courut à l'auberge, vit Michel qui rentrait et il alla se changer, il mit un pantalon et une chemise mais l'intérieur était renforcé comme une cotte de mailles ! Il s'assit sur son lit simple et continua de lire son livre sur les marées comme si de rien n'était... Sa (fausse) mère entra dans la chambre et lui dit : « Viens mon fils, allons faire un tour dehors ! »

Hindbad la suivit.

D'un coup, elle le mit à terre et lui dit : « Je ne suis pas ta mère ! »

Hindbad ne fut pas surpris. Elle prit un couteau et essaya de le planter dans sa peau, mais en vain ! « Mais que

se passe-t-il ? » demanda-t-elle à Michel.

— Je ne sais pas, peut-être le couteau est-il rond ?  
lui répondit-il.

— Mais non, je l'ai choisi parmi mille autres !

— Ou alors... dit Hindbad.

— Ou alors quoi ? lui dit sa fausse mère.

— Ou alors c'est moi le problème ! » dit-il, et d'un coup il se leva, frappa sa fausse mère et Michel, il les ligota et les emmena voir les forces de l'ordre.

Hindbad leur expliqua toute l'histoire, du début, quand Sindbad était parti en voyage, en passant par sa mort, et en finissant avec la fausse mère d'Hindbad et Michel qui voulaient récupérer la fortune ! Les forces de l'ordre l'écoutaient avec attention, puis, ils durent prendre une décision. L'un voulait les faire exécuter, l'autre voulait les mettre en prison jusqu'à la fin de leur vie, avec du pain et de l'eau chaque jour. Ils demandèrent donc l'avis d'Hindbad, lequel ne répondit que par un simple : « Je ne sais pas, je ne veux pas ».

Alors, les forces de l'ordre décidèrent de condamner les deux complices à des travaux d'intérêt général :

1. Servir les clients de l'auberge, donc continuer leur travail.

2. Ramasser tout les détritrus de la voie publique.

Les deux complices dirent oui mais sans grand enthousiasme. « Allez, allez, on se dépêche, c'est parti ! » dit l'un des policiers. Puis Hindbad se retrouva face à face avec eux... Ils lui dirent : « Écoute, je sais que tu es déçu car ce n'était pas ta vraie mère. Mais vu comme tu as aussi bien réagi, si tu le souhaites, je t'offre une place dans les forces de l'ordre !

— Merci, j'y réfléchirai » leur répondit-il.

Hindbad voulait retourner dormir à l'auberge mais il repensa à ce qui s'était passé et il prit conscience qu'il ne fallait pas qu'il y retourne, il dormit donc dans la rue, seul, abandonné...

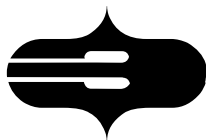
Il rencontra un homme zoulou qui lui dit : « Sawubona mngani, uma ufuna ungafika uzolala kwami namhlanje kusihlwa... » (« Salut l'ami, si tu veux, tu peux venir dormir chez moi cette nuit... »). Hindbad lui répondit non gentiment sous prétexte que c'était un exercice de survie des forces de l'ordre !

Il avait du mal à dormir, il se demandait s'il n'aurait pas dû accepter la proposition d'aller dormir chez l'homme qu'il avait croisé, il avait peur que les deux complices ne viennent le tuer... tout se bousculait dans sa tête !

Il décida donc d'accepter l'invitation du chef de la

milice et de faire partie des forces de l'ordre.

Le lendemain, après une nuit agitée, il alla voir le chef de la milice pour voir s'il acceptait sa demande. La suite, on ne la connaît pas...



Plusieurs mois plus tard, Hindbad décida d'aller manger chez Sindbad. Sans surprise, il fut très chaleureusement accueilli. Pendant le repas, Sindbad dit à Hindbad : « Il faut que je te raconte, je suis rentré il y a deux jours d'un horrible et inattendu huitième voyage !

— J'ai hâte » dit Hindbad.

Après le repas, Sindbad commença donc son inattendu huitième récit :

Ma femme Pénélope a dû partir pour un rendez-vous de travail pour lequel elle devait prendre le bateau en direction du sud. En effet, elle est médecin et est souvent appelée par pigeons voyageurs pour partir soigner des malades dans les îles du sud où il n'y pas de docteurs assez expérimentés. Normalement, ses voyages durent quelques semaines au maximum le temps de faire l'aller-retour en bateau et d'intervenir sur place.

Deux mois après son départ, je ne la voyais pas revenir, je décidai donc d'aller la chercher... J'appareillai à bord d'un bateau léger et rapide, à voile, mais quand même résistant car, à cette saison, la mer peut être agitée. Je pris la mer par un bel après-midi de fin d'été. Je pris quelques vivres pour le voyage en espérant être rapidement de retour et m'entourai d'hommes pour m'aider à la navigation. Je laissai mes enfants sous la bonne garde de leurs grands-parents.

Après trois jours de navigation, un poulpe géant nous attaqua. Ce monstre était bleu foncé et avait des tentacules d'au moins trois mètres. Ses yeux, comparés à ses tentacules, n'étaient pas plus gros que ceux d'un humain. Lorsqu'il ouvrit la bouche, je découvris une bonne centaine de crocs pointus rangés en plusieurs lignes dans une bouche énorme et rouge tachée de sang. D'abord, il s'enroula autour du bateau pour le casser mais il n'y parvint pas, alors il fit semblant de partir, mais c'était une ruse ; il plongea, passa sous notre bateau puis fonça par dessous pour nous faire faire un plongeon de plus de cinq mètres de haut. Je parvins à attraper une poutre du bateau arrachée par le choc. Je nageai, accroché à la poutre, le plus

vite que je pus pour échapper au monstre. Je parvins à partir mais je perdis tous mes hommes dévorés par le poulpe.

Je restai plus de deux jours sur ma poutre à attendre de voir une île, sans manger ni boire. Je commençai à désespérer lorsque je vis une petite île, apparemment déserte. J'y nageai avec mes dernières forces et parvins à m'y échouer. Je me remis doucement de mes efforts mais à peine fus-je réveillé que toute une tribu m'attaqua. Ils étaient armés jusqu'aux dents, ils avaient de longues lances, des poignards... Alors je pris mes jambes à mon cou et je plongeai dans l'eau à contrecœur après ces jours de dérive. Je vis une poutre flotter alors je m'y accrochai.

Sans m'en rendre compte, je m'endormis et me réveillai dans les bras d'un indigène quelques jours plus tard. J'ai dû être repêché par un autochtone alors qu'il devait ne me rester que quelques forces pour survivre.

Cet homme avait l'air très gentil car il me donnait à manger un énorme festin et ceci à tous les repas. Je pensais qu'ils étaient très gentils avec moi et avait eu pitié de moi car j'étais très amaigri en raison de mon voyage mouvementé. Au bout de plusieurs semaines, je trouvais que je devenais plus gras, je ne parvenais plus à me déplacer normalement. J'étais toujours très inquiet pour ma femme.

Un jour, je surpris l'indigène en train parler de moi. Il disait :

« Ce jeune pâle, je le gave, sans même qu'il ne s'en rende compte et, bientôt, je le mangerai. »

Surpris, je pris quelques provisions et filai à travers l'île. Mais je me rendis vite compte que plusieurs indigènes me suivaient et, vu que ceux-ci étaient plus maigres, ils me rattrapèrent vite. Alors, ils m'enfermèrent dans une petite cabane et me dirent qu'ils me mangeraient deux jours plus tard. Paniqué, je cherchai une issue, en vain.

Au bout de très longtemps, je me rendis compte qu'il y avait un petit trou dans la terre séchée. J'essayai de l'écartier avec un petit couteau que je gardais toujours dans ma poche. Je réussis à creuser et je filai discrètement...

J'allai jusqu'à la plage et je partis sur un morceau de bois avec des baies et des noix de coco. Après plusieurs jours d'errance, je vis une île où il y avait le bateau dans lequel ma femme était partie. Puis, je vis une silhouette allongée sur le sol ; en m'approchant de plus près, je découvris que c'était ma femme. J'accourus en criant « Oh Dieu, est-elle encore vivante ? » Celle-ci se releva et accourut elle aussi en criant : « Sindbad ! C'est moi, je suis vivante ! »

J'étais alors le plus heureux des hommes de retrouver ma femme. À deux, nous vîmes que le soleil se couchait. Alors, nous fîmes un feu et mangeâmes quelques fruits trouvés sur l'île. Nous nous endormîmes vite après la journée que nous avions passée. Le lendemain, nous eûmes l'idée de construire un radeau avec les restes de nos bateaux. Vers la mi-journée, alors que nous avions presque fini le radeau, je vis un oiseau-roc tourner au-dessus de nos têtes. Je pris alors l'initiative de pêcher avec un bout de cordage et un bout de bois. J'attrapai quatre gros poissons et m'allongeai avec deux d'entre eux sur mon torse. Je dis à Pénélope de faire de même. Je pris un grand bout de cordage dans ma main. Mon plan fonctionnait : l'oiseau-roc descendait. Lorsqu'il fut à moins de deux mètres des poissons déposés sur nos corps, je lançai la corde au cou de l'oiseau et en fis un harnais. Ayant pris la main de Pénélope, nous grimpâmes sur l'énorme bête et gardâmes les poissons comme vivres.

Au bout de quelques jours de vol, nous avions fini tous les vivres et, par notre plus grand bonheur, nous vîmes une petite île au loin. Avec le harnais, je fis descendre l'oiseau-roc mais l'atterrissage fut plus dangereux et secoué que prévu. Je tombai à plus de deux mètres du

sol et Pénélope, n'ayant pas les commandes, s'écrasa avec l'oiseau géant. Heureusement, la chute de ma femme bien-aimée fut amortie au minimum par la bête. Plus tard, après que nous nous soyons remis, nous décidâmes de nous installer pour soigner nos blessures. Nous trouvâmes un emplacement pour monter un camp de fortune avec du bois flotté et quelques branchages. Nous fîmes un feu et Pénélope me dit : « Sindbad, il nous faut à manger ; j'ai vu des baies un peu plus loin.

—Vas-y ! dis-je. Mais reviens vite ! »

Elle acquiesça et partit. Je la regardai s'aventurer dans les broussailles tout en maintenant le feu. Au bout de quelques heures, je commençai à m'inquiéter ; Pénélope ne revenait pas...

Alors, je décidai d'aller la chercher. En m'enfonçant dans la jungle, j'entendis un grognement, j'accourus pour savoir d'où venait ce bruit. Après deux minutes de course, je vis enfin cet animal, c'était un lion ! Il était terrifiant, très gros et très agressif

Il se trouvait à la tête de Pénélope et elle avait le corps ensanglanté. En rassemblant mes dernières forces, je chassai le lion à coups de pieds au sol. Une fois le lion éloigné, j'observai le corps de ma femme. En mettant mes

main sur son torse, je m'aperçus que son cœur ne battait plus... À ce moment-là, sans que je ne m'en rende compte, toutes les larmes de mon corps se mirent à couler le long de mes joues et un cri désespéré sortit de ma gorge. À cet instant précis, j'avais perdu tout espoir de survivre ; la mort de ma femme m'avait bouleversé à tel point que je n'eus pas la force de me relever.

Je dus m'en aller pour essayer d'oublier ce qui venait de se passer, alors je partis au fond de la jungle, je partis pour oublier mais aussi pour survivre. Je cachai le corps de ma femme dans un fourré. Je ne voulais pas subir le même sort que ma femme. J'aménageai un camp avec des fortifications et une petite maisonnette afin de me protéger de la pluie et des animaux sauvages. Je dus pêcher et chasser pour m'alimenter car je n'avais pas de réserves. Je réussis à pêcher quelques gros poissons et chassais surtout des lièvres. Je complétais de quelques baies. Il me fallut aussi chercher de l'eau potable dans les quelques cours d'eau de l'île. J'essayai d'être actif pour ne plus penser au sort de ma triste femme et oublier mon chagrin. Je travaillais du matin au soir pour améliorer mon camp. J'en oubliais la fatigue et la douleur. Parfois, mes pensées partaient vers mes enfants laissés à Bagdad, je m'imaginais auprès d'eux. Au bout de quelques jours, j'entendis comme

un bruit de bateau qui accostait. Ce bruit fut suivi par ceux de pas et, quelques secondes après, un équipage débarqua. Il s'agissait de marchands et de savants venus des Indes. Ils avaient l'air pacifiques et riches à en juger leur magnifique bateau et leurs tenues faites de soie et de dorures. Ils m'expliquèrent qu'ils avaient vu la fumée produite par mon feu de camp alors, ils étaient venus voir ce qu'il se passait.

Ils me proposèrent alors de les accompagner car ils pensaient que j'allais me laisser mourir aux côtés de ma femme. C'est alors que je pensai à mes enfants et que je décidai de les suivre. Avant de repartir, j'enterrai rapidement Pénélope pour qu'elle repose en paix, pris de la coco et quelques herbes rares car il s'avérait que ces matelots étaient marchands et qu'avant d'aller à Bassora, ils passeraient dans des ports commerciaux.

Nous fîmes du commerce tout au long du voyage (comme prévu) dans plusieurs ports et, au bout d'une semaine, nous arrivâmes à Bassora. J'entamai alors le voyage retour vers Bagdad avec une caravane de marchands qui me proposa de me faire profiter de leurs chameaux. Après deux jours de voyage, je ne reconnaissais pas le chemin de Bagdad alors je demandai au chef de la caravane : « Ce n'est pas le chemin de Bagdad ! Où allons-nous ? »

Le chef lâcha un petit rictus mais ne répondit rien. J'essayai alors de dévier ma route mais, très vite, plusieurs chameaux me bloquèrent le passage et cela à plusieurs reprises. J'essayai donc de partir en courant : en vain !

Au bout d'un autre jour de voyage forcé, je me rendis compte que l'homme qui était devant moi (qui dormait enfin après trois jours de voyage) laissait son katana sans surveillance. Alors, discrètement, je glissai sur la tête de mon chameau : là où j'étais hors de portée de l'homme de derrière et je pris donc le fameux katana. Après une longue hésitation, je le brandis en l'air et l'abattis sur son propriétaire qui poussa un énorme cri de douleur et tomba à terre : il était mort.

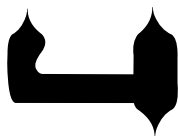
L'homme qui était devant moi à présent s'était à peine réveillé qu'il subit le même sort. Et je continuai, de chameau en chameau, sans que l'homme qui, au début, était derrière moi, n'arrive à me rattraper. À la tête d'un chameau (le dernier chameau avant le chef), j'attendis que mon poursuivant se retourne et lui plantai le katana d'un coup sec dans le ventre. Et c'est à ce moment-là que le chef se retourna et se rendit compte de mon petit jeu. Sans attendre qu'il ne réplique, je lui portai un coup à la tête, il vacilla, tomba de son chameau, mais le coup n'était pas assez violent et il se releva. Paniqué en me voyant le battre

comme cela alors qu'il était désarmé, il s'excusa, me dit qu'avec sa caravane, ils ne cherchaient qu'à se nourrir des pauvres visiteurs. Il m'expliqua que, voyant ce que j'avais fait à ses hommes, il se sentait contraint de me ramener à Bagdad et de m'offrir une récompense en guise de cadeau.

Après une semaine de voyage beaucoup plus paisible, j'étais en vue de Bagdad. C'est à cet endroit précis que mon chemin avec la caravane se séparait. Alors, il m'offrit deux cents pièces d'or et s'excusa encore. Il me lança en s'éloignant : « Sindbad, si tu souhaites encore faire le trajet de Bassora à ici, tu me trouveras là où tu m'as déjà trouvé. Mais cette fois, tu seras en sécurité » conclut-il en riant. Je lui fis un petit sourire et un geste en guise de remerciement avant de m'éloigner. Et j'arrivai enfin à ma maison qui devenait de plus en plus belle grâce à ma richesse. Alors, j'annonçai l'horrible nouvelle à mes enfants en leur promettant qu'à part pour eux, je ne repartirais jamais en voyage. Cette épreuve m'avait troublé et je décidai désormais de ne plus jamais quitter ma famille et de ne plus voyager en bateau loin de Bagdad.

Une fois son dernier récit terminé, Sindbad fit donner cent pièces d'or à Hindbad et lui dit de revenir manger quand il voudrait.





Je m'étais juré de ne plus repartir en voyage, car j'étais vieux, riche et fatigué de ma jeunesse. Un jour, alors que je sortais de ma maison, un bruit assourdissant retentit dans Bagdad. Les gens affolés rentrèrent chez eux et l'armée était prête à tout. Je voulus voir ce qu'il s'y passait et, arrivé là-bas, plusieurs bêtes que j'avais rencontrées dans mes voyages précédents étaient là. Je voulus leur parler mais tout à coup, Bagdad se souleva et je découvris que Bagdad était sur un énorme œuf de Rokh. Toute la ville se mit à s'envoler puis s'arrêta. L'œuf commença à faire de petites fissures, puis une tête sortit, puis le corps et enfin, l'oiseau sortit et l'œuf se cassa. La ville retomba par terre et toute la population mourut. J'étais sous le choc, j'essayai de comprendre pourquoi tous ces animaux étaient revenus. J'essayai de leur parler mais ils ne répondirent pas, je réessayai de leur parler et là, un des animaux me répondit : « C'est notre chef qui nous envoie. C'est le chef de tous les animaux, c'est une créature hybride, un mélange d'oiseau

de Rokh et de serpent. Si tu veux aller le voir il faut aller sur l'île de l'Hybride. À bientôt. »

Alors je voulus partir sur l'île de l'Hybride mais ma famille m'en empêcha. Après avoir longtemps hésité, je me dis que j'allais partir quand même mais que je revien-  
drais très vite.

Je me précipitai vers Hindbad et lui demandai de rassembler le plus de soldats et d'hommes engagés à mourir pour leur roi, j'armai tous les soldats, chargeai les bateaux de provisions, d'armes et demandai aux autres voyageurs de venir. Une fois les bateaux chargés, je montai et partis à la conquête du monstre. Pour me retrouver sur leur chemin, je dessinaï tout ce que je vis comme des rochers, des plages mais il fallait aussi savoir où j'allais. Je pus voir quelle espèce de monstres c'était et vis quand ils dormaient. Mais par malheur, ils dormaient sans horaire fixe pour que les prédateurs ne les suivent pas. Je sus alors que cela n'allait pas être facile et je ne les quittai pas des yeux tout en restant discret, sachant que je savais qu'au moindre mouvement ces monstres pouvaient nous attaquer et nous tuer.

Quand nous arrivâmes à court de nourriture, l'aventure commença à être dure et je n'avais pas d'autre moyen que de m'arrêter sur une île et de reprendre des

provisions.

J'entendis un bruit qui terrifia mes soldats et je demandai à tout l'équipage de rentrer et de partir le plus vite possible. Mais il était trop tard et un monstre sortit de la palmeraie. C'était une bête avec des dents pointues, un très long nez et un comportement très bizarre : elle ne voulait pas nous tuer mais plutôt fuir la palmeraie qui était en feu. La bête se précipita dans l'eau et nous sur nos bateaux. Quand je montai sur le bateau, j'aperçus le monstre qui avait suivi et mettait le feu à la forêt. Je voulus le rattraper mais il courait si vite que je n'eus pas le temps de le rattraper. Comme la bête avait mis le feu à la forêt, je courus vers la mer et attendis la nuit sur le sable. Au petit matin, moi et mes compagnons reprîmes le chemin.

Sur notre route, nous vîmes plein d'œufs de Rokhs, et nous nous dîmes que nous n'étions pas loin de l'Hybride. Alors, nous suivîmes les œufs et sur le chemin, nous vîmes la bête qui crachait du feu. Nous nous mîmes à lui courir après : de loin il paraissait petit mais de près il faisait dix fois ma taille. Je ne bougeai plus et la bête partit avec les œufs de Rokhs. Je trouvais que l'aventure que je vivais était étrange ; toutes les bêtes que j'attaquais fuyaient comme si j'étais une autre personne, comme si la bête me confondait avec une autre personne.

Mais je retournai sur mon bateau avec mon équipage et repartis à l'aventure. Je me précipitai vers ma caisse à livres et ne m'arrêtai plus de lire les informations sur le monstre que j'avais rencontré. Il s'appelle l'oiseau Rokh à plumes d'argent, il est encore plus dur à trouver, il mange du poisson, de la viande, mais surtout des mines d'or. Tout le monde voulait ses plumes d'argent, il était réputé pour faire peur et était un monstre très intelligent, il n'attaquait que quand il se sentait piégé.

Je me dis que je n'allais pas faire comme d'habitude et que j'allais le doubler pour trouver des mines d'or et le piéger. J'allais passer d'abord par la tempête des ténèbres puis je traverserais tout le pays à pied, ensuite je construirais des bateaux avec mon équipage pour repartir et trouver des mines d'or pour les donner au Rokh. Cela prendrait de nombreux jours et nous rencontrerions d'autres difficultés comme d'autres monstres.

Une fois arrivé à la tempête des ténèbres, l'équipage se tint prêt à tout. Nous vérifiâmes les nœuds car dans cette tempête, le vent, les orages et la pluie étaient très forts. Puis ce fut le moment d'entrer dans la tempête et le vent commença à souffler de plus en plus fort. Les bateaux penchèrent et des hommes tombèrent à l'eau. Un orage mit le feu à un bateau. Je voyais la fin de l'orage venir

mais les hommes, paniqués par le feu, sautèrent à l'eau par-dessus bord. Je leur dis de tenir le coup mais c'était bien trop dur. Enfin ce fut la fin de la tempête et même si nous étions heureux d'avoir survécu, nous avions perdu beaucoup d'hommes et ce n'était que le début.

Épuisé, l'équipage s'arrêta sur une île, et nous fîmes un abri pour la nuit. Le lendemain matin, nous repartîmes en bateau à la recherche des mines d'or en Australie. À peine partis, nous heurtâmes un énorme rocher, mais en le regardant bien, ce n'était pas un rocher mais un énorme serpent des mers. Alors je demandai à tout l'équipage de prendre des arcs, des lances... et de combattre le serpent des mers. Mais le serpent était redoutable et avait une queue si pointue qu'il trancha la tête d'un de mes compagnons. Terrorisé, je pris mon arc, décochai une flèche et la flèche vint se planter dans l'œil du serpent. Le serpent mourut sur le coup et retomba au fond des abysses. Je repris mon chemin mais mon bateau avait été abîmé par le serpent alors nous jetâmes l'ancre et décidâmes de réparer le bateau.

Je vis au loin une silhouette d'île et dis au reste de l'équipage de partir à la nage jusqu'à elle. Une fois tous arrivés, nous dûmes reprendre des forces alors nous nous séparâmes et allâmes dans la forêt. J'entendis un cri et nous

nous précipitâmes pour voir ce qui se passait. Un peuple avait pris en otage un de mes compagnons ; j'avais perdu trop de compagnons alors je me montrai à la tribu. Le peuple fut étonné et me dit que ce n'est pas une attaque mais qu'ici c'était la terre du chef et que si je m'y aventurais je devais savoir à quoi m'attendre. Alors le peuple, au vu de notre état, insista pour que nous vînmes à leur royaume. Quoi que je dise ils insistèrent pour que nous venions. Je fus donc obligé de venir sans le vouloir, parce que nous avions encore du chemin et que l'oiseau Rokh avait pris de l'avance.

Une fois arrivés au royaume, nous montâmes à la cour intérieure puis dans une épaisse et immense tour. Le chef de la tribu d'Engouchinous demanda à mes compagnons s'ils avaient faim mais moi je voulus avancer. Je regardai mes compagnons aux têtes épuisées et ne pus refuser. Nous passâmes à table et mes compagnons se jetèrent sur le festin. Le chef rit, il avait si peu de visiteurs et ce peu étaient tous des envahisseurs. Je lui expliquai mon chemin et pourquoi nous étions arrivés là.

À la fin du repas, les gardes nous raccompagnèrent, moi et mes compagnons, à la sortie mais un des compagnons ébloui par un vase sacré en or ne put s'empêcher de le prendre ! À la sortie, un garde l'aperçut avec le vase,

donna l'alerte et nous arrêta pour nous jeter en prison.

J'étais désespéré... Je voulais absolument sortir, sinon la bête arriverait avant nous et notre plan serait impossible à réaliser. Après des heures passées en prison, les gardes et le chef nous laissa partir. Mes compagnons et moi nous précipitâmes vers la sortie et reprîmes notre route. Nous profitâmes de tous ces fruits pour se refaire des provisions. Mes compagnons prirent des bouts de bois pour faire des lances et des arcs, puis, une fois prêts nous repartîmes vers l'opposé de l'Australie.

Quand nous fûmes arrivés à la plage, mes compagnons construisirent des bateaux en bois pendant trois jours pendant que je préparais la suite de notre voyage : nous passerions par la mer de Corail puis nous irions chercher les mines d'or au Japon.

Quand les bateaux furent prêts, mes compagnons et moi partîmes en mer après avoir traversé des milliers de kilomètres. Quand nous fûmes au milieu de la mer, nous aperçûmes un aileron de requin "au crochet". Nous prîmes les arcs et les lances et attaquâmes le requin "au crochet" mais il se défendit en fonçant dans les bateaux afin qu'ils coulent. Je dis à mes hommes de continuer à se battre mais ils tombèrent à l'eau et furent mangés par le requin. Je continuai tout en avançant et un des compagnons planta

une lance dans une de ses nageoires, et le requin partit ! Les hommes crièrent de joie : « Hourra, hourra, c'est fini pour toi ! ».

Alors nous continuâmes notre chemin en bateau. Après plusieurs jours de navigation, nous arrivâmes au port de Tôkyô. Il y avait énormément de monde et beaucoup de personnes qui vendaient des aliments et des habits. Les habitants de Tôkyô nous regardaient de façon bizarre, comme si nous n'étions pas les bienvenus. Nous essayâmes de trouver une personne qui pouvait nous renseigner et nous dire où se trouvaient les mines d'or mais personne ne voulait nous en parler, alors je partis avec mes compagnons vers les montagnes.

Pour monter il me fallait des chevaux mais je n'avais pas assez d'argent pour tous mes compagnons alors je ne pris que trois chevaux, un pour moi et deux pour mes compagnons puis nous partîmes.

Après quelques jours de cheval, nous arrivâmes dans un petit village très mignon avec des lampions japonais et des huttes en forme de pyramides. Nous demandâmes à une personne du village si elle pouvait nous dire où se trouvaient les mines et là, elle me répondit, enfin ! Après les conseils de la personne, nous montâmes dans la

montagne avec des piolets, des chaussures avec des crampons que nous avons achetés dans un magasin. Nous montâmes pendant des heures et des heures jusqu'à enfin arriver à une grotte. Je me précipitai à l'intérieur pour voir ce qu'il y avait dedans et je vis de l'or ! De l'or, mais de l'or dans des rochers. Heureusement, j'avais un piolet pour creuser et prendre tout ce que je pouvais comme or.

Mais tout à coup, un bruit énorme retentit dans la grotte. Nous sursautâmes et là, un monstre gigantesque qui bavait horriblement arriva avec des chauves-souris à ses côtés et nous sauta dessus. Heureusement, il y avait un rocher juste à côté et je m'accroupis dessous. Tous mes compagnons moururent. J'avais tellement la rage que je pris un bâton qui était par terre et le plantai dans l'œil du monstre et il mourut sous le choc.

Je repartis avec l'or et redescendis à Tôkyô. Avec l'or que j'avais récupéré, je pus m'acheter un bateau et un équipage. Je repartis en mer en direction de l'île de l'hybride où se trouvait la créature hybride. Je naviguai pendant des jours et des jours, puis une tempête se leva. Au début, il y avait une petite tempête, puis une tornade se forma. Elle embarqua tout sur son passage, même les bateaux voisins. Alors, en voyant cela, je me ressaisis et pris les commandes du bateau. Heureusement, j'avais quelques

années de navigation derrière moi donc je maîtrisais bien. Je me sortis d'affaire mais de justesse, la tempête nous fonça quand même dessus mais elle s'était calmée et nous n'eûmes aucun dégât. Nous arrivâmes à destination sur l'île de l'Hybride, je montai tout en haut de l'île et je vis la créature hybride. Je lui donnai l'or et elle me remercia mille fois et me dit qu'elle allait réparer les dégâts causés à Bagdad.

Je restai quelques jours sur l'île de l'Hybride et repartis à Bagdad. Arrivé là-bas, je donnai un peu de pièces d'or à Hindbad et revins vivre avec ma famille. Je crois que cette fois-ci, c'était mon dernier voyage, mais un des plus beaux voyages.



Sinbad acheva de parler et ses auditeurs se retirèrent mais Hindbad reçut auparavant cent pièces d'or. Ils revinrent encore le jour suivant chez Sinbad, qui leur raconta son huitième voyage.

J'avais accumulé tellement de richesses que j'achetai un tapis volant tout neuf, il était bleu et violet, avec des prières écrites dessus et il volait très vite.

Un matin, je voulus aller faire ma prière mais je perdis le contrôle de mon tapis et m'écrasai en plein désert. Il n'y avait rien que des cactus ornés de jolies fleurs roses. Je commençais à avoir très soif.

Au bout de quelques jours, épuisé, je tombai dans une faille où j'entendis de l'eau couler. La grotte dans laquelle j'étais tombé était grande mais peu éclairée. Il y avait des roseaux et une odeur de vase. Je m'avançai un peu et découvris une rivière souterraine qui me permettrait de

sortir. Après m'être désaltéré, je me mis en quête de construire un radeau. Au bout de plusieurs jours de travail acharné, le radeau était fin prêt.

Je partis et naviguai de longs jours sur la rivière. Bientôt, je rejoignis la mer, mais je me fis emporter et m'échouai sur une île au milieu de nulle part. Sur cette île, je fus accueilli par le peuple des Haras, avec des mets délicieux. Les Haras habitaient dans de grandes huttes couvertes de paille et de feuilles de palmier. La hutte du chef était couverte de plumes de perroquets et de paons. À l'intérieur, il y avait une grande armoire en bois de chêne ornée de feuilles d'or, des tableaux en mosaïque, des peintures et même des animaux empaillés. Elle était remplie de tous les livres contenant les souvenirs du peuple. Au fond du village, il y avait un temple en pierre taillée dont quelques briques fabriquaient l'entrée, mais le plus beau était l'intérieur rempli de toiles tissées à la main par des femmes. Il y avait aussi une pièce remplie d'or et des lustres en feuilles d'argent. L'entrée était majestueuse et creusée dans le sable. Il y avait des passages secrets de partout et le temple était entouré d'une longue et épaisse muraille sur laquelle on pouvait apercevoir des écritures haraïennes. Je racontai mes aventures au peuple, puis allai dormir dans un palais somptueux rempli d'or et d'argent.

Des centaines de mosaïques remplissaient aussi les murs il y avait de très grandes peintures bleu rouge et jaune, il y avait aussi une grande salle où devaient manger les invités. Je me réveillai et pris un déjeuner copieux, rempli de fruits exotiques et de vitamines, quelques œufs et de la volaille.

Puis, je commençai à construire une nouvelle embarcation. Heureusement, j'avais coupé du bois toute la matinée, j'avais donc déjà du matériel pour construire mon bateau.

Le peuple voulut m'aider à tisser les voiles, mais je refusai cette proposition, pour ne pas les déranger. Je continuai donc seul et finis mon bateau en quelques jours. Quand j'eus fini mes au revoir au peuple, trois d'entre eux se proposèrent pour m'accompagner dans mon long et risqué périple.

Je pris donc la mer avec mes trois compagnons et à peine nous eûmes hissé les voiles qu'elles se déchirèrent. Heureusement que les Haras étaient de très bons couturiers. Ils raccommodèrent les voiles en deux temps, trois mouvements et nous repartîmes pour un nouveau tour. Arrivés sur l'espace maritime de Bassora, une rafale nous projeta sur la côte et notre bateau s'écrasa en mille morceaux. Dans cette nouvelle catastrophe, nous perdîmes un haraïen, tristement disparu au fond de l'eau. Je dus rentrer

à la nage avec mes deux compagnons de voyage restants.

De retour à Bassora, nous louâmes trois chameaux pour rentrer à Bagdad. Mais un gang de djinns nous arrêta et nous bloqua le passage. Ils nous dirent : « Si vous voulez passer, il vous faut répondre à notre énigme. Si vous ne donnez pas la bonne réponse, vous serez transportés aux Amériques. Vous aurez une minute pour répondre... » Nous étions donc obligés d'accepter. L'énigme était la suivante : « Je suis depuis très longtemps dans la mer, mais je ne sais pas nager... Qui suis-je ? » Moi et mes compagnons réfléchîmes et au bout de une minute les djinns nous demandèrent notre réponse, nous répondîmes : « Nous ne savons pas. »

Les djinns commencèrent à rire. Ils nous dirent : « Eh bien la réponse est le sable ». Alors, tout autour de nous, le monde se mit à tournoyer et le vent se mit à souffler, souffler... Tout à coup, tout s'arrêta et nous nous retrouvâmes en Amérique. Tout d'abord, notre première réaction fut de pleurer, puis je motivai mes hommes et nous nous mîmes en quête de rentrer chez nous. Enfin, avant de rentrer, il aurait déjà fallu savoir où nous étions ! Dans une forêt, d'accord, oui mais où ? Puisque la nuit sombre arrivait, nous créâmes un abri et allâmes chercher de la nourriture et de l'eau fraîche.

Le lendemain matin, mes hommes et moi partîmes à l'aventure, dans la forêt verte remplie de sapins et de chênes dans laquelle nous étions arrivés, avec des oiseaux qui chantonnaient. Tout à coup, mes compagnons découvrirent un énorme ours brun qui se frottait contre un arbre. Ils accoururent vers moi en criant « Un ours, un ours ! », alors nous décampâmes en vitesse et nous nous mîmes à courir aussi vite que possible. Arrivés hors de portée de l'ours, au sommet d'une colline, nous vîmes des bateaux au large. Alors, pendant deux jours nous essayâmes de suivre la direction des bateaux depuis la côte, en pensant que si jamais ils rejoignaient la côte, ils nous orienteraient vers un port et donc vers la civilisation !

Et c'est effectivement ce qui arriva au bout de plusieurs jours. Fous de joie, nous découvrîmes d'abord un port, puis une ville... Elle était grande et brillait de mille feux ! Les rues étaient bondées de pêcheurs et de commerçants. Alors je dis à mes compagnons : « Nous sommes sauvés ! »

Nous accourûmes sur le port en criant « Hourra ! »

C'est là que je vis une auberge, elle était décorée avec du poisson et de magnifiques coraux. Elle était située en plein cœur du port et s'appelait comme le village, « Mafita ». Soulagé, je décidai d'y entrer et de commander trois

menus : un pour moi et un pour chacun de mes compagnons. Nous nous régâlâmes avec un festin de poissons de toutes sortes et de riz. En dessert, on nous servit des galettes aux fruits exotiques. A la fin de notre repas, je demandai à l'aubergiste si nous pouvions rester dormir. Il ne restait qu'une seule chambre mais heureusement elle comportait trois lits. La nuit fut un véritable cauchemar car mes compagnons souffrirent de maux de ventre et de tête. Le poisson servi la veille ne devait pas être très frais...

Au lever du soleil, mes compagnons étaient tellement malades qu'ils ne purent continuer l'aventure avec moi et préférèrent rester au port encore quelques temps...

Je pris un petit déjeuner pas très bon puisque j'eus mal pendant au moins une heure.

Après une à deux heures, j'allai voler un bateau et quittai la ville. Je naviguai maintenant depuis trois heures et je compris que je n'étais pas le seul sur le bateau. Un enfant était endormi dans la cale. Je le réveillai et lui demandai pourquoi il était ici et d'où il venait. Il me raconta que la veille, il était allé pêcher avec sa famille, qu'il s'était endormi et que si ses parents ne l'avaient pas réveillé, c'était car ils voulaient l'abandonner. Je lui proposai alors de rester avec moi. Bien sûr cela m'arrangeait aussi car cela m'éviterait de revenir sur nos pas....

L'enfant accepta et je lui montrai mon itinéraire sur une carte trouvée sur le bateau. D'après moi, nous étions au large du Brésil, je pensais donc faire une première escale à Abidjan, puis à la ville du Cap, avant de rejoindre enfin Bassora. L'enfant approuva mon itinéraire. Pendant le trajet, nous occupâmes nos journées à laver le bateau et à pêcher du poisson. Pour passer le temps, je lui racontais mes aventures incroyables. Arrivés à Abidjan, je rentrai dans une immense boutique de tissu. Elle était ornée de tapisseries multicolores et dans la deuxième partie du magasin, il y avait des tisseurs qui exposaient leurs œuvres. J'en achetai quelques-unes pour les revendre plus tard à Bassora. J'achetai aussi des nouvelles voiles bleu et blanc. Puis j'achetai de la nourriture de toutes sortes : de la viande, des légumes et aussi des fruits. Alors, je repris la route direction Le Cap. Pendant près d'une semaine, nous n'eûmes plus de vent du tout. Nous mîmes plus de deux mois pour arriver au Cap.

Nous accostâmes alors même que de la neige se mettait à tomber. Pendant des jours et des jours, elle tomba sans arrêt. La visibilité n'étant pas bonne, nous fûmes obligés de prolonger notre escale. Un villageois qui possédait une auberge proposa de nous loger. Au bout de deux semaines, nous en avions déjà assez, nous voulions

de l'aventure ! Alors je décidai de rentrer à cheval jusqu'à Bagdad. Nous louâmes deux chevaux, nous fîmes nos adieux à notre hôte et partîmes au galop. À vrai dire, nous n'avions aucune idée d'où nous allions passer, mais nous savions que nous devions remonter toute l'Afrique en direction du golfe d'Aden, que nous devrions traverser en bateau. Il ne nous resterait alors plus qu'à atteindre Bagdad, sûrement à dos de chameau.

Et c'est ainsi que commença notre fabuleuse chevauchée à travers l'Afrique. D'abord nous étions remontés jusqu'en Tanzanie plus précisément à Dar el Salam. C'est ici que nous avons acheté des torches pour nous protéger des animaux dans la savane.

Mais un jour, alors que nous dormions, une meute de lions nous approcha, malgré les torches que nous avions installées. Elle pillait toutes les provisions que nous avions faites. À notre réveil, nous fûmes très surpris. Mais nous ne nous décourageâmes pas et reprîmes la route pour Addis-Abeba. Nous dûmes faire un gros détour car le lac Victoria nous barrait le passage. Le lac était pourtant magnifique, bleu et calme. Une fois arrivés, nous traversâmes le grand marché : il y avait des milliers de stands, tous plus merveilleux les uns que les autres, et tous ornés de tapisseries. La moitié étaient des vendeurs d'épices et l'autre de

tapisseries. Alors j'achetai des épices et d'autres tapisseries pour ensuite les revendre. Je dus charger nos chevaux et nous dûmes louer un troisième cheval qui ne porterait que les tapisseries. Nous montâmes sur nos chevaux direction Djibouti. Mais avant, nous devions faire encore un détour afin d'éviter le parc national de Yangudi Rassa et donc ne pas nous faire manger nos chevaux.

Arrivés au grand port de Djibouti rempli de bateaux, après quelques heures de tourisme, j'achetai une chaloupe et payai des matelots. Je voulais contourner le Yémen puis rejoindre le Golfe persique et ensuite rejoindre Bassora. Un matelot me fit remarquer qu'un bateau nous suivait depuis deux jours désormais. Alors, nous dégréâmes nos voiles et je vis que c'était un bateau de pillleurs rempli d'épées d'or et de pierres précieuses. Il y avait aussi une très grande quantité de vivres, des fruits appétissants, de la viande séchée et du poisson, il avait aussi quelques volailles.

Alors nous hissâmes à nouveau les voiles, mais le vent s'arrêta et les pillleurs nous rattrapèrent car ils avaient de l'élan. Ils lancèrent l'assaut : « À la une, à la deux, à la trois ! ». Heureusement, le vent revint à la dernière seconde et notre bateau repartit. Alors je tentai de les semer.

Je réussis à me cacher derrière un récif où il avait trois sirènes très envoûtantes, mais nous passions juste quelques minutes, pas assez pour nous envoûter...

Puis nous rejoignîmes enfin Bassora. Là, je payai mes matelots et demandai à l'enfant : « Veux-tu rentrer à Bagdad avec moi ? ». C'est là qu'il me raconta qu'il m'avait menti et que son rêve était de faire le tour du monde donc ses parents ne voulaient pas l'abandonner. Il me dit : « Je veux continuer mon tour du monde ». Alors j'acceptai, je lui fis mes adieux et lui dis de faire attention, car la mer réserve bien des dangers.

Je fis un petit tour de la ville, vendis mes épices et mes tapisseries, puis m'achetai un joli cheval blanc et rentrai. À mi-chemin de mon trajet entre Bassora et Bagdad, je vis un de mes amis d'enfance. Alors je lui racontai tout mon voyage. Arrivé chez moi, j'installai mon cheval dans mon écurie et rentrai dans mon humble demeure. Mes serviteurs furent rassurés et plus jamais je n'achèterai de nouvelles technologies !



Je voulus faire un huitième voyage.

Je voulais refaire le tour de toutes les îles que j'avais vues. Alors je pris un bateau et partis en mer seul. J'aperçus au loin une île qui ressemblait au dos de la baleine de mon premier voyage. Je m'y arrêtai et y jetai l'ancre. Il y avait de la verdure, de l'eau, des marchands et des poissons. Rapidement, je me rendis compte que c'était le dos d'une sirène et pas celui d'une baleine. J'essayai de remonter sur mon bateau, mais la sirène bougea, et comme ses écailles glissaient, je me noyai.

Un cheval marin élancé, aux yeux verts, qui se déplaçait très vite, me rattrapa d'un seul coup et m'emmena sur son île. Mais cette créature était méchante. Il me fit manger beaucoup d'aliments bien gras pour m'engraisser et me dévorer bien dodu. Il me traitait comme son esclave. Le jour où le cheval marin comptait me manger arriva. Je réussis à m'échapper en lui disant que derrière lui il y avait

une jument sauvage d'une grande beauté, blanche aux yeux bleus. Elle était tout ce qui le faisait rêver. Je pus m'enfuir à la nage dans la mer le plus vite que je le pus.

Au loin, je vis l'île du Roi des Djinns marins. Dès que je posai un pied sur cette île, un djinn tout bleu avec une crête de cheveux sortit d'une lampe magique et se précipita vers moi, en me demandant d'où je venais et qui j'étais. Je lui expliquai tous mes voyages et comment j'étais arrivé à cet endroit. Les djinns, intrigués par la conversation entre leur ami et moi, arrivèrent et me demandèrent si j'avais un moyen de navigation pour continuer la suite de mes aventures. Je demandai à en avoir un. Le petit groupe de djinns se mit à construire un radeau en bambou qu'ils venaient de couper. Je promis de leur envoyer une lettre avec des nouvelles quand je serais de retour à Bagdad.

Je repartis en mer, mais malheureusement le radeau ne tint pas longtemps, et je me retrouvai seul au milieu de l'océan bleu. Soudain, j'aperçus au loin un bateau qui portait un drapeau aux couleurs rouges de Bagdad. Dans le bateau, je vis Hindbad et son équipage. Je pus y monter grâce à une chaloupe lancée par Hindbad. Nous fûmes très heureux de nous revoir. Je proposai à mon ami

de finir le voyage avec lui. Nous reprîmes la mer et aperçûmes une île au loin. Cette île était grande et magnifique. Elle était remplie de diverses verdure. L'équipage s'y arrêta et commença à fabriquer une petite cabane en bambou pour y passer la nuit.

Soudain, une créature avec des ailes, plusieurs yeux et une très grande langue surgit de nulle part et mangea la plupart des hommes de l'équipage. Nous fûmes les seuls survivants que la créature n'avait pas encore mangés. La grosse et grande bête nous prit Hindbad et Sindbad entre ses griffes et nous emmena dans une petite grotte sombre. À l'intérieur, il y avait deux personnes noires de peau. Celles-ci étaient anthropophages. Elles faisaient semblant d'être gentilles. Elles aussi nous offrirent de la nourriture pour nous engraisser.

Quelques jours plus tard, Hindbad et moi nous nous rendîmes compte que nous étions pris au piège. Alors nous nous échappâmes sur le dos de la créature car nous avions sympathisé avec elle.

Nous nous posâmes alors sur un petit archipel. Il était rempli de petites fleurs bleues et rouges et de petits cailloux blancs. La bête volante était très fatiguée et n'arrivait presque plus à bouger. Elle avait besoin d'eau et de nourriture. Nous fûmes bien embêtés car nous ne savions

pas du tout où trouver ce dont elle avait besoin. Nous décidâmes qu'un de nous deux irait voir aux alentours s'il y avait des fruits ou d'autres choses. Hindbad se décida à y aller. C'est alors que sur son chemin il rencontra une petite tribu d'humains avec des arcs. Il leur demanda s'ils pouvaient l'aider car notre amie allait bientôt mourir. Ceux-ci, étonnés de voir Hindbad sur leur terre, acceptèrent de lui venir en aide. De retour vers moi, Hindbad me raconta qu'il avait rencontré une tribu d'hommes et qu'ils pouvaient peut-être nous aider. Un des hommes de la tribu, le plus âgé, semblait s'y connaître pour soigner les animaux. Il alla chercher un petit flacon avec un liquide de couleurs bleue et verte. Intrigué, je lui demandai ce qu'était ce liquide. Celui-ci me répondit que c'était une potion magique dont on ne devait jamais révéler les ingrédients. Il la fit boire à la bête et celle-ci, quelques instants plus tard, se redressa et se mit à voler dans tous les sens.

Hindbad et moi, très heureux que la potion ait marché et que cette tribu nous soit venue en aide, leur donnâmes de l'or.

Nous nous endormîmes alors sur cette île et repartîmes le lendemain matin au lever du soleil sur le dos de notre créature remise sur pattes. Nous arrivâmes sur une sixième île. Elle était couverte d'une grande forêt d'arbres

exotiques. Soudain, un animal qui ressemblait à un hérisson géant surgit et se jeta sur notre ami. Ce fut un combat très brusque mais le hérisson perdit. Impressionné par ce combat, je félicitai notre acolyte. Remis de nos émotions, nous nous questionnâmes sur la taille de cet animal énorme et étrange.

Je me rappelai avoir lu une légende évoquant la présence d'un magnifique et gigantesque trésor sur une île habitée par des géants. Nous étions partagés entre la joie d'aller chercher et découvrir un éventuel trésor et la peur d'être confrontés à de nouvelles créatures mystérieuses et géantes. Mais nous décidâmes de partir à l'aventure et de les affronter pour trouver le trésor.

Cela faisait maintenant plusieurs heures que nous marchions. Il faisait extrêmement chaud et nous avions très soif. La nuit commençait à tomber, et Hindbad et moi partîmes chercher de l'eau. Nous nous mîmes à en chercher dans les hautes broussailles. Soudain, nous tombâmes sur une immense fourmilière remplie de fourmis géantes. La reine des fourmis arriva et nous demanda de faire demi-tour car elle ne voulait pas de visiteurs dans son grand domaine. Nous fûmes bien embêtés, nous voulions trouver de l'eau puis le trésor le plus rapidement possible pour rentrer à Bagdad. J'expliquai à la reine des fourmis ce

que nous étions venus faire ici et nous lui demandâmes si elle pouvait nous aider. La reine avait un cœur de pierre, ce n'était pas le genre de personne à avoir une grande hospitalité. Elle ordonna à ses fourmis de nous attaquer. Notre compagne de voyage, qui était beaucoup plus grosse et grande que les fourmis, arriva, les écrasa et n'en fit qu'un petit lac rouge sang. Avant de tuer la reine, nous lui ordonnâmes de nous donner des indications sur le trésor de l'île. Celle-ci ne voulut rien dire, alors la créature l'écrasa et du liquide violet étrange sortit de son gros corps. Hindbad, intéressé, regarda de plus près et affirma que c'était du poison car je le lui avais demandé.

Nous retournâmes alors dans notre camp, fatigués. Le lendemain matin, nous nous remîmes à la recherche de notre trésor. Sur le chemin, nous tombâmes sur une fougère de couleur bleue étincelante. Dans la légende que j'avais lue sur le trésor de l'île où se trouvaient des animaux de très grande taille, il y avait un dessin qui ressemblait énormément à la fougère que nous avions vue. Je me souvins de l'histoire sur cette fougère scintillante. Il y avait écrit : « Cette fougère magique couleur azur se trouve à beaucoup d'endroits sur cette île mystérieuse. Quand les animaux de l'île en mangent, ils deviennent énormes ». C'était donc pour cela qu'il n'y avait que des animaux

énormes.

Quelques heures plus tard, nous tombâmes sur un groupe de singes géants qui étaient perchés dans des arbres. Ils s'amusaient avec des bijoux et des pièces d'or. Un des singes mangeait beaucoup d'épices. Nous nous demandâmes du coup si le trésor n'était pas loin. La nuit tomba et nous nous ressourçâmes pour la suite de notre recherche.

Dès l'aube, nous repartîmes à l'aventure. Trois heures plus tard, nous nous trouvâmes devant une grotte. Nous y entrâmes. Tout était sombre et silencieux, Hindbad et moi ne voyions guère, alors nous montâmes sur le dos de notre ami la créature car celle-ci voyait l'intérieur de la grotte grâce à ses yeux fluorescents. Nous avançons, sans savoir où nous allions arriver. Seule notre coéquipière pouvait savoir où elle mettait les pieds. Soudain, une énorme tribu de chauve-souris arriva et commença à nous pincer et à nous tirer les cheveux. Notre compagne se défendait en lâchant des cris perçants. Cette méthode avait bien marché car la tribu, apeurée, partit très vite. Nous fûmes très heureux de la voir partir. Après une longue heure de marche dans le noir, nous fûmes très heureux de revoir de la lumière. La créature nous fit descendre et nous recommençâmes à chercher le fameux trésor.

Soudain, un hurlement retentit, c'était Hindbad. Une sorte de petite lumière scintillait dans ses yeux bruns. J'accourus et lui demandai ce qu'il y avait, mais dès que j'eus regardé cette étrange lumière, moi aussi je poussai un cri. Notre amie, inquiète de voir ses amis stupéfaits, s'approcha d'un pas méfiant et vit le trésor qui nous avait aveuglés !

Dès que nous eûmes pris le trésor, nous partîmes et remontâmes sur le dos de notre grand oiseau pour sortir de la grotte sombre.

Une fois que nous fûmes sortis de la grotte, un équipage de pirates arriva et commença à nous attaquer. Ce fut un combat rude. Étant donné que nous trois étions beaucoup plus forts que tout l'équipage, ce fut donc nous qui gagnâmes la bataille.

Nous partîmes de l'île en montant sur le dos de la créature et nous nous mîmes à voler dans les airs. Au bout de quelques heures, elle commença à fatiguer. D'un coup, elle s'abîma dans l'océan, et Hindbad et moi commençâmes à nous noyer. Mais elle avait encore un peu d'énergie pour nous récupérer ainsi que le trésor que nous avions réussi à sauver d'une certaine disparition au fond de l'eau. La créature nous emmena sur l'île la plus proche. Nous reprîmes nos esprits grâce à un vent parfumé qui soufflait

dans nos visages. Nous ouvrîmes les yeux et découvrîmes des arbres fruitiers aux mille couleurs et couverts de pommes, de poires, de figues, d'abricots, de pêches, de cerises... Les fruits parfumaient toute l'île. Que de magnifiques couleurs et senteurs dans un seul endroit ! Hindbad, la créature et moi pouvions enfin nous reposer et déguster toute ces merveilles pour retrouver de l'énergie et repartir ensuite vers Bagdad.

Tout à coup, un grand homme âgé vêtu d'une longue tunique marron et bleue, toute déchirée, arriva. Il avait l'apparence d'un voyageur, sortant de nulle part. L'homme m'interrogea sur ce qui nous était arrivé. Mais je ne me souvenais de rien. Je questionnai alors la créature qui expliqua dans sa langue animale tout ce qui s'était passé. Moi, qui comprenais sa langue, je traduisis toute l'aventure et les péripéties que nous avons traversées. L'homme, estomaqué de toutes ces aventures, nous fit une grande révérence. De notre côté, nous demandâmes d'où il venait, et comment il était arrivé sur cette île. Mais le vieil homme avait un petit peu perdu la mémoire, et il ne savait pas tellement comment il était arrivé à cet endroit. Ses seuls souvenirs étaient qu'il avait échoué sur cette île après le naufrage de son bateau.

Arriva le moment où nous nous interrogeâmes sur

la confiance que nous avions en ce vieil homme. Comme il semblait sage et sérieux, nous lui avouâmes que nous détenions un trésor. Le naufragé nous aida à trouver une cachette pour le mettre en sécurité. Nous creusâmes un grand et profond trou dans le sable, au pied du plus haut des pommiers de l'île.

Il était maintenant temps pour nous de penser à trouver le moyen de quitter l'île pour rentrer à Bagdad. Le vieillard était expert en construction de bateaux avec les moyens du bord. Il nous demanda de chercher du bois mort qui flotterait plus facilement, pour construire une coque étanche. Ensuite, nous décrochâmes des lianes, qui nous serviraient à fixer les bouts de bois entre eux. Puis, pour fabriquer les voiles, nous cherchâmes des feuilles de bananiers que nous apprîmes à tresser avec le vieil homme. Celui-ci avait réussi à conserver dans son naufrage quelques outils précieux pour la construction de notre bateau de fortune.

Le jour du départ arriva, la créature se chargea de récupérer le trésor, pendant que le reste de la troupe s'occupait à remplir la cale du bateau de fruits pour ce long voyage en mer. La créature revint au bateau avec le trésor. Hindbad et moi étions déjà prêts à mettre les voiles. Le vieil homme décida de rester sur l'île et de profiter pour la

fin de sa vie de cette nature merveilleuse.

Deux semaines plus tard, nous arrivâmes dans le port de Bagdad. Toute la ville était inquiète de l'arrivée de la créature étrange, mais je rassurai les villageois. Nous emmenâmes le trésor sur la place du village et offrîmes des épices aux marchands, de l'or aux mères de famille pauvres. Pour mes deux amis, j'offris l'hospitalité à ma nouvelle amie et cent pièces d'or à Hindbad.



« Le plaisir et le divertissement que j'eus lors de mon septième voyage effacèrent de ma mémoire les nombreux risques de la mer. Je fis donc le voyage jusqu'à Basora où j'achetai des épices, des pierres précieuses, des esclaves pour le commerce et un galion.

Après dix jours sur une mer à l'étable, une brise se leva soudain et nous permit enfin d'avancer de quelques miles. Nous le savions, les marins et moi, cette brise était de mauvais augure. Elle annonçait la tempête. Rapidement ce que nous craignions arriva. Les vents se déchaînèrent, les vagues se creusèrent, c'était la tempête qui s'abattait sur nous. Un coup de vent arracha nos voiles, un éclair, zébrant le ciel, foudroya le mât principal et la coque de notre galion explosa sous une vague haute de dix mètres. L'équipe se jeta à l'eau. Beaucoup de mes compagnons furent entraînés par le bateau qui sombrait et se noyèrent. Seuls survécurent trois marins et moi-même qui réussîmes à nous accrocher l'un à un baril d'huile, l'autre à

un tonneau de vin ou encore à un morceau du mât.

Nous nous laissions dériver en pensant à nos femmes et à nos enfants que nous ne reverrions sûrement jamais. Après une nuit mouvementée à lutter contre les éléments, le soleil se leva enfin ! Le vent était tombé et la mer s'était calmée et ressemblait de nouveau à une flaque d'huile. Mes trois compagnons et moi-même décidâmes de construire un radeau avec les différents débris du galion remontés à la surface. Avec du cordage, nous réunîmes les morceaux du mât et des barils pour faire le pont. Nous récupérâmes une rame pour faire un nouveau mât et avec un drap nous fîmes une voile. Enfin nous étions ensemble et hors de l'eau. Le vent ou les courants nous pousseraient là où nous emmènerait notre destin !

Après une nouvelle nuit plus calme que la précédente, nous accostâmes enfin sur une île qui semblait déserte. La plage était semblable à celle d'Orient, il y avait des grands arbres, des coquillages, le sable était roux. Nous décidions de la visiter et de chercher de la nourriture, après une courte marche nous découvrîmes avec stupeur un grand feu qui brûlait au milieu d'un village. Un petit homme sortit de nulle part pour nous accueillir et nous expliqua qu'il était un éfrit, un djinn du feu et de la terre, et nous présenta son village. Les djinns étaient d'une petite

taille. Je me présentai en tant que capitaine d'un bateau disparu. L'éfrit nous expliqua qu'il pouvait exaucer un vœu mais pour cela il fallait surmonter trois épreuves de la mort. Elles consistaient à traverser un fleuve rempli de crocodiles, gravir la montagne de Fog et se plonger dans une flaque de boue remplie de chenilles urticantes. Mais cela sonnait faux dans ma tête car je gardai une leçon de mes précédents voyages, après quelques secondes de réflexion je me laissai convaincre... Après tout, que pouvait-il bien nous arriver ? Des êtres si petits ne pouvaient pas nous faire beaucoup de mal... Et puis nous devions bien repartir pour rejoindre notre famille.

Le chef nous proposa de nous reposer dans une hutte inhabitée, c'était un modeste abri mais c'était mieux que sur la mer après tout. Nous nous endormîmes sans nous soucier des épreuves du lendemain.

Au lever du soleil, nous allâmes chez le chef comme prévu. Il nous invita à prendre le thé à la menthe, boisson traditionnelle de leur village, et une fois notre petit déjeuner terminé, nous partîmes pour les épreuves dont les éfrits nous avaient fait part la veille. Ils nous conduisirent à la rivière. Celle-ci était très large et si sombre qu'on avait l'impression qu'elle était sans fond. Il nous expliqua que l'on devait la traverser à la nage. Je trouvai cela suspect

car la rivière avait l'air calme comme un lac. Mais je ne posai aucune question de peur de vexer le chef éfrit.

Il partit et nous dit qu'il nous attendrait de l'autre côté de la rive. Le courant n'avait pas l'air trop fort, je décidai de jeter une pierre pour m'assurer qu'il n'y avait pas de prédateurs qui pourraient nous attaquer lors de notre traversée. À ce moment-là, trois énormes crocodiles se jetèrent sur la pierre. Ils faisaient quatre mètres de long chacun. Ils avaient trois rangées de dents acérées, leur peau avait l'air dure comme du fer. Leur ventre semblait maigre. Ils n'avaient pas dû manger depuis une semaine. Je me concertai avec mes hommes. L'épreuve semblait plus difficile qu'ils ne le pensaient. Nous décidâmes de construire un grand radeau avec des troncs qui étaient tombés et des lianes pour serrer les troncs entres eux. On mit notre radeau à l'eau et il se mit à flotter. Mes camarades poussèrent un cri de joie. Nous décidâmes de monter à bord et le radeau s'immergea de moitié. Avec la rame que l'on avait construite avec un bâton, nous fîmes avancer notre radeau. Les crocodiles se rassemblèrent autour de notre radeau de fortune. Les crocodiles commencèrent à donner des coups de crocs dans notre embarcation, le radeau commença à tanguer. Un de mes camarades glissa et tomba à l'eau. Les crocodiles se jetèrent sur lui, il se débattit tant qu'il put

mais les dents d'un crocodile se plantèrent dans son cou. Il mourut et les crocodiles le dévorèrent. Une longue traînée rouge descendait doucement le long de la rivière, emportée par le courant. Je pensai au sort qui m'attendait. À notre grande surprise les crocodiles continuaient à suivre le sang, attirés par son odeur. J'eus une idée, il nous suffisait de remonter la rivière pour nous éloigner du danger. Nous remontâmes donc le courant puis nous continuâmes vers l'autre rive en pensant à notre compagnon. Nous avançons sans bruit, nous étions tous à nos postes. Un marin actionnait la rame, un autre surveillait chaque remous de l'eau et moi je dirigeais le radeau.

La traversée dura encore une heure. Enfin nous arrivâmes sur l'autre rive. Le chef éfrit nous attendait déjà. Il avait l'air surpris de notre réussite. Il ne s'attendait pas à nous revoir si vite. Il avait pourtant un petit sourire au coin des lèvres lorsqu'il remarqua qu'un de nos compagnons manquait. C'était comme si nous devions mourir lors de cette épreuve.

La seconde épreuve, nous attendait. La montagne Fog s'élevait devant nous et nous commençâmes à monter. Nous traversâmes des prairies d'herbes hautes et de fleurs de plein de couleurs différentes. Nous poursuivions notre marche, l'herbe se fit de plus en plus rare, remplacée par

des cailloux et des rochers. D'un coup, le brouillard nous enveloppa. Nous ne voyions plus à deux mètres devant nous. Nous avons peur de nous perdre mais il nous fallait continuer si nous voulions que l'éfrit exauce notre vœu de retourner chez nous. À chaque pas, l'ascension se faisait de plus en plus difficile. Le brouillard s'épaissit encore. D'un coup, je perdis de vue mes compagnons. Je les appelai et nous eûmes de la peine à nous retrouver. Nous décidâmes de nous tenir par l'épaule pour ne plus nous séparer. Nous trébuchions sur les rochers. Nous nous tordions les pieds dans chaque trou. Nous marchâmes encore longtemps et nos chevilles étaient en feu et je me demandai si j'arriverais au bout. Subitement le brouillard disparut et nous découvrîmes que nous étions en haut de la montagne et un drapeau flottait au bord du précipice. Nous devions le ramener pour prouver que nous avions atteint le sommet. Il restait encore la montagne à redescendre. La fatigue, la faim et la soif nous faisaient perdre notre attention et mon camarade trébucha et tomba du chemin. Sa jambe heurta une pierre et un craquement retentit. Il s'était fracturé la jambe droite. Nous descendîmes le chercher et avec mon turban et deux bâtons nous lui fîmes une attèle. Plus de peur que de mal, mais nous allions devoir

le porter jusqu'en bas. Au bout d'une longue marche épuisante, nous retrouvâmes enfin le chef des éfrits et nous lui donnâmes le drapeau.

Enfin la dernière épreuve... Elle consistait à se mettre dans une flaque de boue remplie de chenilles urticantes, pendant deux heures. Je n'y voyais rien d'insurmontable. Le chef des éfrits partit comme après chaque fin d'explication des épreuves. Mais cela semblait bizarre : à chaque fin d'épreuve, il avait l'air étonné de nous revoir. À ce moment, je compris que c'était un piège, il ne voulait pas exaucer notre vœu, il voulait juste nous tuer car il n'aimait pas les voyageurs qui venaient se mêler de leurs affaires. Les épreuves servaient à nous tuer. J'en parlai à mes hommes. Nous décidâmes d'aller au village des éfrits pour nous expliquer avec le chef.

Dans la hutte du chef, ce dernier était en réunion avec ses djinns, nous les écoutâmes attentivement sans qu'ils nous voient. Ils parlaient de nous. Ils disaient qu'ils nous tueraient si nous réussissions l'épreuve. Moi et mes deux hommes décidâmes de partir immédiatement avant qu'ils ne nous rattrapent. L'un de mes compagnons fit glisser une pierre. Les éfrits se ruèrent hors de la hutte du chef. Ils nous interpellèrent du regard. Nous nous regar-

dâmes avec mes compagnons. Les éfrits hurlèrent et crièrent : « Tuez-les, ils connaissent notre secret, il ne faut pas qu'ils partent ! »

Ils prirent des torches enflammées et nous les jetèrent dessus. Ils s'emparèrent de leurs arcs et nous visèrent. Nous nous enfûmes loin du village. Après une course folle, nous décidâmes de construire un radeau pour nous échapper par la mer. Avant de partir en mer, nous cherchâmes de la nourriture. Nous trouvâmes de la noix de coco, des bananes et toutes sortes de fruits exotiques. Enfin prêts à partir, notre radeau en tronc et en lianes chargé de nourriture, nous prîmes la mer et partîmes le plus vite possible en ramant de toutes nos forces. Et une fois loin de la côte nous fîmes enfin une courte pause après deux nuits et deux jours sur notre pauvre petit radeau, à voir l'horizon plat de la mer et pas la moindre ombre de quelque chose.

Nous arrivâmes enfin sur une île. Il y avait beaucoup d'arbres verts, l'île avait une grande montagne en son centre à première vue, une longue plage de sable fin blanc comme de l'ivoire. Nous décidâmes de visiter l'île. Après peu de temps nous fîmes un petit feu, très chaud et très enrichissant. Et nous nous couchâmes très rapidement.

Le lendemain nous nous fûmes réveillés doucement par le soleil et partîmes à la recherche de nourriture. Après une longue marche, nous nous trouvâmes nez-à-nez avec une muraille de pierre. Elle était très solide et d'un noir profond. Un garde faisait des va-et-vient, il avait une tenue bleu clair, des bottes noires et une lance affûtée à la main. Plus loin, il y avait de grandes tourelles, des gardes surveillaient autour du château, il y avait aussi un autre garde mais celui-ci avait une longue vue. Il était sur une petite tourelle et faisait le guet.

Nous étions cachés derrière un petit buisson bien vert. Nous allâmes devant la porte du château et tirâmes sur une grosse cloche. Un garde ouvrit. Il avait la même tenue que le premier garde mais n'avait pas l'air paniqué par notre présence. Il nous accueillit très chaleureusement et il nous amena à son roi. Celui-ci fit de même et nous supplia de lui raconter comment nous étions arrivés là. Nous lui racontâmes notre histoire périlleuse et il fut troublé d'entendre cette histoire, mais nous crut sur parole.

Il nous nourrit avec un fameux festin sur la table : il y avait toutes sortes de fruits que je ne connaissais pas, il y avait une grande dinde, du vin de poire et beaucoup de spécialités de l'île. Il nous fit visiter la ville. Elle était

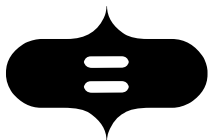
grande et merveilleuse, remplie d'habitants joyeux et bavards. Ils n'avaient pas grand-chose mais ils étaient prêts à tout donner et tous nous proposèrent de la nourriture. C'était un peuple très hospitalier. Une fois notre visite de la ville terminée, nous retournâmes au palais du roi. Nous prîmes un repas exotique qui était constitué de couscous et de fruits inconnus puis nous nous couchâmes le ventre bien rempli.

Le lendemain, le roi nous donna un bateau et un équipage. Il nous offrit aussi des épices, de l'ivoire et des diamants de toutes les couleurs. Deux heures après, nous prîmes la mer et nous nous engageâmes dans un long voyage.

Après huit jours de voyage, nous arrivâmes à Basora. Je me fis décharger mes bagages, donnai une partie de ma richesse aux pauvres et gardai l'autre partie pour me nourrir, ainsi que ma famille. J'achetai alors terres et esclaves et je me fis bâtir une grande maison. »

Ayant achevé ces paroles, Sinbad fit donner à Hindbad deux cent cinquante pièces d'or pour le remercier d'avoir écouté attentivement ses huit voyages. Il lui dit de profiter de cet argent pour s'acheter un bateau et découvrir le monde. « Souviens-toi de ce que je vais te dire : en

voyage, tu ne pourras faire confiance à personne, il faudra te méfier de chaque proposition que l'on te fera. À bientôt Hindbad ! »



Hindbad retourna chez le voyageur libéral qui le reçut agréablement et lui dit : « Assieds-toi et mange ».

Hindbad commençait à bien connaître les hommes qui étaient à table, alors, il commença à discuter avec eux lorsque Sindbad annonça qu'il allait raconter son huitième récit. Toute la table mit fin à sa discussion puis tous se rassemblèrent autour de Sindbad et se turent.

### *Huitième voyage de Sindbad le marin*

« Après mon septième voyage, je m'étais résigné à rester dans un périmètre de 150 000 pieds.

Un jour que je naviguais, je vis au loin une tache noire. Je m'approchai et je découvris une île inconnue, c'était en réalité un désert. Je voulus retourner à Bassora mais je n'avais plus assez de provisions, je me vis ensuite obligé d'accoster l'île à la recherche de vivres.

Quand j'eus mis les pieds à terre, je partis pour l'explorer. En avançant un peu dans le désert, je vis qu'il était sans fin. Après deux jours de marche sans repos, je fus anéanti par la chaleur et les vents de sable. Je m'écroulai par terre, ma tête cogna contre un bout de métal qui sonna creux.

Curieux, je soulevai la plaque et tombai dans un tunnel noir en boue. Au bout de quatre minutes, j'atterris dans un lac formé d'une matière gluante. J'en ressortis couvert d'un liquide vert et gluant, devant moi se dressait un mur avec des prises de pierre recouvertes d'acide. J'avais donc très peu de temps pour le passer. Je pris mon souffle et me lançai, je réussis à monter jusqu'au milieu du mur lorsque j'attrapai une pierre défectueuse qui me fit tomber par terre.

Par chance, je ne me fis pas mal, juste un petit peu au coude qui avait heurté une pierre. J'essayai une deuxième fois, cette fois-ci je le passai sans problème. Mes mains sont un peu brûlées à cause de l'acide mais ce ne sont que des blessures superficielles.

Je fus ensuite confronté à un fossé qu'il fallait traverser à l'aide de troncs qui montaient et qui descendaient. Au fond du fossé se trouvait une mare d'araignées affa-

mées. Je me lançai pour la première fois. Jusqu'au quatrième rondin, tout allait bien, lorsque je glissai et tombai sur un rebord de pierre qui m'assomma. Je saignais un petit peu de la tête ce qui me fit m'évanouir.

Deux heures plus tard, je me réveillai avec un mal de tête horrible et des troubles de la vue. Ma plaie ouverte sur ma peau tendue me faisait mal. Je me calmai, respirai un bon coup et me lançai, j'attrapai une pierre avec ma main droite puis une autre avec ma main gauche et réussis à me sortir de ce fossé. Mais la déception de ces pauvres araignées affamées qui ne demandaient qu'à s'enfuir me fit mal au cœur. Alors je pris une planche de bois qui était par terre et la mis en travers du fossé faisant office de rampe pour les araignées qui remontèrent avec joie. Elles ne me firent aucun mal, au contraire elles me redonnèrent du baume au cœur !

Lorsque je fus débarrassé de ce fossé, je vis devant moi, à environ dix mètres, un grand plancher. Je m'avançai jusqu'à découvrir que sur les murs des côtés, il y avait des flèches. Je fus obligé de m'y aventurer. Dès que j'eus posé un pied sur le plancher, une flèche sortit d'un trou et passa juste à côté de moi, j'avançai encore un peu lorsque le

même scénario se reproduisit mais cette fois elle me toucha légèrement au genou, il était en sang. Par peur, je reculai et me questionnai : comment, si quelqu'un habitait dans ce souterrain, pouvait-il passer ? Au bout de deux heures de réflexion je me dis qu'il pouvait y avoir un passage secret. Du coup, je me mis à la recherche d'un tel passage.

Je n'en trouvai point. Je vis ma fin arriver. Mais lorsque je posai mon coude sur la paroi, une immense pierre se décala et je me rendis au plus vite à la fin de ce passage secret.

Dès que j'eus fini de traverser le tunnel, je fus confronté à un serpent à trois yeux. Le serpent, me voyant arriver, donna un puissant coup de queue qui atteignit très rapidement une des deux parois du tunnel qui s'effondra immédiatement. J'eus de la chance car j'étais sorti du tunnel juste avant qu'il ne s'écroule. Le serpent, qui avait vu que je m'étais sorti de son piège presque invincible voulut recommencer mais cette fois, pas question de me faire avoir. Alors, je pris mon courage à deux mains et me jetai sur sa queue et l'immobilisai. Le serpent, qui ne pouvait plus attaquer, se vit obligé de se retirer. Malgré les apparences, le serpent était plutôt peureux. Je me précipitai aux prochains obstacles mais tout à coup, je sentis la faim me

revenir et je m'évanouis.

Deux heures plus tard, je me réveillai et je repartis sur mon chemin.

Lorsque je vis le cinquième piège il ne me parut pas exceptionnellement compliqué. Mais très vite, il me fit comprendre l'inverse. C'était comme une canalisation qui était très étroite. Je me glissai la tête la première dans la canalisation. Au bout d'un moment, je compris qu'elle n'était pas ordinaire quand je vis des épées sortir des trous. La première me toucha, mais je me munis de la deuxième pour repousser les autres et ma technique marcha à la perfection sauf pour une épée qui se planta dans mon pied.

La douleur fut insupportable. Je me dépêchai de sortir de la canalisation pour enlever l'épée, elle s'enleva finalement dans la canalisation et la blessure se cicatrisa très rapidement. Lorsque je fus sorti de la canalisation, je me retrouvai dans une pièce assez sombre dans laquelle il se trouvait plein de chauves-souris. Quand tout à coup, un pirate tout de noir vêtu surgit de nulle part, il était sûrement caché par les chauves-souris.

Alors, le combat s'engagea. Je pris l'épée qui m'avait servi précédemment et lui prit son sabre doré. Nous nous engageâmes dans un combat très serré. Au bout de vingt minutes de combat, je dominaï largement et

je lui assenai le coup de grâce.

Je fus ensuite confronté à un labyrinthe infini avec des milliers de culs-de-sac. Étant au point de non-retour, je n'avais que le choix de me lancer. J'hésitai quand même un long moment car je n'avais pas le courage de m'y aventurer. Repensant à ce que je venais de parcourir ces derniers jours, je compris alors qu'il m'était impossible de faire marche arrière. Je finis donc par me lancer avec désespoir. Après trois heures à parcourir ses rangées de buissons, je me trouvai devant une table avec trois enveloppes. En-dessous de ces enveloppes était écrit de ne prendre qu'une seule enveloppe avec une inscription en rouge : « Garde à vous si vous trichez et que vous prenez plus d'une enveloppe, vous serez très sévèrement puni ! Faites le bon choix... »

Alors je décidai de prendre la deuxième enveloppe en pensant que le seul nombre pair me porterait chance. Dans l'enveloppe se trouvait une partie de la carte du labyrinthe, une grappe de raisin et le chemin pour arriver à une deuxième table. Affamé, je me jetai sur la grappe de raisin et la dévorai en quelques secondes, ce qui me redonna des forces pour la suite.

Je pris ensuite la carte pour arriver à la deuxième

table car pour l'instant le petit bout de carte du labyrinthe avait peu d'importance. Je partis alors tout de suite à la recherche de la deuxième table, mais m'étant trop précipité, je ne vis pas un banal petit trou qui me fit me tordre la cheville. J'éprouvai alors une douleur affreuse. Je me fis avec des bouts de bois trouvé par terre une sorte d'attelle pour immobiliser ma cheville.

Malgré la douleur, je repartis. Après deux heures de marche, je vis un mur avec des cordes à attraper pour le passer. Avec ma cheville j'avais beaucoup de doutes sur le fait que je puisse passer le mur. Mais contrairement à ce que je pensais, je passai le mur sans problème et sans me refaire mal à la cheville. Derrière le mur il y avait en fait la deuxième table avec encore trois enveloppes avec toujours la même phrase écrite en-dessous. Je repris alors la deuxième enveloppe. Cette fois se trouvait à l'intérieur une autre partie de la carte du labyrinthe, une autre carte menant cette fois à la troisième et dernière table et bien sur un gros régime de bananes et trois pommes. Encore une fois, je dévorai les trois pommes, les trois-quarts du régime de bananes mais cette fois-ci je gardai quelques bananes en guise de provisions.

Je repartis alors pour la troisième table, cette fois-ci en faisant attention à ne pas me fouler l'autre cheville.

Contrairement aux autres fois, je trouvai assez vite la dernière table et me précipitai dessus. Là, il ne restait plus qu'une enveloppe avec seulement dedans le reste de la carte du labyrinthe qui m'aiderai à en ressortir. Observant bien la carte, je repérai un endroit avec un passage où l'on pouvait peut-être en sortir. Je me rendis dans cette zone et commençai à chercher le petit passage. Après six heures de recherche, mon moral était au plus bas car je ne trouvais pas le moindre signe de passage. Fatigué, je m'allongeai et fermai les yeux pendant quelques minutes lorsque mes paupières s'ouvrirent d'un coup sec, ne comprenant pas ce qui m'arrivait. Mes yeux se fixèrent alors sur un minuscule trou dans le buisson qui était en face de moi. Étonné, j'allai voir et découvrit enfin l'unique et la seule issue de ce maudit labyrinthe. Soulagé mais affamé, je mangeai le reste de mes bananes, prêt pour la suite !

Je me trouvai ensuite devant un parcours du combattant avec un temps donné pour le passer si je ne réussissais pas ce serait la mort ! Je devais traverser un mur à l'aide de prises qui apparaissaient et disparaissaient, puis un bac de sable mouvant, des anneaux suspendus au plafond et un couloir à traverser avec des bombes enterrées.

Cette fois je ne réfléchis pas avant de me lancer et me lançai sur le mur avec une détermination infaillible. Comme je l'avais dit et comme le mur le démontra je passai le mur sans problème. Je fus ensuite confronté au bac de sable mouvant, avec toute la confiance que je venais d'acquérir je me sentais tranquille pour le passer mais justement j'en avais peut-être trop acquis car cela causa presque ma perte. Dès mon deuxième pas, mon pied s'enlisa dans le sable sans pouvoir en ressortir. Évidemment je continuai à m'enfoncer, mais ayant pris des notes sur mon comportement des épreuves d'avant, je me calmai et soufflai un bon coup pour me calmer. En fait, le sable était en réalité vivant, personne qui s'était aventuré dans le sable n'en était ressorti vivant car envahis de panique les autres naufragés se débattaient pour essayer de se sauver, le sable profitait alors de leur panique pour les avaler tout crus.

Le sable, voyant que je ne réagissais plus, comprit alors que j'étais un aventurier sage. Alors il me lâcha et me fit revenir à la surface sain et sauf. N'ayant pas envie de refaire la même bêtise qu'avant, je me calmai tout de suite, m'échauffai les bras pour ne pas risquer de me faire mal à nouveau. Je me lançai donc sûr de moi, je réussis à aller aux trois-quarts des anneaux lorsque ma main gauche suante glissa. Ce mouvement brusque de bras me fit mal à

l'épaule. Prenant mon mal en patience, je contractai mes abdominaux du plus fort que je le pouvais et repris l'anneau en main. N'ayant point d'élan je me vis donc obligé de faire un balancier malgré la douleur affreuse puis je sautai jusqu'à la fin des anneaux. Je n'avais à ce moment plus beaucoup de temps pour passer le couloir piégé de bombes à retardement.

Sans réfléchir, je me lançai avec une agilité de funambule. Malheureusement, mon pied trébucha sur un fil de détonateur qui déclencha une bombe et qui me fit tomber. Sans pouvoir me relever, je revis toute ma vie défiler. Je me dis que j'allais mourir mais tout d'un coup j'entendis une armée d'araignées arriver, c'était en fait les araignées que j'avais libérées. Elles me soulevèrent et m'emmenèrent directement à la fin du parcours, la bombe explosa juste après. Il s'en était fallu de peu.

Dès que je sortis du parcours du combattant, je fus totalement épuisé, je m'allongeai donc pour me reposer mais lorsque je commençai à fermer les yeux, j'entendis des bruits de pas assourdissants. Je me relevai et je pris mon épée en guise de protection. Lorsque je vis la créature qui faisait ces pas, je me rendis compte que c'était le gardien d'une porte. Sur un mur était écrit : « Pour passer, il

faut me battre ». J'hésitai à me lancer mais vu que je voulais absolument voir ce qu'il y avait derrière cette porte, je finis par le faire.

Alors le dragon cracha du feu et je me retrouvai avec la main gauche brûlée mais un coup de chance ne se reproduit pas comme on dit toujours. Alors il recracha une deuxième fois du feu mais cette fois, j'esquivai son attaque facilement et je contre-attaquai. Le dragon, qui était dans un état pitoyable, se reconstitua en deux parties plus petites. J'étais impressionné par cette technique. C'était la première fois que je la voyais et elle était extraordinaire à voir en vrai. Ils m'attaquèrent en même temps et je ne pus esquiver leurs attaques mais cela me fit moins mal. J'avais trouvé la faiblesse du dragon. Il fallait le couper plein de fois jusqu'à ce que son jet de feu ne me fasse plus mal. J'exécutai cette technique à la perfection mais lorsque je voulus passer la porte, un djinn maléfique apparut devant moi et dit : « Si tu veux passer cette porte, il faudra me battre. »

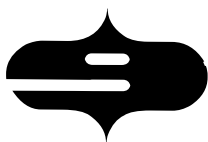
Mais cette fois le combat s'annonça très difficile pour moi car à peine eus-je fini de l'écouter qu'il m'attaqua. Je ne pus esquiver son attaque et il toucha un de mes poings vitaux. Il continua à m'attaquer mais il ne me toucha plus car les araignées du deuxième obstacle vinrent me

secourir et elles prirent la relève contre le djinn. Au bout d'une demi-heure, les araignées avaient neutralisé le djinn maléfique. Elles avaient été plus efficaces que je ne pensais.

Puis je repris ma route en les remerciant. Je pus alors passer la porte. De l'autre côté se trouvait une énorme prairie, dans cette prairie je trouvai des fruits pour me nourrir, des ressources inconnues et du bois. Je fis deux radeaux avec le bois car un ne suffisait pas et je mis les ressources dans l'un des deux et j'utilisai l'autre.

Je partis pour aller vendre les ressources que j'avais trouvées sur une île voisine. Mais en route, je croisai un bateau de commerce qui se rendait directement à Bassora et qui m'embarqua en échange d'une petite part de mes ressources. Heureusement que sur le retour, nous n'avions pas eu de problème car j'étais épuisé. Quand je fus rentré à Bassora, je vendis les ressources puis je rentrai chez moi et je promis à ma famille que je ne repartirais plus jamais en voyage. »

Alors Sindbad donna cent pièces d'or à Hindbad et lui dit qu'il pouvait encore venir manger chez lui mais qu'il n'aurait plus d'histoire à lui raconter.



Après de longs mois de repos à raconter mes aventures, je décidai d'entreprendre un huitième voyage pour rendre visite au Roi des Indes. Mais me rappelant les péripéties de mes précédents voyages, je décidai de tout planifier plusieurs mois à l'avance pour ne pas avoir de problèmes durant mon périple.

Le jour du départ, j'embarquai plusieurs trésors de grande valeur pour offrir au Roi des Indes. Je mis à bord beaucoup de provisions pour tout mon équipage. Le calife qui avait eu vent de mon nouveau départ vint à ma rencontre pour me souhaiter un bon voyage. En arrivant au port, excité par ce nouveau départ, je me rendis compte que mon navire était majestueux avec des voiles d'une blancheur étincelante, je vis aussi les armoiries sur les voiles de couleur rouge sang. Mon voilier était immense et prêt à affronter les mers les plus démontées.

Le premier jour de navigation se passa très bien grâce des vents favorables, nous avançons rapidement en

surfant sur les vagues. L'équipage était joyeux et de bonne humeur.

Le lendemain matin, nous fîmes une escale pour reprendre de l'eau et nous reposer. Puis nous reprîmes la mer, nous croisâmes des dauphins gigantesques mais si majestueux que je ne pus m'en détacher du regard.

Les jours passèrent rapidement et un beau jour j'aperçus de gros oiseaux qui fonçaient sur le vaisseau. D'abord je les trouvai magnifiques puis tout à coup je me rendis compte que c'étaient les parents du roc que j'avais mangé durant mon cinquième voyage. La panique prit l'équipage car tout le monde connaissait la dangerosité de ces oiseaux. Mais les courageux marins firent de grandes manœuvres pour que le bateau reprenne de la vitesse. En vain : les deux rocs furieux foncèrent vers le bateau qui se brisa en mille morceaux. Tout l'équipage fut noyé ainsi que le trésor qui devait être offert au Roi des Indes.

Moi, caché sous une caisse percée, je réussis à tromper les rocs.

Les flots m'emmenèrent à la dérive. La nuit tomba rapidement et malgré le danger qui me guettait, j'essayai de dormir un peu. Mais le sommeil ne venait pas et je commençai à me demander si ce huitième voyage n'était pas celui de trop. Je savais qu'entreprendre ce voyage était

à mes risques et péril. Le jour pointa son nez et je commençai à me sentir très faible, il fallait que je trouve un endroit pour me reposer et m'alimenter. Au bout de plusieurs heures de nage, j'aperçus un bout de terre. Je commençai à nager de plus en plus vite et j'arrivai enfin sur le sable. Rapidement, je trouvai des fruits bien juteux, ce qui me permit de reprendre un peu de forces. Je décidai de faire une sieste pour récupérer le sommeil de ma nuit en mer.

Quand je me réveillai, il y avait un grand soleil. Je décidai alors d'explorer un peu l'île où j'étais arrivé. J'aperçus un petit étang où il y avait des petits poissons de race inconnue. Ils étaient blancs avec des taches rouge orangé. Il y avait plein de fleurs très odorantes et de beaux fruits très juteux et très colorés. Ne sachant pas quel goût ils avaient, j'en pris un et là je fus ravi, son jus était très sucré, sa texture était douce et fondante. Je me régalai puis j'allai fabriquer une cabane pour y passer la nuit. Après avoir terminé de construire ma cabane, je décidai d'aller pêcher. Malheureusement, je n'attrapai aucun poisson. Le ventre vide, je décidai d'aller me coucher car la nuit arrivait très vite et je me trouvais dans le noir le plus total. Dans la nuit, une tempête fit rage et au petit matin ma cabane était à moitié détruite.

Après cette nuit très agitée, je décidai d'aller chercher de la nourriture. Je trouvai les fruits de la veille et d'autres plus petits qui étaient rouges, ils étaient succulents aussi. Je décidai d'en prendre une poignée et de les ramener à ma cabane. Après mon petit déjeuner, j'entrepris de reconstruire un nouvel abri beaucoup plus solide que le premier. Après avoir passé plus de deux heures à modifier et consolider ma cabane, j'étais de nouveau affamé. Les petits fruits étaient bons mais il fallait en manger souvent.

J'allais chercher de jolies fleurs de plusieurs couleurs : des violettes, des rouges, des bleues, des jaunes. Mon œuvre terminée, je fus très fier de ma construction. Je repris le chemin des arbres où j'avais trouvé des fruits et j'en ramenais le plus possible. Je fis des réserves de nourriture pour plusieurs jours.

Après avoir repris des forces en mangeant de nouveau des fruits, j'aperçus un bananier qui formait de grandes lianes. Je réussis à en attraper quelques-unes et en les tressant entre elles, je formai un grand filet capable de résister aux courants les plus forts. Je portai mon filet jusqu'à la plage et je le jetai dans l'eau. Je le tirai assez loin et en le fixant avec des branches, j'espérais que quelques poissons viendraient se prendre dedans.

En attendant le résultat de ma pêche, j'allai construire une sorte de four pour pouvoir faire cuire les poissons. Je pris d'énormes pierres pour faire un foyer que je plaçai en rond. En même temps, je ramassai du bois sec pour mon feu. À la fin de la journée, après avoir terminé toutes mes constructions, la journée allait vite tomber alors je décidai d'aller voir si mon filet avait fonctionné. Je sortis le filet de l'eau et je vis une dizaine de poissons très colorés. J'étais content de ma réussite et je courus à la plage près de mon foyer pour les faire cuire. Je sortis les allumettes que j'avais sauvées du bateau et au bout de quinze minutes le poisson fut cuit. J'en pris un et je me régalai. Mais après avoir mangé mon premier poisson je n'avais plus faim alors je décidai de conserver les autres pour un prochain repas. J'allai me coucher dans mon nouvel abri et je m'endormis vite car j'étais très fatigué de ma journée.

Plusieurs jours passèrent et je passais mon temps à cueillir des fruits et à pêcher du poisson.

Un jour, je décidai d'aller visiter l'île plus en profondeur et je marchai en grattant des arbres pour ne pas me perdre. Quand tout à coup, je tombai sur une grande plaine pleine d'herbe. Je regardais cette plaine immense quand tout à coup mon pied butta sur une pierre très noire. Elle était lourde, je la reconnus tout de suite : c'était

un diamant noir. Je la ramenai à mon camp.

Tous les jours, j'allais dans la plaine, je creusais et je trouvais des diamants plus ou moins gros. Je les ramenais à chaque fois à mon camp et mon trésor devenait de plus en plus gros. Les jours passaient et je ramenais toujours des diamants mais un soir, j'eus du mal à trouver le sommeil, tous ces diamants étaient magnifiques et en nombre suffisant mais j'étais seul et il fallait que je trouve une solution pour ramener mon trésor chez moi.

Un jour, au petit matin, j'entendis un fort bruit puis des voix. Alors je bondis de ma cabane et sortis en vitesse. Un bateau venait d'accoster sur la plage, il était plus petit que le mien mais il semblait assez costaud pour affronter la mer.

Un marin courut vers moi en me faisant de grands signes. Il avait vu mon feu qui me permettait de faire cuire mes poissons et il me fit tout un interrogatoire.

« D'où viens-tu ? Que fais-tu ici ? Vis-tu ici ? »

Et un tas d'autres questions.

Alors je lui racontai mon histoire et mon souhait de voir le roi des Indes et de rentrer à Bagdad. Après mon récit, les marins décidèrent de me prendre sur leur navire pour me ramener à Bagdad. J'acceptai leur invitation avec joie et je leur demandai de charger mes diamants noirs sur

le navire en leur promettant de leur donner une part dès notre arrivée à Bagdad. Les marins étaient ravis de m'aider. Rapidement, tous les diamants furent chargés sur le navire. Une fois à bord, je me rendis compte que j'étais par malchance tombé sur un groupe de pirates. À peine fus-je arrivé sur le bateau qu'ils me sautèrent dessus, qu'ils m'attachèrent et qu'ils me mirent en cage. Au départ, je ne compris pas ce qui se passait, eux qui avaient l'air si gentils sur la plage !

Je leur demandai où ils voulaient m'emmener mais ils ne me répondirent pas. Ils guettaient pour voir si d'autres navires n'approchaient pas. Ils discutaient toujours des diamants et de ce qu'ils allaient faire une fois arrivés sur la terre. Je ne reconnaissais pas le chemin des mers qu'ils prenaient, j'essayais de me reconnaître et j'observais les habitudes des marins dans ma cage. Je cherchais à trouver un moyen pour sortir de ma cage et pour rentrer à Bagdad.

Un soir, à la lumière de la lampe, je les vis sortir une carte. Ils entourèrent en rouge le nom d'une ville sur la côte à quelques kilomètres de Bagdad. Je me demandai ce que j'allais devenir mais un petit espoir revenait, si j'arrivais sur la terre ferme, je trouverais peut-être une solution pour reprendre mes diamants et rentrer chez moi.

Après quelques heures de navigation nous arrivâmes dans une ville. Sur un gros panneau de briques je vis marqué « Bakouba », j'avais déjà entendu parler de cette ville où la vente d'hommes était légale. En repensant à cela, je me mis à stresser mais aussi à chercher une solution pour me tirer de ce mauvais pas.

Les marins me menottèrent et m'attachèrent avec de grosses cordes. Je fus mis dans un coin à terre et là vraiment je commençai à regretter ce dernier voyage.

Un vieil homme qui boitait s'approcha des pirates en leur demandant quelque chose en arabe, il leur demanda combien je coûtai. Après de longues négociations, l'homme et les pirates tombèrent d'accord, je coûtai quelques pièces d'or. Le vieil homme se nommait Kunya, il me dit qu'il était blessé depuis plusieurs années et qu'il avait besoin d'aide.

Je travaillai donc jour et nuit pour ce pauvre homme et je pensais jour et nuit aux diamants qui étaient aux mains des pirates. Il me fallait les récupérer avant que les pirates ne reprennent la mer. Je commençais au bout d'une bonne semaine à être affamé car le vieux monsieur n'avait plus de sous pour se payer à manger. Je réfléchis au moyen d'échapper au vieil homme. Ce n'était pas facile car

il était toujours derrière moi à contrôler tous mes mouvements et à m'attacher à chaque fois que j'avais fini une tâche.

Mais un jour, je décidai que je devais partir et que le vieil homme n'aurait plus besoin de personne s'il était mort. Je profitai donc d'un moment où il m'avait détaché, je m'approchai de lui et je lui donnai un violent coup dans la tête. Le pauvre homme tomba au sol assommé. Je pris tout ce que je pus à manger et à boire puis je partis rapidement sans me faire voir des voisins. Dans mes poches, je trouvai un diamant de petite taille et je le laissai au vieil homme pour le restant de ses jours.

Je filai vite vers le port et je reconnus tout de suite le bateau des pirates. Discrètement, je montai à bord et je descendis dans la cale, les diamants étaient toujours là. J'étais heureux de les retrouver et je commençai à réfléchir pour pouvoir les faire descendre du bateau sans être vu. Mais tout à coup, de grands cris s'élevèrent dans le ciel, le bateau commençait à bouger. Je ne pouvais plus redescendre mais en même temps, je compris que je devais partir avec le bateau pour ne pas perdre mes diamants de vue. Je trouvai donc une cachette et je restai immobile et caché entre un mur et une grosse caisse pendant toute la journée. Le bateau sortit du port et je ne savais pas où il allait.

Je comptais le nombre de marins tout en me demandant comment j'allais me tirer de ce mauvais pas. Je reconnus tous les pirates qui m'avaient enchaîné. Ils étaient moins nombreux que dans le voyage précédent. Après une nuit et une journée de navigation, nous arrivâmes en vue de Bagdad. Nous étions en fait revenus chez nous ! Je reconnus aussitôt la ville, ses tours, ses rues et ses marchés.

Le bateau arriva vite dans le port et de ma cachette, je reconnus quelques personnes. Lorsque le bateau fut à proximité du port, je sortis de ma cachette en appelant les gens que je connaissais. Ils me reconnurent tout de suite. Les pirates qui voulaient vendre les diamants mais qui ne connaissaient personne ne purent se défendre et ils se retrouvèrent sous mes ordres. Je ne leur fis aucun cadeau et je demandai à mon entourage de les surveiller de près.

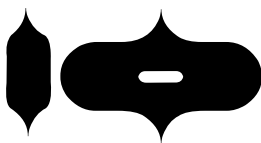
La nouvelle de mon retour arriva vite au Sultan et à Hindbad qui accoururent dans le port. Heureusement, le roi des Indes était en visite à Bagdad : j'ordonnai aux pirates de décharger mes diamants noirs du fond du bateau et je les offris au roi.

Le roi des Indes était ravi et il m'invita chez lui pour que je lui raconte ma nouvelle aventure. Je lui de-

mandai si je pouvais également inviter Hindbad et il accepta.

À la fin de mon récit, je demandai au roi des Indes si je pouvais rentrer chez moi pour prendre du repos et terminer ce dernier voyage.

En partant, je donnais cent pièces d'or à Hindbad.



Au retour de mon septième voyage, je promis à ma famille et mes amis de ne plus jamais risquer ma vie. Je passai deux magnifiques années de bonheur auprès de mes proches. Pendant ces deux années, on nous apprit la mort de notre calife bien-aimé. Paix à son âme. Il fut rapidement remplacé par un homme bon qui avait entendu parler de mes exploits. Un beau jour, il m'appela et m'expliqua que le roi des Indes était en guerre avec une île du sud de l'Inde qui s'était révoltée et qu'il avait besoin d'aide. Il me dit qu'il avait besoin de mes talents de navigateur pour mener de l'assistance au roi des Indes.

« Comprenez que vous êtes la personne dont j'ouïs tous les jours les récits de navigation. Je dois donc dire que vous êtes la seule personne que je connaisse ayant échappé à la mort en mer tant de fois. »

Je me vis donc forcé de reprendre la mer du haut de mes soixante ans. J'embarquai donc dans un bateau immense, de plus de 690 pieds de long. Nous montâmes

alors à bord, suivis de plus de 2000 soldats surentraînés. Nous étions dix personnes non formées pour la guerre, mon équipage et moi-même.

Les dix premiers jours se déroulèrent sans embûches. Le matin de notre onzième jour en mer, un des marins vint annoncer au capitaine et moi que les réserves d'eau étaient croupies.

Nous nous vîmes donc obligés de faire escale. Nous nous arrêtâmes à la première île en vue. Nous débarquâmes dans une crique de toute beauté. Le sable était blanc, pur et très fin, on aurait même pu le confondre avec de la poussière de diamant. L'eau reflétait le ciel à la perfection. Nous descendîmes du bateau afin de pouvoir trouver une source d'eau pour que nous puissions nous ravitailler. Nous envoyâmes un groupe de dix de nos hommes à la recherche de cette source. À peine pénétrèrent-ils dans la forêt qu'ils disparurent. Le capitaine et moi n'en crûmes pas nos yeux.

« Par quelle magie un homme peut-il disparaître ainsi ? » s'exclama-t-il.

À peine eut-il terminé sa phrase qu'une affreuse créature, qui ressemblait fort à un marid, tomba d'un arbre, aussitôt suivi de plusieurs de ses compagnons. Ils

avaient une peau écailleuse et ne portaient aucun vêtement, avaient des oreilles pointues et de longs cheveux raides de couleur orange, une queue aiguisée et des ailes de chauve-souris. Ils avaient aussi des dents tranchantes comme des couteaux et une lueur mauvaise dans le regard. Les guerriers anticipèrent leurs attaques et les tuèrent grâce à leurs épées et à leurs arcs. Quelques guerriers furent blessés à la jambe ou au bras, heureusement, ce n'étaient que des blessures superficielles. Nous décidâmes d'attendre une demi-heure avant de pénétrer nous-mêmes dans cette forêt si étrange. En attendant nos soldats qui, bien sûr, n'arrivèrent pas, nous commençâmes à discuter de tout ce que pouvions pour détendre l'atmosphère. Nous y entrâmes sur nos gardes. Nous nous dépêchâmes de regarder entre les buissons, derrière les rochers et je finis enfin par trouver un ruisseau.

Dès que je me fus approché de celui-ci, un groupe de marids m'attaqua et me griffa. Grâce à la clémence de Dieu je réussis, après une lutte épuisante, à débarrasser ces affreuses créatures de mon corps. Je chassai la pensée horrible de ce qui me serait arrivé, à moi et mes compagnons si je n'avais pas réussi à me débarrasser de ces créatures du diable. Au retour de la source, nous tombâmes par hasard

sur un champ garni de fleurs à safran. Y voyant une opportunité de gagner des biens, j'ordonnai à un des hommes qui m'accompagnaient d'aller quérir une dizaine de soldats afin qu'ils nous aident à ramasser ces richesses. Les quelques hommes qui restaient et moi-même attendîmes, en nous reposant, l'arrivée de l'aide demandée. Ils arrivèrent une vingtaine de minutes plus tard, avec des sacs de toile afin de pouvoir stoker le safran récolté. Nous eûmes fini de récolter le pistil de la fleur seulement au coucher du soleil et arrivâmes au bateau une bonne heure plus tard sans encombre. Le capitaine fut très soulagé de nous voir enfin revenus et me dit : « Mon ami ! Tu me vois fort soulagé de te voir arriver accompagné de tant de richesses ! »

Je le remerciai de son inquiétude et lui expliquai que nous étions tombés par hasard sur ce champ et que j'y avais vu profit.

Nous fûmes réveillés, le lendemain, par des hurlements de terreur. Les corps des hommes de garde cette nuit avaient été retrouvés sur le pont. Comprenant que rester plus longtemps nous apporterait malheur, je demandai au capitaine de lever l'ancre.

Nous reprîmes ainsi notre route et au bout de quatre longs mois de voyage qui se passèrent sans trop

d'encombre, nous atteignîmes notre but : l'Asie. Nous ac-costâmes le long d'un petit village qui m'avait l'air plutôt charmant. Les habitants nous accueillirent chaleureusement et firent tout de suite partir un messager pour prévenir le roi de notre arrivée. Ils nous offrirent asile pour la nuit et nous partîmes pour le palais dès l'aube du lendemain. Nous partîmes à cheval et galopâmes jusqu'au midi où nous nous arrêtâmes pour manger et changer de chevaux. Seulement, le deuxième cheval que je pris ne put tenir le voyage, il se foula la cheville et tomba. Je m'approchai donc du capitaine et du commandant pour les informer de l'état de mon cheval :

« Messieurs, ma monture s'étant blessée, je vous propose que je m'arrête le temps qu'elle se rétablisse, leur expliquai-je.

— Fort bien mon ami, mais tu devras galoper jour et nuit pour nous rattraper, répondit le commandant.

— J'en suis informé mon commandant, mais ma monture a vraiment besoin de repos donc je me vois forcé de faire arrêt le temps qu'elle reprenne des forces. »

Vu que ma monture ne pouvait plus continuer, j'obliquai vers le village en bordure de la route que nous avions passée, mais je me rendis compte, trop tard, qu'il était abandonné mais que le convoi était déjà reparti. Je

me vis donc dans l'obligation de reprendre la route à pied.

Le cheval me suivait sans relâche malgré sa blessure. Le temps ne faisait que varier, je finis par tomber malade, je sentais d'horribles douleurs à de multiples endroits différents et finis par m'évanouir à cause de mes maux multiples.

Quand je me réveillai enfin je me trouvai dans une petite case garnie de beaucoup d'objets variés comme des sculptures de ce qui me semblait être de l'ivoire, un service à thé en porcelaine, des bijoux précieux, des plantes vertes et beaucoup d'autres choses très originales. Au centre de la pièce chauffait un feu et par-dessus, une grande plaque de pierre noire était installée. Dessus étaient étalés plusieurs morceaux de viande et de légumes dont se dégageait une odeur si appétissante que j'en avais l'eau à la bouche. Je m'apprêtais à ramasser un morceau afin de le dévorer lorsqu'un illustre personnage entra dans la case. Elle répondait parfaitement à la description des sorcières dans les histoires qu'on me racontait enfant. Elle avait de longs cheveux noirs et crépus, retenus dans son dos grâce à ce qu'il me semblait être un morceau de ficelle. Elle portait une longue robe noire qui lui allait jusqu'aux chevilles. Une ceinture magnifique de couleur d'ébène lui retenait la taille. Elle avait des bottines de cuir souple qui avaient l'air

d'être extrêmement confortables. Voyant mon regard intrigué, elle me dit dans un sourire : « Voyons, savez-vous qu'il est malpoli d'entamer un repas avant son hôte ? »

Me sentant horriblement gêné par ce manque de politesse, je m'agenouillai et lui dis en rougissant : « Veuillez m'excuser mais je ne pouvais me retenir car cela doit faire deux jours que je n'ai point mangé et j'en subis les conséquences.

— Ne vous inquiétez pas, je vous comprends. Entamons ce repas voulez-vous ? Je ne vous ferai pas languir plus longtemps » répondit chaleureusement la bonne femme.

Elle me servit et à peine eut-elle fini de se servir que j'avais déjà fini mon assiette. Elle me donna des habits propres, car les miens étaient sales et déchirés.

La femme me demanda comment j'étais arrivé là et je lui contai notre voyage. À la fin de mon récit, elle me regarda pensivement. Elle me demanda de me lever et je m'exécutai rapidement. Elle m'examina ainsi pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'elle se lève et me dise après un long silence : « Mettez-vous au lit, je vous dirai demain de ce qu'il en est. »

Je m'exécutai docilement et m'allongeai sur la pailasse qu'elle m'indiqua. Cependant, je mis du temps à

m'endormir, l'esprit torturé par plusieurs pensées terribles. Je finis par m'endormir quelques heures plus tard. Je me réveillai de bonne humeur le lendemain et une odeur appétissante se dégageait du chaudron éclairé par un rayon de soleil. Je décidai d'aller explorer les environs afin de trouver un ruisseau où je pourrais me purifier. J'en trouvai un à quelques pas de la hutte et me plongeai dans l'eau. Après m'être baigné, je retournai à la hutte où m'attendait la bonne femme. En me voyant arriver elle me sourit et me dit ironiquement : « Vous voilà enfin, je commençais à croire que vous vous étiez noyé »

Cela me fit rire, et nous commençâmes à rire ensemble. Quand nous eûmes terminé, elle m'annonça que le déjeuner était prêt. Je restai avec elle quatre ou cinq jours en tout, et plus je restais avec elle plus j'avais l'impression qu'elle me traitait comme son propre petit-fils.

Un jour, je dus bien repartir. Je pris sur mon dos des réserves de nourriture et d'eau pour avoir de quoi tenir deux ou trois semaines, et je lui dis donc au revoir et partis.

Plusieurs heures après que je sois parti, je vis devant moi un cheval d'une beauté surprenante. Il avait une robe alezane et des balzanes blanches. Il s'avança vers moi doucement, il n'avait pas l'air d'avoir peur de moi mais il vou-

lait probablement que je lui donne de l'eau et de la nourriture. Je m'approchai donc à mon tour et lui donnai un peu d'eau dans une gamelle de bois sculpté — il me semblait qu'elle avait été faite à la main. Il commença à boire sans se soucier de ce qu'il pouvait lui arriver tellement il avait faim et soif. Avec beaucoup de douceur et de précautions, je lui montai sur le dos. Il commença à se débattre mais s'arrêta vite, comprenant que je ne lui ferais pas de mal, puis je construisis un licol avec des lianes et des branches souples que je trouvai. Je commençai alors à avancer vers le nord comme me l'avait indiqué la bonne femme.

D'abord inquiet, mon destrier restait tendu puis peu à peu il me fit confiance et se mit à m'accepter sur son dos. Nous chevauchâmes ainsi plusieurs semaines sans relâche jusqu'à ce que nous voyions enfin, devant nous, se dresser le palais magnifique de sa majesté le roi des Indes. Me voyant arriver, les soldats ouvrirent la grille prestement et se pressèrent d'envoyer un messenger pour prévenir sa majesté de mon arrivée. C'est alors que je vis le capitaine et le commandant se précipiter vers moi et s'assurer que j'allais bien. Le capitaine me dit : « Mon cher ami, j'ai eu si peur pour vous que je n'en dormais presque plus ! »

Encore une fois, cet homme de bon cœur me prouvait son amitié puissante. Je le remerciai et contai aux deux hommes ce qui s'était passé depuis qu'on s'était quittés. À la fin de mon récit, un serviteur s'approcha de nous et nous dit : « Messires, excusez-moi de vous déranger mais sa majesté vous invite à dîner afin que vous lui expliquiez comment vous en êtes arrivés là... »

Nous le merciâmes et le suivirent à travers les couloirs plus sublimes les uns que les autres mais, malheureusement, nous ne pûmes nous arrêter afin d'admirer ces merveilles car le serviteur nous pressait.

Nous allâmes dîner, c'était succulent il y avait du pain, des épices, des herbes, des fruits, des légumes, et encore beaucoup d'autres mets délicieux. Nous eûmes la chance de goûter à des spécialités étrangères bien qu'elles vinssent de France, de Belgique, d'Angleterre, de Chine ou même du Japon. Elles étaient toutes délicieuses.

Pendant que nous goûtions à tous ces mets délicieux, j'expliquai à sa majesté toutes nos mésaventures, comment notre eau avait croupi, comment quelques-uns de nos hommes avaient disparu dans la forêt, comment nous nous fîmes attaquer par ce qui ressemblait fort à des marids. Il me crut, ce qui était étrange pour une personne qui n'avait jamais entendu parler de moi puis il me dit :

« Si, comme vous l'affirmez, vous avez vécu toutes ces péripéties et en êtes sorti vivant, j'aimerais que vous nous aidiez à battre cette île qui nous cause du tort.

— Oui, nous le pouvons et justement nous étions venus pour cela ! » lui répondis-je.

Deux ou trois jours après cette discussion, nous nous équipâmes et partîmes faire cette guerre. Même en bateau nous gagnâmes, avec nos canons nous pûmes envoyer une poudre qui fit fumigène pour que nous puissions débarquer en toute discrétion. Nous étions armés de la tête au pied : casques, armures, bottes montantes...

Nous les attaquâmes par surprise et nous gagnâmes finalement assez facilement. Le roi nous invita à rester fêter cette victoire mais nous refusâmes aimablement car il nous fallait encore rentrer en sécurité chez nous. Nous réussîmes à rentrer à nos domiciles sans difficulté mais cette fois, nous ne reprîmes pas le bateau et choisîmes plutôt les transports sur la terre et pûmes enfin finir notre vie en paix.



Sindbad voulut parcourir un dernier voyage avec Hindbad, pour rejoindre l'Indonésie afin de faire du commerce d'épices.

Le jour suivant, ils partirent pour Bassora, acheter un bateau et charger leurs cargaisons. Puis ils partirent en mer avec deux explorateurs. Ils voyageaient déjà depuis deux jours lorsqu'une énorme tempête se produisit. Des énormes vagues passèrent au-dessus du bateau. Des éclairs foudroyèrent les alentours et les baleines se réfugièrent au fond de la mer. Et tout à coup un poulpe géant sortit de l'eau. Il frappa le bateau avec ses tentacules géants. Il frappa le bateau de toutes ses forces et le détruisit. Sindbad en mer se prit un énorme tentacule dans la tête et, assommé, sombra au fond de l'océan. Hindbad se fit assommer par un tonneau du bateau et dériva sur une épave.

Il se réveilla sur une haute montagne de neige et fit la connaissance d'un groupe de voyageurs qui venaient du Pôle Nord, et qui se réfugia en haut de la montagne pour

rester dans un climat polaire. Ils lui expliquèrent qu'ils l'avaient trouvé échoué sur la plage et qu'ils l'avaient remonté en haut du mont lorsqu'il était évanoui. Alors, ayant vu qu'il était affamé, ils lui donnèrent de quoi se rassasier. Puis Hindbad demanda aux voyageurs s'ils connaissaient une personne capable de ressusciter son ami. Les voyageurs lui affirmèrent connaître une personne capable de le ressusciter mais qu'il devrait monter en haut de la plus haute montagne possible. Et qu'il devrait dormir trois jours dans le froid.

Il ne perdit pas une minute et partit pour une longue marche. Mais à peine la marche eut-elle débuté qu'il rencontra de nouveaux ennuis. Il entendit un grand BOUM ! Il y avait une avalanche ! Il ne put s'enfuir. Il était maintenant enseveli de neige.

Les voyageurs qui virent l'avalanche montèrent dans la montagne et virent que Hindbad était enseveli sous la neige, alors ils allèrent chercher un pieu pour repérer le corps de Hindbad. Ils découvrirent qu'Hindbad était enseveli à plus de cinq mètres de profondeur. Ils prirent chacun une pelle et se mirent à creuser. Ils creusèrent des heures sans répit. Au bout de deux jours de recherches, ils trouvèrent enfin Hindbad mort de froid. Les inuits le ramenèrent à son point de départ. Ils lui firent une potion

pour essayer de le ramener à la vie.

Après deux mois d'efforts pour le remettre en jambes, les inuits le virent se réveiller. À ce moment-là, Hindbad ne comprit pas ce qui lui était arrivé. Les inuits lui racontèrent la suite de l'histoire et Hindbad s'aperçut qu'il n'était pas équipé pour entreprendre un tel voyage. Le chef du petit groupe d'inuits lui donna le peu de matériel qu'ils avaient. Alors Hindbad partit avec des provisions, une pelle, un piolet, des crampons et un fusil.

Après plusieurs heures de marche, Hindbad se retrouva au lieu de l'avalanche. Il avait honte d'être parti comme cela et d'avoir déplacé tant de monde pour lui porter secours. Mais le mal était fait, il fallait continuer la route quoi qu'il en soit. Alors il se remit en marche pour aller au sommet.

Le premier jour, il parcourut au moins cinq milles et fit escale pour la nuit dans une grotte. Il sortit alors un bout de pain et du fromage pour en faire son repas. Il dormit par terre à même le sol dans le noir complet. Il dormit d'abord très mal puis réussit à trouver le sommeil pendant quelques heures jusqu'au moment où il entendit un bruit bizarre. GGRRAA ! Il se réveilla en sursaut et sortit le plus calmement de la grotte pour ne pas réveiller la bête.

Celle-ci était gigantesque mais aussi sanglante et effroyable. C'était un ours ! Et même un mâle. Alors Hindbad sortit son fusil et mit une des seules balles qu'il avait dans le chargeur. Il tira un grand coup vers la bête. Pan ! Le bruit était assourdissant et n'atteignit même pas la bête. Celle-ci redoubla de fureur et lui asséna un grand coup de pattes que Hindbad ne put éviter. Il tomba sur le sol avec une grande balafre sur le visage.

Il avait sur lui un trophée de guerre qui lui rappellerait toute sa vie cette bagarre horrible.

Cela faisait plusieurs jours qu'il était évanoui et un beau matin il se réveilla dehors dans le froid de la neige au milieu de nulle part. Il ne se souvenait plus de ses derniers moments éveillés et pourquoi il était là. Mais heureux de le constater, il voyait enfin son point d'arrivée. Il devait être à un jour de marche de la fin. Alors après s'être remis de ses émotions, il se remit en route pour espérer arriver avant la nuit.

Pendant son chemin Hindbad essaya de retrouver ce qui lui était arrivé ces derniers jours mais il ne se souvint que de petits morceaux de l'histoire. Il se rappelait qu'il avait dormi dans une grotte inconfortable et qu'il avait tiré sur une bête qui devait être un ours. Mais sa réflexion fut vite interrompue par le bruit d'une petite avalanche non

loin de là. Le son de l'avalanche était accompagné du cri strident d'une personne. Alors Hindbad accourut vers le lieu de l'accident et commença avec sa pelle à chercher la ou les personnes enfouies sous l'avalanche. Il creusa des tranchées pour faire de l'avalanche un quadrillage. Après avoir effectué cette opération, il commença à creuser dans la première zone délimitée. Il ne fut pas surpris après cette zone exploitée de ne pas trouver le moindre signe de vie. C'est alors qu'après un effort répété il trouva enfin un signe de vie. Alors il se mit à creuser pour essayer d'extraire la personne. Celle-ci avait l'air d'être âgée d'une cinquantaine d'années. Il le remercia mille fois d'avoir fait tous ces efforts pour le retrouver. Il repartit pour redescendre de la montagne jusqu'au moment où Hindbad lui posa une question.

« D'où venez-vous ?

— Je viens de Bassora et je suis marchand, j'ai fait escale avec mes compagnons à la ville d'en dessous de l'autre côté de la montagne.

— Auriez-vous l'amabilité de me raconter l'un de vos périlleux voyages ? »

L'objectif qu'avait Hindbad en posant cette question était de savoir si son interlocuteur n'avait pas été l'un des compagnons de Sindbad lors de ses nombreux

voyages.

« Oui, si vous le voulez. Alors pour commencer, je vais vous raconter mon premier voyage. J'étais avec beaucoup de débutants sur le bateau et donc nous partîmes déjà avec un désavantage : c'était d'avoir peu d'expérience en mer. Au bout de plusieurs jours de voyage, nous aperçûmes une toute petite île. Nous décidâmes alors d'y faire escale. Mais au bout de plusieurs minutes passées sur cette île, nous découvrîmes que celle-ci était vivante. Elle se mit en mouvement alors tout le monde s'est jeté dans le bateau sauf une personne nommée Sindbad qui fut emportée par la baleine. »

Mais dès que le nom de Sindbad fut prononcé, Hindbad l'interrompt. « Vous connaissez Sindbad ?

— Oui, répondit le marchand.

— Moi aussi, je suis même à sa recherche qui va devoir se poursuivre dans les cieux. »

Alors le vieil homme lui demanda : « Pourquoi iriez-vous chercher Sindbad dans les cieux ?

— C'est qu'il est mort.

— Je suis partant pour vous suivre à sa recherche.

— Très bien, nous devons monter en haut de la montagne et y dormir trois jours avant de pouvoir accéder aux cieux. Mettez vos crampons ça commence à devenir

de la glace. »

Après qu'ils eurent mis leurs crampons, ils commencèrent à escalader la glace. Arrivés en haut, ils construisirent un igloo pour passer plus confortablement les trois jours dans le froid. Après ces trois jours passés dans le froid, vers minuit, ils virent une aurore boréale apparaître dans le ciel. Et un ange descendit à leur rencontre. « Bonjour messieurs, voici la porte des cieux. Vous allez pouvoir y entrer mais dans un temps imparti. Celui-ci est d'une heure, si vous n'êtes pas revenus au bout d'une heure vous irez mourir en enfer. »

À ces mots, les deux hommes se mirent en route pour récupérer leur ami. Une fois rentrés dans les cieux, ils eurent un premier problème. Celui-ci était qu'il fallait résoudre une énigme. Un grand homme vêtu d'un grand manteau leur proposa un marché : s'ils répondaient juste à son énigme ils pourraient continuer leurs aventures mais s'ils ne répondaient pas dans les cinq prochaines minutes il les détruirait pour toujours.

Le monsieur commença son énigme : « Qu'est-ce qui a un début mais pas de fin et qui est la fin de toute chose ? » Alors les deux amis se mirent à réfléchir mais rien ne convenait à l'énigme. Il restait maintenant cinq secondes et ils n'avaient toujours pas trouvé la réponse mais

à une seconde de la fin le vieillard s'écria : « La mort ! » et il ajoute « Oui car la mort a un début mais pas de fin et c'est la fin de toute chose ». Le monsieur, déçu, les laissa donc partir et repartit de son côté.

Cela faisait maintenant vingt minutes qu'ils marchaient et ils virent la seconde épreuve. Arrivés à la deuxième épreuve ils découvrirent un sol rempli de cases et en face une porte fermée. Ils comprirent qu'il fallait trouver le bon code pour traverser le chemin et accéder à la porte. Alors Hindbad sans perdre de temps s'avança et tâtonna les premières cases pour trouver le bon passage.

Il continua et découvrit les deux premières cases solides mais au moment de chercher la troisième case, il trébucha et resta pendu à la case. Alors le vieillard courut pour rejoindre Hindbad et le hissa de toutes ses forces. Malheureusement le vieillard perdit une main car à force de tirer Hindbad, son os cassa. Alors ils terminèrent l'épreuve sans la main du vieillard.

Repartis pour sauver Sinbad, ils arrivèrent devant un labyrinthe. Ils y entendirent des bruits effroyables mais ne baissèrent pas les bras. Ils avancèrent dans le labyrinthe et tout à coup les deux statues qui gardaient l'entrée du labyrinthe refermèrent le grand portail derrière eux. Ils savaient maintenant qu'ils ne pouvaient plus faire demi-

tour. Alors tous deux avancèrent jusqu'au premier croisement. De là, ils virent une ombre furtive passer dans l'angle qu'il y avait un peu plus loin à leur gauche. Alors ils décidèrent par sécurité de passer par le chemin de droite. Ils avancèrent plusieurs milles avant de tomber nez-à-nez avec un grand monument. Celui-ci ressemblait à une tombe. Elle était sombre et lugubre. Il y avait une statue représentée au-dessus de la stèle. Celle-ci était vêtue d'une grande cape noire, et tenait une grande faux dans la main. Tout à coup, Hindbad entendit un monstre arriver. C'était un minotaure énorme qui passait à peine entre les murs. Ce minotaure ressemblait beaucoup à ceux de la mythologie grecque mais avec une petite touche en plus, il avait un seul et unique œil. Alors aussitôt Hindbad s'empara de la longue faux et dit au vieillard de se cacher dans un coin. Le vieillard accourut dans un bord du rectangle, car oui il n'y avait pas d'autre issue possible. Alors Hindbad sut qu'il fallait qu'il se batte jusqu'à la mort. Mais le vieillard lui annonça qu'il lui restait peu de temps avant de rester bloqué dans ce monde. Alors le combat commença. Le minotaure commença par charger Hindbad mais il l'esquiva intuitivement en faisant une petite glissade latérale. Le minotaure s'arrêta net devant le mur et se remit dans la direction d'Hindbad. Hindbad cherchait

une technique pour le vaincre. Mais il n'eut pas plus de temps de répit et dut esquiver une deuxième attaque du minotaure. Enfin Hindbad trouva une idée. Il prit la faux, sauta sur la statue et lui coupa une de ses deux cornes. Celui-ci tomba raide mort par terre et disparut dans un nuage de poussière.

Alors un ange vint à eux et leur dit : « Bonjour messieurs. Vous serez peut-être honorés de savoir que vous êtes les deux seuls à être arrivés à temps pour avoir le privilège de réanimer une personne morte. »

Alors l'ange leur dit qu'ils devraient faire un sacrifice pour récupérer la personne qu'ils désiraient réanimer. Le vieillard se tourna vers Hindbad et lui dit : « C'est ici que nos chemins se séparent. »

Il s'empara de la faux et se la planta dans le cœur avant même qu'Hindbad n'eût le temps de parler. Alors l'ange lui dit que le sacrifice étant fait il devait donner le nom de la personne qu'il voulait réanimer et Hindbad lui demanda de réanimer Sindbad le marin. Alors l'ange exécuta ses ordres et Hindbad se réveilla en haut de la montagne en compagnie de Sindbad.

Fou de joie d'avoir pu sauver son ami, il le prit dans ses bras et lui demanda pardon d'avoir sacrifié le vieillard de son voyage pour pouvoir le faire revenir à la vie et lui

expliqua toute ses aventures faites en son absence.

Cela faisait maintenant deux heures qu'il lui racontait son voyage et Sindbad lui dit qu'il méritait maintenant de devenir très riche et qu'il lui léguerait toute sa fortune avant de mourir. Puis ils repartirent avec les voyageurs du Pôle Nord pour Bassora. Arrivés à destination, Sindbad et Hindbad repartirent pour Bagdad. Puis avant de se séparer Hindbad donna cent pièces d'or à Sindbad et lui dit : « Cette fois-ci c'est moi qui t'ai raconté mon histoire ! » puis il se dirent au revoir et rentrèrent chez eux.



Pour ce huitième récit, huitième jour, Hindbad retourna chez Sindbad. Sindbad, accueillant comme il l'est, dit : « Assieds-toi, mange, et écoute ma huitième histoire.

Pour mon huitième voyage, je voulus partir pour vendre mon ivoire récolté durant mon septième voyage. Avant de partir, j'invitai mes deux meilleurs amis, une dizaine d'esclaves et je pris suffisamment de nourriture pour notre aventure. Notre magnifique trois-mâts étant prêt, nous partîmes sur les océans bien agités, surtout en cette saison d'hiver. Quelques heures plus tard, nous vîmes que le vent se levait. Nous commençons notre changement de voiles lorsque nous vîmes plusieurs créatures sortir de l'eau en sautant et s'attaquer à nos focs pour les dévorer. C'étaient de petites mais très rapides créatures que nous n'avions jamais vues auparavant. Nous prîmes nos armes à poudre et je dis aux esclaves : « Tous à vos postes ! »

Mais ce fut en vain, nous fûmes obligés de couper le mât central pour faire tomber les bêtes à la mer. Dans

un bruit fracassant, celui-ci tomba dans l'eau, coula et fit fuir les créatures.

Plus tard, je vis à la longue-vue une petite île, je mis cap sur cette rive. Je voulais atteindre cette île pour trouver de la nourriture et de quoi réparer ma voile et mon mât. Je vis des palmiers sur la plage de sable fin et blanc, et cela me donna une idée. Je fis couper et abattre par mes esclaves un palmier pour avoir un mât. Puis, pour la voile, je fis couper les feuilles de palme, pour les attacher sur le grand mât fraîchement tombé, avec des lianes trouvées dans la jungle. Ce qui nous fit une magnifique voile végétale.

Le lendemain matin, nous fûmes réveillés par des singes sauvages. Nous nous précipitâmes dans le bateau et nous partîmes en direction de l'Inde grâce à ma boussole. Quelques semaines plus tard, je vis enfin le pays tant attendu à la jumelle, car nous n'aurions pu tenir que deux semaines de plus sur notre bateau. Nous arrivâmes sur le rivage, mais ce port était totalement désert. Mon équipage et moi descendîmes sur terre pour jeter un coup d'œil. Je vis des bougies allumées, donc je décidai de faire fouiller le village. Mes hommes trouvèrent des personnes mais elles étaient toutes étourdies. Je me dis que cela était bi-

zarre donc je leur demandai ce qui se passait. Ils me répondirent que toutes les nuits, des rocs venaient survoler le village et lâchaient des pierres qui faisaient extrêmement peur aux villageois. Nuit après nuit, ces nombreux rochers projetés et lâchés par les rocs faisaient un énorme bruit fracassant et des tremblements de terre. Cela causait de graves dégâts dont des maisons et des ponts écroulés.

« Voilà pourquoi nous sommes dans cet état, dirent les villageois.

— Je viens pour vous vendre ma marchandise qui est de bonne qualité. J'ai de l'ivoire récupéré durant ma chasse aux éléphants. Je peux vous en vendre à prix réduit si vous me logez, moi et mes hommes, gratuitement.

— Oui, volontiers, on vous hébergera le temps qu'il faudra » dit l'aubergiste.

La nuit venue, j'entendis comme des bruits de corbeaux. Le lendemain matin, je me réveillai et je vis un immense trou dans la salle à manger. C'est là que je compris la dangerosité du problème. Du coup, je me dis qu'il fallait agir pour aider ces pauvres gens en grande souffrance. Je proposai alors à l'aubergiste un échange. « Je pourrais vous aider à vous débarrasser de ces affreux rocs et vous prêter main forte pour réparer votre magnifique auberge. »

Les villageois me dirent qu'il fallait des armes qu'ils

n'avaient pas. Donc, ce jour-là, je partis à la recherche d'un autre village pour acquérir ces armes. Après quelques jours de marche, je trouvai un village qui, lui, possédait ces armes. Je leur demandai de l'aide et le prix, qui était largement convenable, donc je retournai au village avec tout le matériel nécessaire.

Je dévoilai mon plan aux villageois. Je leur dis : « Vous vous posterez sur chaque point haut du village avec au moins deux arbalètes, un arc, un glaive, des flèches inflammables avec comme allumeur une torche par poste. » Le temps de s'installer, je leur préparai un repas à l'auberge pour qu'ils tiennent la nuit. Celle-ci arriva et elle tomba très vite. Quelques heures après le coucher du soleil, on entendit alors les fameux cris de rocs. Tous les postes se mirent en place ; ils étaient prêts pour le combat. Tout d'un coup, un roc tenta un passage pour détruire une des maisons. Il rata la demeure la plus proche mais permit à mes hommes de savoir quelle demeure serait visée en premier. Au deuxième passage, un des archers trébucha et tira une flèche dans le ciel, qui par chance toucha un des rocs qui éclaira le ciel et toutes les autres bêtes autour. Cela permit à un autre poste de repérer les bêtes et de leur tirer dessus. Un poste toucha une bête à un de ses points vitaux, qui était son aile, qui la fit s'écraser par terre et la tua. Cela

affola les autres rocs qui s'enfuirent. Cela permit au village de retrouver le calme et la sérénité.

Une fois le calme retrouvé, nous aidâmes les villageois à reconstruire l'auberge et quelques maisons. Pour nous remercier, le village nous racheta toute notre marchandise. Grâce à cela, nous pouvions continuer notre voyage. Nous repartîmes avec des provisions, un équipage reposé et un nouveau bateau. Nous parcourûmes les océans, nous accostâmes sur plusieurs petites îles et nous nous approvisionnâmes de trésors et de nourriture.

Un jour, je vis une toute petite île entièrement recouverte de feuilles et de végétation. C'est en accostant que je fus piégé dans des sables mouvants. J'essayai de me débattre mais je me souvins de ce que mon grand-père me racontait. En Égypte, il s'était fait piéger dans des sables mouvants, et il n'avait pas paniqué. Finalement, un de ses coéquipiers était venu le récupérer et il avait survécu. Donc, je décidai de faire la même chose. Je restai calme et par miracle un Indien sauvage, fort gentil, vint me sortir de ce pétrin. Il me dit de venir dans son village mais je ne vis aucune maison, ni autre élément urbain. Il me dit alors de lever la tête. Je vis alors de merveilleuses petites maisonnettes dans les arbres. Il s'approcha d'un immense

tronc qu'il ouvrit, et, à ma surprise, je vis un escalier en colimaçon taillé dans l'arbre. Nous y montâmes et une fois arrivés en haut, je découvris une sorte de village aérien. Toutes les maisons étaient reliées par des ponts de singe construits par les habitants de ce magnifique et troublant petit village.

Tous les habitants vinrent me voir et furent étonnés par mon accoutrement, composé de tissus et de cuir. Tout d'abord, le chef du village, Végéchef, et son secrétaire, VégéScript, me firent une visite guidée du village. Ils me présentèrent leurs maisons et la façon dont ils les avaient construites. Ils me firent visiter la salle commune du village qui était d'une taille impressionnante pour une construction dans les arbres.

Après la visite qui nous émerveilla, ils me donnèrent une chambre pour me reposer et me préparer. Pour que je sois plus à l'aise, ils me donnèrent un costume traditionnel composé de lierre, de fougères et de feuilles de bananier. Le grand chapeau, tissé de lianes, était recouvert de beaux fruits colorés et de petits coquillages blanc nacré.

Pour notre plus grand bonheur, le soir-même se tenait une immense fête annuelle qui s'appelait « VégéFête ». Cette fête avait lieu chaque année au début de

l'automne en l'honneur des récoltes.

En arrivant sur les lieux de la célébration, je me fis vite emporter par l'ambiance et l'accueil des villageois. Plus tard dans la soirée, la musique commença et je me pris au jeu en leur montrant deux ou trois pas de salsa que j'avais appris pendant ma jeunesse. L'un d'eux me dit : « Nous avons notre spécialité vu que nous vivons dans un pays de végétation dense, nous avons plusieurs produits à fumer ». Il me tendit alors une sorte de cigare fait maison. Je l'allumai avec une des torches qui éclairaient la pièce commune. Une fois le cigare terminé, je ne me sentais pas bien et je vis un éléphant rose mais je pense que c'était un mirage. Vers minuit je dus aller me coucher car le lendemain je devais me lever à l'aube pour repartir avec mon équipage. Au petit matin, je fis comme prévu mais avant de partir je tenais sincèrement à remercier tous les membres du village surtout VégéChef et VégéScript.

Après quelques heures de navigation, nous fûmes tout d'un coup surpris par la présence de plusieurs requins qui tournaient autour du bateau. Nous nous dîmes que bien qu'ils fussent énormes, ils ne pouvaient pas nous attaquer tant que nous étions dans notre bateau. C'est alors qu'un requin sauta et attrapa un de mes hommes et le fit tomber dans l'eau. Les autres requins se jetèrent aussitôt

dessus. Nous l'entendîmes crier mais nous ne pouvions rien faire. C'est alors qu'un autre requin sauta mais celui-ci n'en attrapa aucun. En revanche, il cassa nos mâts. Dans un bruit fracassant, le premier tomba sur les deux autres, les fracturant. Mais par chance, les mâts touchèrent aussi plusieurs requins. Nous comprîmes alors que pour nous débarrasser de ces requins il fallait absolument jeter tous nos barils par-dessus bord en espérant les toucher. Après plusieurs lancers de barils, nous décidâmes d'arrêter car sinon, à force, nous n'aurions plus de nourriture pour le voyage. Nous décidâmes alors d'avancer à la rame jusqu'à ce que les requins abandonnent. Finalement par chance, ils renoncèrent assez vite. Dès que la bande de requins fut partie, nos hommes, épuisés, dormirent plusieurs heures d'affilée. Sans mâts, ni voiles, c'est donc au bout de deux jours de navigation à la rame que nous vîmes enfin une île.

Une fois arrivés à terre, nous nous reposâmes pour reprendre nos forces. Je fis fouiller l'île par mes hommes en quête de provisions. J'en envoyai cinq, mais, une demi-heure plus tard, seulement quatre revinrent, le cinquième n'était pas revenu. Tard dans la soirée, autour du feu, je décidai de partir à la recherche de mon homme perdu. Je partis dans la direction où il s'était rendu. Au bout de dix minutes de marche, je vis une immense grotte. Je retournai

au camp, interpellai les hommes, et leur ordonnai de planter les tentes dans une grotte à l'abri des animaux sauvages. Un de mes hommes revint et me dit qu'il ne trouvait pas de grotte. Je me rendis étonné sur les lieux pour voir ce qu'il me racontait et effectivement la grotte avait disparu, bouchée par une pierre d'une envergure colossale.

Nous plantâmes alors nos tentes en pensant que la créature dans la grotte allait bien sortir un jour. Une des tentes était appuyée contre ce rocher, nous essayâmes de bien la caler et nous allâmes dormir.

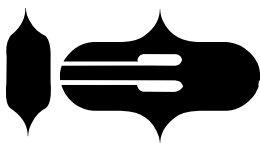
Tard dans la nuit, je fus réveillé par l'homme qui dormait sous celle-ci. Il me dit qu'il entendait une respiration tout près de lui alors qu'il y était seul. Je lui proposai d'échanger nos tentes pour entendre ce qu'il me racontait. En effet, lorsque j'entrai dans sa tente, j'entendis une respiration de l'autre côté du rocher. Je m'adossai contre celui-ci, y collai mon oreille, et puis je sentis le rocher bouger en m'appuyant dessus... Je compris alors que ce rocher était la bête ! Je réveillai en silence mes compagnons le plus rapidement possible pour déplacer notre camp dans un endroit plus sûr.

Alors, tous se mirent à démonter les tentes. La tente des armes, qui s'appelait ainsi car nous y rangions toutes nos épées, fut aussi déplacée, mais un de mes

hommes qui la transportait la fit tomber par maladresse. Par le plus grand des hasards, une des épées qui s'y trouvait sortit de la tente et s'enfonça dans la créature. Nous entendîmes alors un rugissement tel que même dans des heures les plus sombres, nous n'aurions pas pu imaginer. La créature se retourna, montra ses huit têtes. On découvrit alors que c'était une hydre ! Certains de mes compagnons perdirent leur sang- froid et s'enfuirent dans les bois. Mais l'hydre, grâce à son long cou, les rattrapa et les mangea d'une façon féroce. Les plus courageux prirent une épée et partirent au combat. L'un d'eux coupa une des têtes. Mais malheureusement il n'avait sans doute pas lu le mythe qui dit que si l'on coupe une des têtes de l'hydre, deux autres repoussent instantanément. Il vit donc pousser deux autres têtes qui le mangèrent en le déchiquetant en deux.

Je compris alors que pour la vaincre, il fallait couper sa tête et brûler le cou au niveau de la plaie pour empêcher que les têtes ne repoussent. Je dis donc à un de mes camarades de prendre une torche et de brûler tous les cous une fois que je les aurais coupés. Je me mis à courir à côté de la bête tout en lui coupant les têtes, pendant que mon équipier me suivait en courant pour les brûler directement après. Il n'en restait plus qu'une mais malheureusement

mon camarade la loup. Toutefois, par un acte héroïque, il lança la torche qui brûla la dernière tête. La bête mourut sur le champ de bataille. Nous pûmes entrer dans la grotte et nous découvrîmes alors tous les trésors que l'hydre avait acquis durant de nombreuses années (bateaux, or, bijoux...). Peu après, nous pûmes alors remplacer les mâts pour pouvoir de nouveau naviguer sur notre bateau. Nous rentrâmes à Bagdad et, pour notre arrivée, la ville avait prévu un magnifique festin de grandeur monumentale en notre honneur. Je pus ainsi revoir ma femme et mes enfants qui fondirent en larmes quand ils me virent. Après le festin, tard le soir, Hindbad vint me voir et je pus lui donner les cent pièces d'or.



Les plaisirs eurent encore assez de charmes pour effacer de ma mémoire toutes les peines et les maux que j'avais soufferts, sans pouvoir m'ôter l'envie de faire un nouveau voyage.

C'est pourquoi j'achetai des marchandises, je les fis emballer et charger sur des voitures, et je partis avec elles pour me rendre au premier port de mer.

Je me retrouvai ainsi en possession d'un bateau que j'avais fait construire immensément grand et que je fis préparer pour mon dernier voyage.

Pour l'occasion, j'avais acheté cent esclaves, les plus robustes de tout le marché, et je louai les services de cinquante marins et d'un capitaine expert dans toutes les situations possibles et imaginables.

Nous étions partis le mois suivant, nous navigâmes pendant plusieurs semaines et nous ne rencontrâmes aucun problème, la mer était calme et les affaires elles, en revanche, étaient resplendissantes, nous avions

vendu la totalité dans plusieurs marchés et ensuite nous avons entrepris de rentrer chez nous (si on m'avait dit à l'époque que ce qui m'était arrivé allait m'arriver, je ne l'aurais point cru, mais revenons à l'histoire). Nous commençâmes alors notre voyage de retour, la chance nous abandonna car nous fûmes pris dans une tempête qui fit rage pendant plusieurs jours. Nous ne savions pas où nous étions, la pluie était lourde et un malheur de plus survint : un trou se fit dans la cale, alors que j'étais en train de dormir. Tout l'équipage prit les canots de sauvetage et s'enfuit en me laissant seul dans ma couchette. Je ne me réveillai que quand je sentis de l'eau sur mon corps. Je me réveillai instantanément et alors je compris que je devais sortir d'ici au plus vite avant d'être entraîné vers le fond. Il faisait noir, en tâtant les murs le long de la pièce, je trouvai enfin la porte mais le malheur me retrouva également, la porte était coincée, impossible de l'ouvrir. J'émis alors deux hypothèses : soit j'étais déjà sous l'eau et je me trouvais au minimum à deux cents mètres sous la surface, ce qui pouvait expliquer pourquoi la porte était bloquée car la force de l'eau empêchait son ouverture. C'était l'hypothèse la plus improbable mais l'on ne savait jamais. Soit le bateau était encore à la surface, flottant avec les restes, une de ses parties encore intactes dont la couchette, et que la porte

serait entravée par des débris empêchant donc son ouverture, mais cela n'expliquait pas pourquoi je ne percevais aucune lumière même minuscule.

Je me trouvai donc sous l'eau avec plus aucune chance de survie car il était impossible de respirer. Au bout d'un moment, l'air allait manquer et j'allais mourir seul et dans le noir.

Comme je savais mon heure venue, je commençai à paniquer quand soudain en tâtant le sol pour me trouver un endroit où m'adosser, je mis la main sur un objet étrange, qui par le toucher ressemblait fortement à une lampe à huile.

Comme je n'avais rien pour l'allumer, je la laissai tomber par terre mais quand elle toucha le sol, une étrange lumière sortit de la lampe ; je fus effrayé et subjugué par ce spectacle incompréhensible quand soudain la lumière prit une forme humaine et me dit ceci : « Bonjour marin solitaire, je suis le génie de la lampe. Je peux exaucer un vœu mais je ne peux exaucer ni la résurrection des morts, ni rendre riche un homme, ni lui octroyer des capacités hors du commun. Alors humain, que désires-tu à part les choses que je viens de te dire ? »

Je ne pus répondre pendant plusieurs minutes mais au bout d'un moment j'eus enfin fait mon choix. Alors j'exprimai au génie le vœu de vouloir me rendre à la surface pour pouvoir survivre et avec un peu de chance me faire repêcher par un navire. Après ces mots, le génie de la lampe disparut et moi, par je ne sais quel tour de magie, je me retrouvai sur la mer accroché à un morceau de bois qui ressemblait à un morceau de bateau.

J'attendis plusieurs jours à la dérive sur mon morceau de bois quand soudain je me réveillai sur un bateau. J'étais sur un lit assez confortable. Je sortis du lit et me dirigeai vers le pont et je vis que je n'étais pas sur n'importe quel bateau, c'était un bateau de pirates. Je ne comprenais rien, j'étais déboussolé par tout ce qui s'était passé.

Plusieurs jours plus tard, j'avais découvert que les pirates qui m'avaient secouru n'étaient pas comme ceux que j'avais pu croiser dans mes autres aventures, ils étaient gentils, attentionnés, rigoureux et forts, très forts. J'appris aussi qu'ils se dirigeaient vers chez moi et je crois que ce fut pour moi un des plus grands soulagements de ma vie.

Mais ce qui fut le plus compréhensible ce fut qu'ils me demandèrent en échange de les aider dans leurs affaires comme aider le cuisinier, faire le ménage et d'autres

choses, mais à mon plus grand avantage ils ne me demandèrent pas de voler ou de piller des navires comme le font les pirates.

Quelques jours passèrent et je rencontrai enfin le capitaine que, étrangement, je n'avais encore pas vu ni même aperçu jusque-là, mais quand je l'ai vu je suis resté immobile, paralysé par la surprise. C'était une femme ! Elle était immense, bien plus grande qu'un homme adulte. Cette femme avait de grandes et rugueuses mains, des muscles énormes et une voix grave on aurait dit un homme auquel on aurait rajouté des attributs féminins. C'était époustouflant ! Puis elle m'adressa la parole et me dit avec une voix terrifiante : « Alors c'est toi le fameux Sinbdad, j'ai déjà entendu parler de toi, tu es un marchand pas vrai ? Il paraît que tu as une chance bien supérieure à la normale selon certaines personnes, qui disent même que les dieux te protègent des enjeux de la vie »

Puis elle finit de parler et me regarda droit dans les yeux comme si elle attendait une réponse. Je ne savais pas quoi dire donc je répondis bêtement : « C'est vrai j'ai beaucoup de chance ! »

Elle continua de me regarder comme si elle voulait quelque chose en particulier mais je ne savais pas quoi. Je dis : « Je vais aller faire le repas donc au revoir »

Je tournai les talons en direction de la cuisine et partis en me dépêchant. Quand je suis enfin arrivé a la cuisine il y avait déjà le cuisinier qui m'y attendait impatientement. Il me regarda et me dit :

« Va éplucher les tomates et les patates et que ça saute, sinon t'auras affaire à moi ! »

Je me dépêchai de finir et à mon plus grand bonheur mon travail semblait ravir ce cuisinier extrêmement intransigeant sur les règles diverses dans une cuisine. Quand le repas prit fin, je me rendis sur ma couchette et m'endormit au le bruit des vagues. Une semaine plus tard, pendant que je nettoyais le pont du navire, j'entendis une explosion au loin. Je regardai de chaque côté de la mer puis soudain je vis un navire. C'étaient des pirates eux aussi mais je doutais qu'ils soient aussi sympathiques que mes compagnons de voyage.

Mes compagnons pirates commencèrent à charger les canons et le capitaine, d'habitude si calme et stoïque, semblait énervé. Il m'ordonna de me réfugier dans sa cabine et de n'en sortir sous aucun prétexte. Je courus vers la cabine, m'y enfermai comme la capitaine me l'avait ordonné et m'assis sur le lit en me demandant si cette histoire allait bien finir ou si ma chance allait tourner et que

je n'aurais jamais dû faire se voyage qui m'avait conduit à une fin funeste.

Pendant plus de quatre heures résonnèrent des coups de canon puis tout d'un coup le bruit cessa. Je me demandai ce qui se passai puis j'entendis la capitaine m'appeler de l'autre côté de la porte. Je l'ouvris rapidement et je vis tous mes compagnons pirates extrêmement heureux car je vis à côté du nôtre ce qui me semblait être le navire ennemi. Mes compagnons étaient en train de piller le navire ennemi puis quand ils en eurent fini, ils retirèrent les câbles qui rapprochaient les deux bateaux et nous reprîmes la mer en direction de chez moi. Mais après plusieurs jours sans problèmes une tempête éclata et nous fûmes pris au piège à l'intérieur. Au bout d'un moment, la pluie s'intensifia et le brouillard refusa même de nous laisser entrevoir le bout de nos nez Il était impossible de savoir si nous allions dans la bonne direction. De plus, un groupe s'était enfui avant la tempête et nous laissa seuls en manque de bras pour faire fonctionner le bateau comme il le fallait et moi je n'étais pas assez fort et entraîné pour pouvoir les aider. Quelques jours passèrent dans cette frustrante tempête mais le temps ne faisait que se dégrader. Il apparaissait des typhons de plus en plus fréquemment et les vagues menaçaient de renverser le bateau presque tout

le temps il était impossible de fermer l'œil de toute la nuit tellement le bateau tanguai mais mes compagnons eux étaient très forts ils étaient encore sur le pont en train de régler les voiles pour que l'on ne chavire pas. La capitaine, elle, était à la barre, faisant tout son possible pour que l'on ne soit pas pris de côté par les vagues qui déferlaient. Moi, j'étais enfermé dans la cabine du capitaine et avais interdiction de sortir selon elle et c'était vrai je n'aurais servi à rien dehors et j'aurais pris le risque inutile de tomber à la mer ce qui me serait sûrement arrivé si j'étais sorti.

Le lendemain matin l'un des matelots entra dans la cabine et me dit de me préparer à affronter la tempête la plus grosse que je pourrais voir de ma vie et il ressortit rapidement car la capitaine l'avait appelé, dans la nuit j'avais entendu un bruit de tonnerre, il était extrêmement fort. J'ouvris les rideaux et je vis d'immenses trombes qui étaient imposantes et me paralysèrent de la tête aux pieds elles me firent voir ma vie défiler devant mes yeux. À ce moment, la capitaine entra d'un air inquiet dans la cabine et chercha dans ses affaires quelque chose que je ne pus malheureusement pas voir mais cela ressemblait à un carnet. La capitaine ressortit aussitôt avec l'objet en main, courut dehors sans refermer la porte. J'étais encore sur le lit quand soudain nous heurtâmes quelque chose. Avec la

vitesse je me fis propulser du lit en direction de la porte qui était encore ouverte. Je passai à travers et je vis dehors le ciel était noir, les éclairs étaient la seule source de lumière naturelle et la pluie était glaciale, puis par miracle j'atterris sur le bas du mât. Un matelot me récupéra et m'attacha à la taille avec une corde rapidement pour que je ne tombe pas et me dit que nous avions heurté une île qui avait été cachée par le brouillard et que nous allions aller sur cette mystérieuse île afin d'être plus en sécurité car le bateau était en mauvais état et qu'il serait plus facile d'attendre que la tempête passe sur l'île que sur le bateau.

Le pirate coupa la corde avec laquelle il m'avait attaché et nous nous avançâmes pour rejoindre la capitaine qui était déjà sur l'île.

Quand nous réussîmes enfin à la rejoindre, le pirate partit, me laissant seul face à la capitaine. Comme j'étais légèrement gêné, je dis d'une petite voix : « Alors, vous avez réussi à nous guider dans cette tempête ? Si j'ai réussi à survivre c'est grâce à vous. »

La capitaine me regardait toujours profondément, ce qui me faisait intérieurement trembler de peur, mais elle me dit : « C'est vrai, mais toi tu n'as pas aidé à cela, j'espère que tu seras plus utile sur l'île que sur le bateau ! J'attends de toi de vite te trouver quelque chose à faire

comme aller chercher à manger ou du bois pour le feu, sinon ne t'étonne pas si l'on te laisse ici. De plus, j'ignore si la tempête se calmera demain ou dans un futur éloigné, c'est pour cela que nous devons survivre jusqu'à ce qu'elle se calme et que nous puissions repartir tous vivants de cette maudite île ! »

Avec ces mots, je partis chercher des choses qui pourraient se manger et au bout de quelques heures de recherches inespérées, je trouvai un drôle de temple qui semblait abandonné alors je décidai d'aller prévenir la capitaine de ma trouvaille. Je découvris qu'il ne restait plus que la capitaine et cinq pirates, les autres avaient complètement disparu de l'île. Quand j'allai questionner la capitaine, elle me répondit : « Ils se sont enfuis avec les barques de sauvetage, nous étions dans la forêt quand nous avons entendu de drôles de bruits, et c'est là que nous avons vu le reste de l'équipage en train de ramer pour s'éloigner de l'île, nous laissant avec un bateau presque détruit et aucuns vivres qui se trouvaient sur le bateau. »

Après qu'elle eut fini de parler, ce fut à mon tour de m'exprimer et je dis : « Capitaine, j'ai trouvé un étrange temple dans la forêt, je suis venu pour vous dire cela. »

Après avoir dit cela, elle sembla surprise et ordonna aux cinq autres pirates de se préparer car nous allions visiter ce temple, ce qui me surprit de sa part.

Quand nous fûmes enfin arrivés à l'entrée du temple, nous entrâmes à l'intérieur et nous vîmes une magnifique sale remplie de trésors inimaginables. Nous étions tous les sept émerveillés par la beauté des objets qui se trouvaient en ces lieux, mais l'un des camarades toucha à ce qui n'aurait jamais dû être touché et le sol commença à trembler. L'entrée était en train de s'effondrer et je ne sais par quel miracle la capitaine et moi étions sur le seul bloc à ne pas s'être effondré.

Je regardai vers le bas et je vis les cinq autres pirates empalés sur des piques en pierre telles de vulgaires brochettes, puis derrière nous un passage s'ouvrit en nous contraignant de le prendre.

Quelques minutes plus tard, le noir qui remplissait ce couloir se transforma en une couleur rayonnante qui me brûla les yeux. Quand ils s'habituerent à la lumière, nous vîmes une lampe qui ressemblait fortement à celle où le génie était apparu mais quand nous nous approchâmes, le sol se mit à trembler et nous nous mîmes à courir vers la lampe, mais la capitaine ne sut pas aller assez vite et elle tomba sur les énormes piques de pierre qui ornaient ce

nouveau sol. Seul le carré du milieu, par je ne sais quelle magie, lévitaït avec la lampe en son centre. Je voyais la capitaine se vider de son sang et crier de douleur comme dans un spectacle macabre qui ferait tourner le cœur même des plus vaillants quand le bruit cessa.

Je priai pour elle qui avait eu une mort des plus douloureuses.

Plusieurs heures passèrent et je regardai cette lampe étrange mais quand je me décidai enfin à la toucher la même créature en sortit et me dit : « Donc je te revois aussi ici... Je ne pense pas que nos rencontres ne soient que des coïncidences. Bien, comme tu as touché cette lampe, tu as le droit à un vœu, donc choisis ! »

Je répondis immédiatement : « Je veux retourner à ma maison tout de suite ! »

À ces mots, le génie de la lampe claqua des mains et je me retrouvai enfin devant ma maison. Je serrai ma famille dans mes bras et me promis de ne plus jamais voyager...

Sindbad acheva ainsi l'histoire de son huitième voyage. Il fit donner ensuite cent autres sequins à Hindbad, et lui dit à lui et aux autres personnes présentes que son aventure était finie, mais qu'ils seraient toujours les bienvenus lors des repas.



Quand Hindbad fut reparti, je cherchai de nouveaux surveillants pour mon palais et me baladant, je tombai sur un marché aux esclaves.

Je rentrai et vis un marchand qui renseignait sur les esclaves. Je lui demandai alors de me dire qui étaient les esclaves les plus forts pour la surveillance et voyant comment j'étais habillé, il me recommanda trois hommes musclés et je les lui achetai.

Pendant que je revenais, je vis qu'il y avait un joli terrain à acheter dans le nord de l'Arabie Saoudite et faisant confiance à mes nouveaux surveillants de palais je m'en allai pour au moins trois jours.

Quand je rentrai, j'allai directement chez moi et vis qu'il n'y avait plus de surveillants dans mon palais puis je vis mon coffre-fort complètement vide. Je pensais avoir tout perdu jusqu'au moment où j'allai voir le seigneur pour lui dire ce qui venait d'arriver. Le seigneur, hélas, ne put rien faire pour moi mais me dit qu'il avait récemment

trouvé un nouvel état et qu'il était très riche, il dit donc :  
« Si tu veux récupérer ton argent, va sur ces nouvelles terres et rapporte-moi des informations sur ce qu'elles contiennent, comment elles sont, si elles sont habitées et si elles ont des richesses... Mais prends garde, les derniers hommes que j'ai envoyés ne sont jamais revenus. »

Je lui demandai où était mon moyen de transport et s'il était viable. Le seigneur me répondit que mon embarcation était sur la gauche du port et qu'elle était très viable avec des vivres à l'intérieur puis, il me présenta ceux qui allaient m'accompagner.

Ses compagnons n'étaient guère plus grands que lui, l'un d'eux était assez fin et me dit s'appeler Gobaksos, qu'il était grec, un autre était plus gros que tous les autres et il me dit s'appeler Stu et qu'il venait d'Europe. Ces hommes me parurent fort gentils et je les nommai sous-capitaines du navire.

Lorsque le bateau fut préparé, nous prîmes la mer en direction de ce nouvel état très mystérieux. Le seigneur m'avait donné une vieille carte et des pigeons voyageurs pour lui donner des nouvelles. Le voyage dura quelques jours et soudain, quand je vis ces nouveaux états, un vent glacial nous fit chavirer et nous percutâmes celui-ci.

Notre bateau était complètement démoli et nous nous retrouvâmes tous éparpillés sur cette plage de la nouvelle terre.

J'atterris sur une plage désertique et cherchant à retrouver mes compagnons j'aperçus au loin quelque chose bouger et en regardant ce que c'était, je vis un cactus ! Mais rien d'autre !

À peine eus-je tourné la tête que je vis l'ombre du cactus bouger. Je me retournai et vis que le cactus avait des yeux et pour éliminer mes craintes je pris un poignard pour couper ce cactus, mais j'entendis : « Non, arrêtez ! »

Quand je l'entendis, j'arrêtai net mon geste, je vis le cactus trembler et lui demandai s'il était inoffensif et le cactus me répondit : « Je m'appelle Octave et je venais à votre rencontre parce que l'on n'a pas beaucoup de visiteurs et j'étais intrigué, donc me voici. »

Lorsque j'appris cela, je demandai immédiatement à Octave où était cette grande cité de neige et je l'invitai à dîner ce soir-là sur ce qui restait du navire.

Le soir, Octave me dit que cette cité enneigée se trouvait au sud de l'île à cent kilomètres. Il me dit aussi que dans cette grande cité régnait le grand roi des neiges, un barbare prêt à tuer n'importe qui pour n'importe quoi.

« Donc prends garde si tu vas là-bas » finit par dire le cactus.

Et sur ces mots les deux individus se quittèrent.

Lorsqu'Octave disparut dans cette nuit étoilée, je partis pour cette grande cité enneigée. Le voyage fut long et fatigant. Lorsque j'arrivai je vis que cette cité était complètement recouverte de glace, mais il ne faisait pas froid, la glace était même chaude. Je vis alors une lumière au loin qui brillait d'un jaune étincelant. Ce jaune, je le connaissais mieux que quiconque, c'était le jaune de l'or.

J'allai donc voir ce que c'était, je me dis : « Et si c'était un trésor ? Et s'il n'appartient à personne, je pourrais m'en emparer. »

Mais pendant que je pensais à haute voix, je m'aperçus que cet or n'était pas un trésor, mais une ville. Quand j'arrivai, je vis sous mes pieds des pavés en or avec d'étranges dessins.

Je me dis que ces dessins ne m'étaient pas inconnus, j'entrai dans la ville où je vis que tout était fait en or, les maisons, les portes, les bateaux, les rues, les fenêtres, tout ! Je me souvins où j'avais vu ces dessins : c'était un de mes amis historiens qui étudiait les Chuparos, une civilisation que l'on croyait éteinte jusqu'à ce jour.

À ce moment-là, je compris pourquoi la cité était en or, mon ami historien m'avait dit que les Chuparos avaient trouvé sur leur territoire d'énormes mines d'or. Ce qui expliquerait pourquoi la cité était en or.

Je décidai donc d'entrer dans cette magnifique ville pour voir si elle était encore habitée. Lorsque je pénétrai dans la cité, il n'y avait pas un bruit, je pensai donc qu'il n'y avait plus personne.

Mais plus je m'enfonçais dans la ville, plus je percevais des bruits d'hommes.

Un peu plus loin, j'aperçus un petit groupe d'hommes. J'hésitai entre aller à leur rencontre ou les observer. Au bout d'une demi-heure, je décidai d'aller les voir. Lorsque j'approchai, ils parurent surpris de voir quelqu'un comme moi.

Après une longue discussion, les Chuparos me proposèrent l'hospitalité. Leur chef me demanda d'où je venais. Je lui répondis que je venais d'une très lointaine région se nommant l'Orient.

Les Chuparos étaient un peuple très gentil.

Je n'en perdis pas pour autant la mission que le seigneur m'avait confiée, je demandai aux Chuparos si je pouvais visiter l'île avec eux.

Ils me répondirent qu'ils ne me feraient visiter qu'une seule partie de l'île car l'autre partie était gouvernée par le roi des neiges et elle était enneigée, ils ne voulaient pas y aller de peur que le roi des neiges ne leur fasse du mal.

*(Le manuscrit retrouvé de ce huitième voyage, très abîmé, s'arrête ici et sa fin est manquante...)*



J'avais résolu, après tous mes voyages, de passer tranquillement le reste de ma vie à Bagdad comme j'eus l'honneur de vous le dire la semaine dernière. Malgré toutes mes mésaventures, l'envie de voyager et de négocier me reprit enfin : j'achetai de nouvelles marchandises propres à faire le trafic. Je rejoignis le grand port avec tout mon équipage. Notre bateau était énorme.

Après deux longues semaines de voyage, nous vîmes enfin une côte au loin. Il était temps : car nous n'avions presque plus de provisions ! Arrivés sur cette île, nous découvrîmes des centaines de géants ! Mais ils avaient l'air très accueillants avec leurs larges sourires. Nous décidâmes de rester et d'essayer de marchander avec eux. C'était très compliqué car ils avaient d'immenses mains qui détruisaient toutes nos marchandises.

Je faisais une recharge de provisions vers la forêt sombre quand tout à coup j'entendis un hurlement lointain. Je courus voir ce qui s'était passé et je vis un géant

assis sur un petit rocher plein de sang. Je le vis en train de regarder quelque chose : une grosse tache rouge... du sang.

Je m'approchai très prudemment, quand soudain, je reconnus un de mes plus fidèles compagnons allongé sur le sol mouillé dans une énorme flaque de sang. Il s'était à moitié fait manger par le géant qui avait du sang tout autour de la bouche et sur le corps. J'essayai de m'enfuir sans faire de bruit mais je marchai sur un petit bâton et le géant m'entendit. Il se tourna vers moi et me regarda avec un visage très en colère. Je courus alors le plus vite que je pouvais mais le géant hurla un son incompréhensible pour les humains et là tout d'un coup un gros troupeau d'innombrables géants se précipita vers moi en criant.

Quand je fus enfin sorti de cette horrible forêt, je criai à tous mes compagnons de venir prendre le bateau et de s'enfuir vers la mer, mais malheureusement trois de mes compagnons furent mangés avant de pouvoir arriver sur le navire. Nous arrivâmes enfin sur la mer mais les géants étaient à notre poursuite et ils étaient beaucoup plus rapides que nous, avaient de très grandes jambes et étaient très grand donc ils pouvaient courir plus longtemps dans l'eau contrairement à nous. Je criai au capitaine d'avancer le plus vite possible sur la mer.

Nous pûmes enfin partir de cette île horrible et prendre le large, laissant nos quatre compagnons là-bas en train de se faire dévorer. Je me rendis compte que les géants n'étaient plus en train de nous suivre mais aussi que nous allions dans la direction opposée à la deuxième île où nous devions accoster. Deux jours passèrent et nous fîmes enfin le deuil pour nos quatre compagnons restés sur l'île des anthropophages et morts avec souffrance pour nous sauver la vie.

Peu de temps après le deuil, nous arrivâmes sur une île qui avait totalement l'air abandonnée. Un de mes compagnons me dit d'accoster ici au moins pour la nuit. Alors je criai au capitaine d'accoster le navire à un endroit qui avait l'air d'être fait pour justement y ranger des bateaux de toutes tailles. Nous descendîmes alors du bateau et à ce moment-là nous vîmes une petite table faite de bois pur, ramassé sur cette île. Un petit homme apparut au loin et commença à me parler. Il parlait arabe et c'est ma langue maternelle alors nous nous comprenions bien.

Au début, je ne l'écoutais pas vraiment car il me parlait beaucoup de sa petite vie sur l'île mais au bout d'un moment je me dis que j'allais peut-être commencer à l'écouter et il me dit qu'il vivait ici depuis quarante-cinq ans avec toute sa tribu depuis qu'ils étaient arrivés sur cette

plage et il me dit qu'il y avait un maléfice sur cette île qui les condamnait à rester ici jusqu'à la fin de leurs jours sauf s'ils partaient moins d'une heure et restaient sur cette plage.

Cependant, il me parlait tellement que l'heure fut vite passée et d'un coup un bruit se fit entendre vers le port où le bateau était amarré et il éclata en mille morceaux. D'un seul coup, un mur fait d'air entoura toute l'île et effectivement quand j'essayai de partir je courus et quelque chose me rejeta en arrière comme si c'était une sorte de main.

Donc à partir de ce moment nous dûmes rester ici pendant au moins deux mois mais un homme sachant bien cuisiner car sa femme le lui avait appris nous prépara de très bons plats, même meilleurs que ceux que mes compagnons me servaient.

Un soir, Marcus (un homme de la tribu) vint me dire qu'un soir toutes les années à une heure et une minute précises ce maléfice se brisait quelques instants tout autour de l'île mais que si on ne le faisait pas bien, le maléfice resterait et il me dit aussi que lui et sa tribu avaient essayés quarante-quatre ans auparavant, beaucoup d'autres fois mais le seul résultat était qu'il perdait des hommes au cours du voyage et qu'ils avaient échoué alors ils n'avaient

plus de chances de s'enfuir. Ils devaient donc rester sur ce coin perdu au milieu de la mer.

Cela me donna envie de le faire moi aussi, mais je pensai tout de même que nous n'avions plus de navire pour voyager. Marcus me dit qu'il y avait un sorcier qui habitait dans une petite grotte non loin de là et qu'il pouvait nous fabriquer un nouveau bateau plus rapide et plus sûr, quand la lune était pleine et que les sculptures de bois s'agrandissaient... Je me rendis compte que la pleine lune était le soir même ! Il me dit qu'il le savait déjà et que lui et sa tribu avaient déjà préparé toutes les marchandises dont nous allions avoir besoin pendant le reste de notre voyage.

Je les remerciai mille fois pour leur générosité et pour leur magnifique accueil. Je leur proposai de venir avec nous et nous accompagner et ils acceptèrent. Ils étaient très heureux de quitter leur île. Quand nous partîmes, la malédiction se leva et la tribu nous suivit avec leurs bateaux.

Nous voyagions pendant quelques semaines sans voir d'île quand soudain le capitaine cria qu'il avait vu la terre. Nous nous précipitâmes sur le bord du navire pour mieux voir la côte. Un homme nous faisait de grands signes. Je le reconnus aussitôt : c'était un de mes amis voyageurs, il se nommait Linbad. Je courus le voir pour le

serrer dans mes bras. Il me raconta qu'après tous ses voyages il s'était installé ici et qu'il s'était même marié et il avait une fille.



Sinbad ayant demandé audience entama le récit de son huitième voyage.

Par un jour d'ennui, je fus pris d'une soudaine envie de reprendre le commerce. J'hésitai longuement, car je ne voulais point avoir de nouvelles mésaventures. Mon envie de découvrir le monde fut si forte que j'allai sans attendre préparer mes ballots. Je portai comme marchandise des épices, des pierres précieuses et bien d'autres choses typiques de mon pays. Le lendemain, je pris une charrette avec d'autres voyageurs qui étaient déjà installés. Nous nous dirigeâmes vers un port sur les côtes de l'Iran. La chaleur du soleil commença à se faire sentir qu'après quelques minutes. Arrivé au port, je me renseignai pour prendre un bateau allant sur une île. J'embarquai sur un bon navire dont le capitaine avec assurance nous demanda :

« Nous allons entamer notre voyage. Est-ce que

tout le monde a emmené ce qu'il lui faut ?

— Oui ! » répondirent les passagers.

Sur ces derniers mots, nous mêmes les voiles et nous nous dirigeâmes vers le large.

Pendant trois mois nous naviguâmes sans problème. La mer était calme, je vis même des dauphins et plusieurs autres mammifères marins nageant joyeusement dans l'eau turquoise. Quelques jours plus tard, la vigie cria de son poste :

« Terre en vue !

— Nous sommes bientôt arrivés, chers compagnons ! » s'exclama le capitaine avec enthousiasme.

Je commençai à être préoccupé par ce qui pouvait bien se trouver sur cette île. Pouvait-il y avoir des cannibales ou alors un roc ? Je fus effrayé à l'idée de revoir ce genre de créature. Je m'approchai du capitaine et lui demandai :

« Quelle est cette île et qu'y a-t-il dessus ? Y a-t-il des bêtes féroces ?

— C'est une île se trouvant au large de l'Afrique, on trouve en ce lieu un peuple tout à fait normal, des humains comme vous et moi » expliqua le capitaine.

Je fus rassuré en entendant ces paroles, enfin un

lieu normal sans créatures étranges, sans danger. Le paysage était à couper le souffle. De longues plages de sable s'étendaient à perte de vue, la végétation ressemblait peu à celle de Bagdad, des centaines de baobabs trônaient sur cette terre, des fleurs magnifiques telles que des dahlias, des oiseaux du paradis ou même des amaryllis. Une fois pied à terre, le capitaine avança vers un petit sentier. Nous le suivîmes sans hésiter mais un commerçant douteux demanda :

« Êtes-vous sûr de prendre le bon chemin ?

— Bien sûr ! J'ai l'habitude de venir ici avec d'autres commerçants comme vous. En fait je suis né ici, expliqua le chef du navire.

— Pourquoi ne restez-vous donc pas ici, sur cette île magnifique ? demandai-je.

— Je ne reste pas ici car j'aime beaucoup voyager, découvrir de nouvelles cultures, de nouveaux horizons, de nouvelles façons de cuisiner, et aussi faire découvrir mon île » raconta le capitaine.

Après quelques heures de marche fort épuisantes, vu que nous transportions nous-mêmes nos ballots, nous arrivâmes enfin dans un petit village. Il était très beau, le sol était dallé de pierres. Il y avait une avenue principale et plusieurs petites ruelles. Des maisons faites de pierres avec

des toits en paille. Nous fûmes accueillis à bras ouverts. Des villageois nous aidèrent à transporter nos ballots jusqu'à une grande chambre dans une très chaleureuse auberge. Par la suite, ils nous proposèrent de délicieux petits mets typiques de leur île, principalement constitués de fruit.

« Nous avons divers fruits que nous pouvons vous proposer. Nous avons des papayes, des mangues, des lit-chis, des goyaves, des kakis, des patayas, des grenades, des kiwanos et des mangoustans. Que désirez-vous ? » demanda l'un des habitants, une fois que le capitaine, moi et les autres commerçants fûmes assis autour d'une table en bois.

Une fois que chacun eut fait son choix, nous commençâmes à parler avec des villageois.

« D'où venez-vous ? fus-je interrogé par un habitant.

— Je viens de loin, plus précisément de Bagdad » expliquai-je.

Les personnes à qui je parlais furent étonnées.

« J'ai entendu parler de cette ville, entourée de grandes et fortes murailles » annonça un habitant.

L'enfant qui les accompagnait me regarda avec des yeux écarquillés. Lorsque que je croisai son regard, il revint

à la réalité et partit en courant. Je continuai de discuter avec des habitants, lorsque que quelque chose tira mon vêtement. Je regardai vers le sol et je vis l'enfant de tout à l'heure me tendre une plume bleue. Je m'agenouillai.

« D'où vient cette belle plume ? interrogeai-je l'enfant.

— Un jour, je me promenais et je vis un bel oiseau au plumage bleu, comme cette plume. Par la suite j'ai appris que cet oiseau était un Coua bleu. Elle est pour vous ! dit l'enfant.

— Merci beaucoup. J'en prendrai soin ! » promis-je.

L'enfant repartit tout joyeux.

Il se faisait tard. Après que nous eûmes mangé, le capitaine, moi et mes compagnons partîmes à l'auberge où nous avions posé nos affaires auparavant. Nous rejoignîmes tous rapidement les bras de Morphée.

Le lendemain, je fus réveillé par un rayon de soleil, qui passait par l'une des petites fenêtres de notre chambre.

Après m'être vêtu d'une belle tenue, je sortis de l'auberge. Le ciel était bleu, le soleil rayonnant et les habitants dans leurs habitudes quotidiennes. Certains allaient d'un endroit à un autre avec un panier sur la tête contenant divers objets, d'autres travaillaient la terre, d'autres encore

nourrissaient des animaux. Un habitant vint me voir et me dit :

« Bonjour monsieur ! Avez-vous bien dormi ?

— Fort bien, merci ! » répondis-je.

— Que comptez-vous faire durant cette journée ?

— Aujourd'hui je compte échanger mes marchandises », lui expliquai-je.

Je pris mon bric-à-brac et je m'installai sur le côté de la grande avenue où étaient là plusieurs autres marchands. Je fis de beaux échanges. Puis une personne s'approcha de moi.

« Bonjour monsieur, contre quelles épices puis-je vous échanger quinze gousses de vanille ? me demanda l'habitant.

— Je peux vous faire un petit mélange », proposai-je.

Je pris par la suite plusieurs épices et herbes aromatiques : un peu d'anis, de poivre, quelques bâtons de cannelle et clous de girofle. Il me remercia, me donna les gousses de vanille et s'en alla. Je fis plusieurs trocs fort avantageux. J'obtins plusieurs objets et herbes typiques de l'île tropicale et beaucoup de vanille.

Après cette longue journée de commerce, je retournai à l'auberge où je m'étais assoupi la veille. J'emballai

dans des pièces de tissus les marchandises que j'avais troquées quelques instants auparavant et les posai délicatement.

Après avoir fini les emballages, j'aperçus par la fenêtre que le soleil commençait à se coucher. Puis quelqu'un frappa à la porte. Je l'ouvris et devant moi se tenait l'homme qui m'avait salué dans la matinée. Il m'expliqua qu'il y avait un banquet sur la place et que j'étais le bienvenu. Je me reposai un peu en pensant à ce que je pourrais faire le lendemain. Plongé dans mes pensées, j'en oubliai le banquet. Des coups à la porte me firent revenir à la réalité. L'homme entra en s'excusant et m'invita à le rejoindre au banquet, je le suivis. Nous nous dirigeâmes vers la place de la ville où je me justifiai mille fois d'avoir oublié l'invitation. Même de nuit la petite ville était magnifique.

« Je ne vous ai jamais demandé votre nom, réalisai-je.

— Je me nomme Nino, et vous ?

— Je me prénomme Sindbad.

— Une idée m'a traversé l'esprit lorsque je me reposais, je voudrais visiter cette île. Voulez-vous bien être mon guide ?

— Avec plaisir ! » s'exclama-t-il.

Nous passâmes la soirée à discuter de tout et de rien avec les autres villageois. Nous bûmes et mangeâmes fort bien. Après ce banquet les habitants rentrèrent chez eux. Moi et mes compagnons nous dirigeâmes vers l'auberge dans laquelle nous résidions depuis le début de notre séjour. Le sommeil vint rapidement.

Je fus réveillé peu de temps avant l'aube par des coups et des chuchotements m'appelant à la porte. Je me levai discrètement pour ne pas réveiller mes camarades sommeillant dans la même chambre que moi. J'ouvris la porte et aperçu Nino. Il me dit qu'il m'attendait à l'extérieur de l'auberge. Pressé de découvrir cette magnifique île, je me préparai sans plus attendre. Je sortis à mon tour de l'auberge tout en remerciant l'aubergiste.

Nous commençâmes la visite de l'île tropicale. Il me conduisit au bord d'une falaise et me fit admirer le magnifique soleil levant. Par la suite, je découvris avec lui des endroits magnifiques tels que d'immenses chutes d'eau ou encore des lieux entourés de falaises et d'immenses baobabs. Il m'emmena au bord de la mer du côté opposé où nous avions accosté avec le capitaine et les commerçants. Je compris alors pourquoi le capitaine n'avait pas pris ce chemin pour toucher terre. Ici, la mer était parsemée d'immenses rochers, dangereux pour la navigation. Sur ces

flots, seuls de petits bateaux pouvaient naviguer en sécurité pour pêcher. L'eau était turquoise. Nino me conduisit sur un ponton, et me fit signe de regarder la mer. Des centaines d'êtres marins nageaient joyeusement. Cette île était bien plus colorée que la ville fade de Bagdad. Et là nous vîmes un gigantesque requin-baleine, je pris peur car ce que l'on m'avait décrit des requins était plutôt mauvais : ils étaient sans pitié, agressifs et leurs morsures étaient mortelles. Nino me rassura :

« Cette espèce de requin est inoffensive. Certes, ils sont imposants mais ils sont sans danger. Les requins-baleines se déplacent assez lentement et en plus ils sont dénués d'agressivité. »

Je fus soulagé mais Nino me raconta une légende qui me glaça le sang.

« Une légende raconte qu'un monstre marin géant se promène dans l'océan Indien. D'autres voyageurs racontent qu'il s'agirait d'un dragon de mer géant, comme ceux décrits dans les mythes. On dit que seule la vanille a le pouvoir de le calmer et de déjouer ses attaques. »

Et il rajouta avec un petit sourire malicieux : « Peut-être qu'à votre retour vous le croiserez. »

Je le regardai avec des yeux écarquillés et un frisson me parcourut le dos en imaginant cela.

« Mais après tout ce n'est qu'un mythe ! » dit Nino en rigolant.

Nous primes les affaires que nous avions posées sur le ponton et nous nous mîmes en route vers le village. Pendant le trajet, je commençai soudain à entendre des piailllements d'oiseaux. Plus nous avançons dans la forêt, plus j'entendais les cris. Peu de temps après, je vis au sol un petit être au ravissant plumage bleu. Je me souvins alors de la plume que l'enfant m'avait offerte quelques jours auparavant. Cet oiseau était un Coua bleu. Il était blessé à l'aile. Nino fit le nécessaire pour l'immobiliser afin qu'il ne souffre pas trop. Je le transportai délicatement jusqu'au village. Une fois dans la petite ville, je le présentai aux habitants en pensant qu'ils savaient sûrement mieux que moi ce qu'il fallait faire.

Le lendemain je retournai voir les habitants. Ils me redonnèrent l'oiseau. Durant la nuit j'eus une idée. Je me rendis chez l'enfant. Il fut joyeux de me voir, je lui montrai l'oiseau. Je lui tendis l'animal, il le fixa longtemps avec des étoiles dans les yeux. Il fut rempli de joie lorsque je lui annonçai qu'il devait le garder. Il n'était pas en état pour retourner vivre dans la forêt. Je fus à mon tour joyeux en le voyant aussi rayonnant de bonheur. Le capitaine du navire sur lequel j'avais embarqué vint me voir en me disant

qu'ils prendraient la mer le lendemain à l'aube. Je lui tendis aussi un petit sac contenant des graines pour nourrir l'oiseau et je repartis à l'auberge. Après avoir fini de préparer mes affaires, j'allai remercier l'aubergiste en lui offrant cent pièces d'or. Je m'aventurai dans le village pour remercier les personnes qui nous avaient accueillis. Pendant un long moment je cherchai Nino. Je le trouvai enfin, il était à la lisière d'une grande forêt de vanilliers. Je m'approchai de lui et lui fis mes adieux. La nuit fut plutôt calme. J'étais serein à l'idée de reprendre la mer, l'aller s'étant bien passé, j'étais persuadé que le retour serait de même.

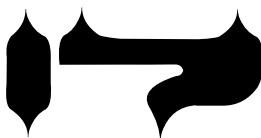
Je fus réveillé à l'aube par mes camarades m'alertant que le capitaine était prêt à rejoindre le navire. Je rapatriai donc mes affaires et me dirigeai hors de l'auberge. Nous fîmes un dernier au revoir aux villageois et sur ces derniers mots nous entamâmes notre départ vers la plage où nous avions accosté quelques jours auparavant. Pendant les heures de marche qui suivirent, je ne pus m'empêcher de repenser à la légende du monstre marin que Nino m'avait raconté. Arrivés à destination, nous mîmes les voiles et nous nous dirigeâmes vers le large. Cela faisait maintenant un mois que nous naviguions sans difficulté. Mais ce jour-là le ciel était plus sombre que d'habitude, l'eau était plutôt

agitée. Je me disais que quelque chose allait arriver, quelque chose de mauvais. Plus nous avançons plus l'eau devenait mouvementée.

Soudain, une grande vague vint s'écraser sur le pont, nous fûmes tous effrayés et nous nous dirigeâmes vers la cabine du capitaine. La mer resta agitée pendant plusieurs minutes et petit à petit l'eau se calma jusqu'à s'apaiser totalement. Soudain, surgissant des profondeurs de la mer, un gigantesque monstre marin se dressa face nous. Mes compagnons hésitèrent à aller l'affronter au corps à corps, ils s'avancèrent courageusement à l'avant du pont bien décidés à combattre cet être géant. Je les suivais de près et je me rendis compte que c'était un dragon des mers comme dans les mythes. Je repensai alors à la légende que Nino m'avait racontée quelques jours auparavant. Je ne voulais point voir mes camarades mourir devant mes yeux. Me souvenant que la vanille calmerait ce monstre, je déballai mes affaires, trouvai les centaines de gousses de vanille et me dirigeai rapidement vers le dragon. Bravant le danger et la peur, je grimpai en haut du mât au poste de la vigie. J'attirai son attention et lui jetai les gousses de vanille. La bête féroce les attrapa et disparut aussitôt. Je rejoignis mes compagnons encore sous le choc. Après avoir repris nos esprits, nous remîmes les voiles vers Bagdad. La

fin du voyage fut tranquille et enfin nous arrivâmes à bon port. Je rentrai heureux chez moi mais je me résignai à ne plus voyager.

Sindbad ayant fini son récit conduisit Hindbad dans une pièce où tous ses souvenirs reposaient.



À la fin de mon septième voyage, je donnai cent pièces d'or à Hindbad.

« Je vais te raconter mon huitième voyage. Je partis de Bassora pour prendre un bateau, ensuite je partis pour l'Égypte. Sur la mer, une tempête se leva, j'arrivai à contrôler le bateau, mais une baleine se jeta dessus et le fit couler. Je me retrouvai seul au milieu de la mer sans mes coéquipiers, accroché à un morceau de bois. Au loin, je vis une île inconnue qui n'était pas l'Égypte. Je me décrochai du bout de bois et nageai jusqu'à l'île. Arrivé là-bas, il y avait des fruits toxiques, des fleurs carnivores et des chenilles qui donnent de l'urticaire.

Plus loin dans l'île, je vis un homme, il vint me voir et se présenta. « Je m'appelle Jack, je suis là depuis deux jours. »

Je lui racontai alors mon aventure avant d'arriver ici. Jack me dit qu'il y avait du bois vers le fond de l'île

pour pouvoir faire un radeau. Alors je lui demandai si on pouvait y aller. Il me répondit que c'était possible mais long. Alors nous partîmes pour environ deux heures de marche.

Nous continuions notre route quand soudain Jack trébucha sur un rocher et tomba dans une fleur carnivore, ce qui lui coûta la vie. Alors, le laissant, je continuai ma route seul. J'arrivai enfin au coin où il y avait du bois. Comme le bois était lourd, je pouvais ramener seulement un tronc, je dus faire plusieurs allers et retours.

Au bout de cinq jours de marche, j'eus assez de bois pour construire un radeau. Je construisis mon radeau et je partis. Au bout d'un moment, je me rendis compte que je n'avais pas pris de nourriture. Je ne pouvais plus faire marche arrière, il fallait que je trouve de quoi manger.

Après deux jours, je trouvai une île où je pus m'arrêter. Cette île était habitée par des cyclopes fous qui entre eux se noyaient et se dévoraient. Il y avait une liste des prochains qui allaient se faire dévorer (une personne par jour). Quand je vis cette liste, ma seule intention était de fuir de cette île et à ce moment précis je me rendis compte que mon radeau avait disparu, les cyclopes l'avaient emporté. Je devais donc reconstruire un radeau sans que le chef cyclope me voie et inscrive mon nom sur la liste alors

en trois jours j'eus tout ce dont j'avais besoin, bois et nourriture.

Le seul problème était que je devais rester dans la forêt et je ne pouvais pas aller au centre de l'île. Donc je commençai à faire mon radeau. La nuit étant tombée, je ne pouvais plus travailler donc je m'allongeai sur un tapis de feuilles et m'endormis jusqu'au lendemain matin. Le matin, je mangeai quelques fruits de la forêt et me contentai de cela. Puis je repris mon travail sur le radeau, j'essayai d'en faire un assez petit et rapide pour que les cyclopes ne me rattrapent pas s'ils me voyaient.

Un jour, je remarquai qu'il me manquait des cordes, je dus donc aller dans le centre de l'île et me présenter, les cyclopes n'apprécièrent pas ma venue alors ils inscrivirent mon nom sur la liste. J'étais le cinquième alors en seulement cinq jours je devais finir mon radeau et m'enfuir. Ils me laissèrent tranquille le temps d'aller prendre les cordes dont j'avais besoin.

De retour dans la forêt, je continuai mon bateau jusqu'à la nuit, je dormis paisiblement cette nuit-là malgré la pluie. Le lendemain, je retournai à mon radeau mais je vis qu'il était enfoncé dans la terre à cause de la pluie, je dus donc l'abandonner et trouver une autre solution, j'étais désespéré.

Les jours passèrent et c'était à mon tour de me faire dévorer, et c'est à ce moment que j'eus une idée : et si je creusais dans la terre un tunnel par lequel je pourrais retourner dans la mer sans que personne ne me voie ? Au moment où je me mis au travail j'entendis un chant, un chant que je n'avais jamais entendu auparavant et je compris vite que c'était le chant qu'ils chantaient quand ils s'apprêtaient à manger quelqu'un, alors, pris de panique, je me mis à creuser rapidement avant qu'ils n'arrivent. Quand je les entendis passer à côté du tunnel j'étais déjà loin dedans. J'arrivai bientôt dans l'eau, les parois étaient humides. Une fois dans l'eau, j'étais perdu, je décidai alors de nager le plus loin possible sans savoir où j'allais. Par chance, il y avait un énorme bout de bois sur la mer, je pus monter dessus et sécher.

Une fois que j'eus repris mes esprits, je remarquai quelque chose : sur le bois était gravé un symbole qui me disait quelque chose, c'était un symbole gravé sur une paroi de notre bateau et cette paroi s'était détachée quand le bateau avait coulé. J'eus une chance incroyable : sur ce bout de bois était accroché un tiroir et quand j'ouvris ce tiroir, il y avait de l'eau et de la nourriture. Je pouvais maintenant survivre quelques jours de plus. Ce tiroir con-

tenait de la viande, des fruits, de la charcuterie et une bouteille de vin. Je dus rationner toute la nourriture alors je me fis des petites parts pour tenir environ encore sept jours. Je me reposai un peu jusqu'au soir et le soir je mangeai des fruits.

En seulement deux jours j'avais trouvé une île pour me reposer, cette île était calme il n'y avait pas d'animaux ; elle était déserte, il y avait quelques fruits : des mangues, des ananas...

Le problème était que mon morceau de bois prenait l'eau et sur l'île il n'y avait pas assez de bois, il y avait seulement des arbres fruitiers.

Au bout de quelques jours dans l'île, je remarquai que des dauphins passaient autour de l'île. Ils étaient gentils, ils se laissaient approcher. Donc un jour, je décidai de m'accrocher à l'un d'eux et de m'en aller de cette île, j'y étais obligé car je n'avais plus de nourriture.

Alors je m'accrochai à un des plus gros et je pris une grande bouffée d'air et le dauphin plongea. Quand je tapais le dauphin, il remontait à la surface et je pouvais reprendre mon souffle.

Peu de temps après, le dauphin s'arrêta à un port. C'était le port d'une ville proche de Bagdad donc j'eus l'espoir de rentrer chez moi et c'est à ce moment-là qu'une

personne de la ville m'approcha et me dit que la route entre Bagdad et ici avait été coupée quand la tempête avait eu lieu, il me dit aussi que cela faisait plusieurs jours que les stocks de nourriture baissaient et qu'il fallait vite refaire la route.

J'étais en train de me dire que ce n'était pas possible, je n'avais pas fait tout cela pour rien. Je partis donc voir cette fameuse route coupée, elle était belle et bien coupée et les dauphins ayant quitté les lieux je me retrouvais bloqué sur cette île. En plus de cela, les stocks de nourriture baissaient.

Je repris mes esprits et je me dis qu'ici il y aurait sûrement des bateaux. Je partis donc me renseigner auprès d'un habitant. Il me répondit qu'il y avait un vendeur de bateaux à deux minutes de là.

Je partis en courant chez ce fameux vendeur. Je le suppliai de m'accorder un bateau. Après quelques minutes d'attente, il me donna un petit bateau qui tiendrait jusqu'à Bagdad. Je remerciai énormément le vendeur de bateaux et partis le plus vite possible.

Je pris route. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'une nouvelle tempête se lève. Je passai par-dessus bord et je me retrouvai dans l'eau froide. Cela faisait plusieurs minutes que j'étais dans l'eau froide quand au loin je vis un

bateau. J'agitai mes bras pour qu'il puisse me voir. Le bateau arriva vers moi, me lança une corde. Je montai donc.

Quand j'arrivai tout en haut du bateau, des hommes avec des sabres m'entouraient. Ils se jetèrent tous sur moi. Je m'évanouis.

Quand je me réveillai, j'étais attaché à un poteau. Un homme qui faisait partie de l'équipage vint vers moi, enleva son chapeau et son grand masque. Quand il enleva tout cela, je reconnus un homme de mon propre équipage, je le croyais mort et pourtant il était toujours vivant. Il me détacha de ce poteau et me dit : « Enfile ce costume, on ne te reconnaîtra pas. »

Je fis tout ce qu'il m'avait dit, il me passa un sabre et me dit : « On va les tuer, récupère le bateau et rentre chez nous. »

Nous partons donc voir les autres coéquipiers. Je faisais mine de rien jusqu'au moment où mon ami me dit « Maintenant ! » Nous sortîmes nos sabres et commençâmes à tuer l'équipage jusqu'à ce que mon ami se fasse tuer... Je perdis tous mes moyens.

Le chef de l'équipage m'attrapa par derrière et me jeta par-dessus bord.

Je me retrouvai une fois de plus dans l'eau. Je devais retourner sur cette île mais un requin arriva. Je lui enfonçai

mes doigts dans les yeux et le requin me lâcha. Je partis à la nage le plus vite possible je nageai jusqu'à l'île.

Une fois sur l'île, je mis un moment à reprendre une respiration normale. Je n'avais plus de quoi manger alors je ne fis rien pendant des jours et des jours, j'attendais péniblement qu'un bateau passe mais rien, jusqu'au jour où un petit bateau de pêche s'arrêta sur l'île. Après mon expérience, je me cachai derrière des palmiers et je regardai ce que faisaient les gens dans le bateau. Ils étaient robustes et il se dirigèrent vers ma cachette alors je me dis qu'ils allaient me découvrir.

Ils allèrent dans une grotte. Je les entendais parler. Je pris mon courage à deux mains et allai les voir. Ils furent d'abord très gentils. Ils me demandèrent ce que je faisais, aussi leur expliquai-je mon histoire.

Après quelques minutes, ils me dirent qu'eux aussi portaient pour Bagdad. Ils me proposèrent de me ramener avec eux. J'acceptai avec joie et nous prîmes route sur le bateau de pêche.

La route se passa très bien, même plus que bien, mais les requins avaient refait surface, je suppose qu'ils voulaient se venger de moi. Je dis à mes amis d'ignorer ces requins, nous les avons donc ignorés.

Nous continuâmes la route très tranquillement.

Les hommes me posèrent à Bassora, je dus donc marcher jusqu'à Bagdad mais sur le chemin je vis une personne bizarre qui avait un marteau à la main. Je continuai ma route mais l'homme me suivit alors je m'approchai de lui et lui demandai qui il était. Il ne me répondit pas, leva son marteau et essaya de me frapper mais j'esquivai son coup et il frappa sur une pierre et lâcha le marteau qui partit en l'air et retomba sur sa tête et l'assomma. Je pus donc continuer mon chemin...

Au bout de quelques heures, je m'étais arrêté dans un petit village pour me reposer et passer la nuit. Là-bas, je dormis dans une petite grange mais pendant cette nuit il y eut une énorme tempête qui emporta les tuiles de la grange. Elle avait aussi détruit les marchés, la fontaine à laquelle on venait chercher de l'eau. Il n'y avait plus rien. Le lendemain, quand je vis la route, impossible de l'emprunter : il y avait trop d'eau, cela allait mettre au minimum deux jours à sécher.

Pendant la journée, certains habitants énervés tapaient sur les ruines de leur maison. Je ne pouvais plus continuer mon chemin alors je fis connaissance avec les gens du village. Ils étaient sympathiques mais un peu bêtes. Ils pensaient que la route allait se soigner et que tous les trous allaient disparaître, alors dans ce village personne

ne faisait rien. Je décidai de rester avec eux pour que je puisse avoir de la nourriture et de l'eau.

Pendant une semaine, je suis donc resté avec eux. Je ne faisais rien de spécial. J'allais chercher de l'eau au puits pour les personnes âgées du village ensuite j'allais à une petite rivière qui passait à côté du village pour me laver. Après on allait manger à la grande table au centre du village avec tous les habitants. Souvent on mangeait du riz avec des légumes puis un fruit.

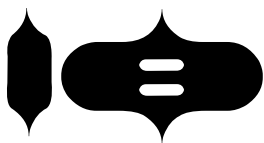
Au bout d'une semaine, je pouvais reprendre la route alors je la repris mais il me restait beaucoup de route et les habitants ne voulaient pas me laisser prendre de la nourriture alors ils s'énervèrent et m'enfermèrent dans une cave sans rien. Je ne pouvais plus sortir, je me dis que j'allais mourir ici.

Il y avait une fenêtre par laquelle il était possible de sortir mais je ne savais pas comment faire pour accéder à la fenêtre avec une pelle et un seau... Plus tard j'eus une idée : si je creusais avec la pelle dans le sol terreux, je ferais un gros tas de terre et ensuite je monterais à la fenêtre alors je mis en exécution mon idée et cela marcha avec succès. Je pus accéder à la fenêtre sans aucun problème et sortir sur le toit en-dessous mais à ce moment-là je devais faire extrêmement attention à ce que personne du village ne me

voie.

Alors j'attendis la nuit et je traversai le village à grandes enjambées le plus vite possible que je le pouvais. Arrivé sur la route, j'avançai loin du village et quand je fus à bonne distance je m'endormis dans l'herbe sur le bord de la route. Le lendemain je repris la route et j'arrivai à Bagdad.

Voilà Hindbad, c'est la fin de mon huitième et dernier voyage et voici encore cent pièces d'or.



Hindbad, comme à son habitude, revint à la demeure de Sindbad pour écouter son huitième voyage. Il s'installa à la table où les invités étaient déjà assis. Sindbad arriva, s'installa et demanda à ses invités de l'écouter pour pouvoir leur raconter son histoire.

« Je m'étais juré de ne plus partir de Bagdad depuis mes derniers voyages mais cet été-là je ne pus y échapper. C'était un matin comme les autres, pendant que mon esclave me servait du lait, il commença à s'étouffer et mourut quelques instants plus tard. Depuis cet incident, plusieurs personnes moururent de la même manière. Les habitants décidèrent alors de se confiner chez eux en espérant que cette sorte de virus parte. Cependant, même si les habitants restaient chez eux, des personnes continuèrent de mourir. Les habitants décidèrent de rester chez eux encore un jour et si de nouvelles personnes mouraient ils partiraient de Bagdad.

Le jour suivant, quand je me levai, je vis tous les habitants rassemblés sur la grande place de Bagdad avec des valises, je compris alors qu'ils étaient en train de partir. Je m'habillai et courus jusqu'à la place pour demander ce qui se passait et un habitant me répondit : « Les habitants ont décidé de partir pour ne pas risquer de mourir de ce virus.

— Mais non, vous n'allez pas partir, ce n'est pas un petit virus qui va nous faire fuir !

— Chéri, me dit ma femme, je sais que tu ne veux pas partir de Bagdad mais pense à nos enfants et à notre famille. Je ne veux pas qu'une autre personne meure de ce virus. Je sais que tu ne voulais plus reprendre les bateaux mais dis-toi que c'est pour le bien de tout le monde. »

Après le discours de ma femme, je me résignai et fis mes affaires. Dès que nous fûmes à bord, j'eus des flashbacks de mes dernières aventures et commençai à angoisser mais heureusement, j'avais ma femme auprès de moi.

Quand le bateau fut parti, tout se passa bien. Nous étions en train de manger quand le capitaine demanda à me voir. Je me levai de table et le suivis. Après être assez éloigné des habitants, il me dit : « Sindbad, j'aimerais te poser une question. J'aimerais que cela soit toi qui choisisse sur quelle île accoster car moi je n'en ai pas la

moindre idée. »

Après qu'il eut fini de me parler, je n'avais pas la moindre idée d'où accoster mais après avoir bien réfléchi, je lui dis d'accoster à Aden. Je repris ma place et continuai de manger avec ma famille. Dès que le repas fut terminé, je montai dans ma cabine pour me mettre en pyjama quand j'entendis un coup de tonnerre. Je remontai sur le ponton quand je vis un orage arriver droit vers nous. J'alertai immédiatement le capitaine et par chance il réussit à le contourner puis il me dit : « Merci Sindbad, sans toi je pense que je ne l'aurais pas vu, je t'en suis vraiment très reconnaissant.

— Pas de problème, ce fut un plaisir de vous aider. »

Puis je retournai dans ma cabine, serein, et allai me coucher. Pendant la nuit, vers deux heures du matin, le bateau heurta quelque chose et réveilla tous les habitants qui commencèrent à angoisser et montèrent pour voir ce qui se passait.

Dès que nous fûmes montés, nous aperçûmes un iceberg de plus de vingt mètres de haut devant nous. Des cris de panique retentirent et tout le monde commença à pleurer en disant « On va tous mourir ! »

Le chef du bateau appela les habitants à se calmer

quand quelqu'un cria : « Se calmer ! Comment voulez-vous que l'on se calme quand le bateau se prend un iceberg pendant que le capitaine dort tranquillement ? »

Après ces mots, tout le monde commença à crier justice. Il fallait que je fasse quelque chose, alors je dis en criant : « Ce n'est pas le moment de perdre du temps ! C'est peut-être la faute du capitaine, d'accord, mais le mal est fait et il faut vite trouver un plan sinon nous allons tous mourir ! »

Le discours fini, tout le monde commença à réfléchir à un plan pour nous sortir de ce cauchemar. Pendant que des personnes étaient en train de réfléchir, le bateau commença à s'enfoncer dans l'eau, il fallait immédiatement trouver une solution. Puis après quelques minutes je trouvai une idée et j'en fis immédiatement part aux habitants : « Nous avons des barques, non ? Assez pour que tous les habitants montent dedans pour partir du bateau. »

Tout le monde comprit et commença à prendre le minimum des affaires qu'ils avaient et remontèrent. Mais avant de partir quelqu'un dit : « Avant de partir, est-ce qu'on ne pourrait pas essayer de réparer le bateau au lieu de prendre la fuite ? Il nous reste encore à peu près sept heures avant que le bateau ne coule. »

Tout le monde répondit « oui » en chœur et commença à descendre pour voir l'ampleur des dégâts.

Dès que nous fûmes en bas, je crus que j'allais m'évanouir. La coque du bateau avait un trou de plus de trois mètres carrés. Tous les espoirs des habitants s'en allèrent mais pas les miens. J'eus une idée et j'en fis part aux autres : « Si nous prenons des planches et que nous les fixons sur la partie cassée de la coque du bateau, l'eau ne devrait plus rentrer.

— Bonne idée, Sindbad ! », dit un habitant.

Pendant que j'étais en train de fixer les planches sur la coque, une vague nous poussa une seconde fois sur l'iceberg et là ce ne fut plus trois mètres carrés mais plus de dix ! Nous n'eûmes plus le choix : nous devions quitter le bateau pour ne pas mourir.

Les habitants commençaient à faire leurs bagages. Quand nous eûmes terminé de les préparer, nous remontâmes et nous vîmes la catastrophe, le bateau s'était enfoncé pendant notre absence. Je sentis l'eau me glacer le sang. Il fallait se dépêcher si nous ne voulions pas couler avec le bateau. Nous chargeâmes les barques des affaires et les habitants montèrent dedans. Quand nous fûmes en mer, nous priâmes Allah pour survivre et je pense qu'il nous écouta car je vis un bateau.

Nous criâmes de toutes nos forces et après de longues minutes, ils nous virent et s'approchèrent de nous. Je reconnus ce bateau : c'était un bateau d'Aden. Il nous fit monter sur le bateau, il nous demanda d'où nous venions et je lui répondis que nous venions de Bagdad. Je lui racontai ce qui s'était passé de Bagdad jusqu'à maintenant et il répondit : « Sindbad, je suis touché par votre histoire et j'aimerais que vous veniez à Aden le temps que vous voudrez. »

Je lui dis que j'acceptais sa proposition et je le remerciai au nom de tous les habitants de Bagdad.

Pendant le retour à Aden, le trajet se passa bien. Il n'y eut pas d'orage, ni d'iceberg. Le lendemain matin, quand nous fûmes levés, nous montâmes voir si nous étions arrivés. C'est à ce moment-là que nous vîmes une île : ce fut Aden.

Quand ma femme et moi fûmes arrivés à Aden, des gens nous accueillirent comme des rois. Ils ne recevaient pas souvent de visiteurs donc quand il y en avait c'était la fête pour eux. Ils étaient une demi-douzaine. Ils se présentèrent un à un, il y avait Thatcher, sa femme Elise et une autre famille d'Adenais. Après les présentations, ils nous proposèrent de nous faire visiter leur île. J'avais très envie de la visiter et cela me changeait un peu les idées

après les mésaventures du voyage et mes flashbacks.

Le port était déjà magnifique ; pour embellir le port, ils avaient accroché des guirlandes de fleurs sur de grands bouts de bois, c'était magnifique. Nous n'avions fait que le tiers de la visite et j'étais déjà stupéfait de la beauté de cette île. À Bagdad, ce n'était pas du tout le même paysage, il n'y avait pas de guirlandes, on ne décorait pas le village mais c'était une bonne idée, cela mettait un peu de gaieté après la peste.

Thatcher était un très bon guide, il me disait le nom de toutes les montagnes que nous voyions et aussi quelques anecdotes sur les randonnées qu'il avait faites avec son père et celles qu'il avait aussi faites avec ses filles. Il me disait que de là-haut, le paysage était extraordinaire.

Pendant le chemin, Richard me demanda d'où je venais, ce que je faisais comme travail et pourquoi nous étions une cinquantaine à venir à Aden. Je leur dis que nous venions de Bagdad, que j'avais déjà fait sept voyages où j'avais pratiquement failli mourir pour de multiples raisons et leur expliquai que c'était parce que la « peste » avait déjà tué une centaine de personnes à Bagdad donc nous avions été obligés de quitter Bagdad si nous ne voulions pas mourir atrocement.

Richard et les autres Adenais étaient très étonnés

de cette terrible nouvelle, ils n'étaient presque jamais malades et quand quelqu'un l'était, même si c'était un petit rhume, ils allaient tout de suite voir le médecin et arrivaient à ne presque pas le transmettre donc ce qui était arrivé les surprenait. Ils nous souhaitèrent bon courage.

Quand nous eûmes fini la visite, ma femme et moi les félicitâmes pour leur magnifique village, ils nous remercièrent. Pendant que l'autre famille d'Adenais emmenait les autres personnes qui étaient venues avec nous, Thatcher et Elise nous montrèrent leur splendide maison en pierre.

Je découvris ses deux filles de douze et quatorze ans Meredith et Lexie, elles étaient adorables. Ils nous proposèrent de nous accueillir le temps que nous puissions revenir à Bagdad, quand la « peste » aurait fini de sévir.

Nous étions très contents qu'ils nous accueillent, nous pouvions dormir à l'abri du froid et du vent. Il nous donna aussi quelques vêtements ; ils étaient un peu usés et pas vraiment à la bonne taille mais ce n'était pas grave, c'était déjà très gentil de sa part.

Ils nous installèrent de la paille et du foin dans un coin de la grange avec les bêtes. J'eus un peu de mal à fermer les yeux mais j'étais déjà très content d'avoir un toit même si la paille me gratta un peu.

Dès les premières lueurs du soleil, Richard sortit les animaux, ce qui me réveilla aussitôt. Comme j'étais réveillé, je me levai et allai l'aider à le faire. Quand nous eûmes fini de les sortir, il me proposa de casser la croûte avec lui et alla chercher du pain qu'il avait fait lui-même, du fromage de ses chèvres, et du lait de ses vaches.

Un peu plus tard dans la journée, je l'aidai à traire les vaches et les chèvres. Pendant que ma femme allait avec la sienne au lavoir pour frotter le linge, leurs filles étaient en train d'emmener le troupeau de moutons tout en haut de la grande colline.

Plusieurs jours se passèrent ainsi, je commençais à m'y habituer, cela me plaisait bien jusqu'à ce que malheureusement la « peste » arrive à Aden.

Nous avons tous été surpris que ce soit arrivé à Aden. C'étaient des personnes qui avaient pris le bateau venant de Bagdad qui avaient apporté le « virus » ici. Je pensai alors qu'il ne devait plus y avoir beaucoup de personnes malades à Bagdad et qu'il était devenu alors moins risqué d'y retourner.

Je proposai à Richard et sa famille de venir avec nous. En attendant qu'un nouveau bateau qui pouvait nous emmener à Bagdad arrive au port, ma femme et moi ainsi que Richard et sa famille allâmes nous isoler dans

une grange abandonnée derrière la forêt afin de nous écarter du monde et d'éviter de l'attraper.

Richard dut malheureusement vendre toutes ses vaches, chèvres et tous ses moutons pour économiser de l'argent afin d'en avoir assez pour payer le bateau. Ma femme et moi avions emporté plusieurs centaines de pièces d'or parce que quand tout le monde serait guéri nous voulions déjà rentrer chez nous donc nous avions déjà prévu de l'argent.

Quand un bateau arriva enfin au port, tous les habitants d'Aden se ruèrent pour y prendre place. Richard, sa famille, ainsi que ma femme arrivèrent à monter dans le bateau. Le capitaine vint nous annoncer qu'il ne restait bientôt plus de place sur le bateau. Les gens se mirent à se battre pour arriver à prendre les dernières places. Dans la bagarre, je dus tuer un homme pour pouvoir monter à bord. Quand je fus sur le bateau, je retrouvai ma femme. Elle m'expliqua qu'ils avaient perdu Lexie avec tout ce monde et qu'ils étaient en train d'aller la chercher, nous allâmes les aider.

Le bateau commença à avancer et nous ne l'avions toujours pas trouvé, pourtant elle était forcément sur le bateau. Nous l'avons enfin trouvée dans la réserve de nour-

riture, elle s'était fait bousculer jusqu'à ce qu'elle se retrouve ici. Elle s'était rendu compte qu'elle ne voyait plus sa famille, elle s'était donc assise sur un sac de patates et avait attendu que quelqu'un vienne la trouver. Ils décidèrent ensuite d'aller cacher leurs provisions pour ne pas se les faire voler.

Après plus d'un mois de navigation, nous vîmes enfin le port de Bagdad au loin. J'étais très soulagé d'arriver enfin. Pour une fois, la traversée s'était bien mieux passée que mes précédents voyages. Après plusieurs mois, Richard et sa famille décidèrent de venir habiter définitivement à Bagdad, le mois suivant ils achetèrent une petite maison et des animaux dans la rue en face.

Ce fut ainsi que Sinbad acheva son huitième et dernier voyage. Il s'adressa ensuite à Hindbad, et le remercia d'avoir écouté tous ses voyages, et lui donna comme à son habitude cent pièces d'or.



Il était une fois Sinbad et son compagnon qui voyagèrent dans différents pays.

D'abord en Inde où ils prirent différents arômes, parfums et d'autres produits d'Inde.

Ensuite ils allèrent en Chine pour découvrir des plats traditionnels et d'autres plats très bons pour les ramener dans leur pays et les faire découvrir à leur roi et tout le pays.

Ensuite ils allèrent en Amérique d'où ils ramenèrent plusieurs espèces d'animaux dont des cochons, chevaux, etc. Après une semaine en Amérique ils reprirent leur voyage.

Ils allèrent alors en Italie pour découvrir les pâtes et les pizzas. Après une semaine à ne manger que des pâtes et des pizzas, ils repartirent et reprirent leurs voyages.

Après plusieurs jours en mer, ils virent un pays et Sindbad dit à son compagnon : « Nous allons nous arrêter

pour refaire le stock de nourriture. » Lorsque le compagnon de Sindbad tomba et se cassa la jambe alors Sindbad se dépêcha de l'amener voir un médecin qui lui dit en espagnol qu'il fallait l'amputer.

Après une semaine à l'intérieur du bateau dans son lit, le compagnon de Sindbad allait mieux alors ils purent aller en ville acheter toutes sortes de choses puis ils repartirent.

Après un mois à naviguer, ils rentrèrent dans leur pays où ils offrirent toutes les choses qu'ils avaient à leur roi qui les rendit riches et leur offrit du terrain et des esclaves. C'était la dernière histoire de Sindbad le marin.

Après un an de repos, Sindbad et sa famille prirent une décision. Ils prirent tout leur argent et toute leur nourriture. Ils achetèrent un bateau qui coûta beaucoup d'argent mais il leur en restait encore beaucoup alors ils partirent définitivement de Bagdad.

Après une semaine de voyage, ils trouvèrent une île, ils s'arrêtèrent et trouvèrent des choses à manger dans la forêt de l'île. Ils restèrent deux mois et demi à se nourrir de fruits de la forêt et de poissons de la mer.

Tous les matins à l'aube, Sindbad et sa femme allaient pêcher des poissons. Un jour, ils pêchèrent un très

gros saumon et le firent griller au feu. Il était délicieux ! La journée passa et toute la famille s'amusait dans la mer puis le soir arriva et ils mangèrent encore du saumon qu'ils avaient pêché le matin puis ils allèrent se coucher.

Un jour, à l'aube, Sindbad et son fils allèrent chercher de l'eau à la rivière et des fruits et tuer des animaux pour avoir de la viande. Puis il retourna au campement réveiller sa femme et sa fille. Puis ils reprirent la route sur le bateau. Pendant tout l'après-midi ils naviguèrent.

Puis tout à coup un bateau de marin pirate les attaqua. Après une heure de pourchasse Sindbad trouva un lieu sûr. Et ils se nourrirent de leurs provisions du matin.

Ils y restèrent deux jours pour se rétablir de leur attaque. Le fils de Sindbad avait été touché par une balle à la jambe. Ils furent obligés de l'amener dans une ville pour le soigner.

Sindbad partit en canoë pour aller attaquer le camp des agresseurs. Il les trouva sur une île de marins sur un port et il leur régla leur compte.

Sindbad reprit son chemin vers l'endroit où il avait laissé son fils et sa famille. Il retrouva sa famille sans problème et ils reprirent leur chemin. Ils partirent en bateau en direction de l'île au serpent d'or, pour chercher de l'or et le revendre plus cher pour payer les voyages.

Ils trouvèrent de l'or dans les œufs du serpent et allèrent en vendre au marché de l'île la plus proche pour pouvoir payer les soins de leur fils. Sindbad paya ses soins et il s'en sortit avec des petites douleurs à la jambe malgré son opération. Ils partirent en bateau pour découvrir d'autres villes.

Ils virent une île au loin, et allèrent la découvrir de plus près. Pourquoi ne pas y rester pour la nuit ?...

Ils trouvèrent un endroit correct pour rester la nuit, histoire de se reposer et de profiter de cet endroit. Ils allèrent manger et après se reposer de cette longue journée épuisante et catastrophique. À l'aube, ils allèrent prendre le petit déjeuner. Ils étaient sales et fatigués. Ils allèrent à la rivière pour se laver et boire puis pêcher. Après, ils allèrent au marché acheter des fruits et des légumes pour faire un bon repas.

Une semaine plus tard, ils partirent en bateau pour découvrir d'autres villes



Il y a fort longtemps, je m'étais résolu à ne plus naviguer, par peur de revivre les catastrophes que j'avais endurées jusque-là. Mais un jour peu différent des autres, car je vivais paisiblement désormais, je reçus une ordonnance du Roi Serendib qui m'informait du devenir de mes compagnons restés sur l'île.

« Cher Sinbad, marin intrépide, qui parcourut les mers, je vous envoie ce message peu joyeux vous informant du devenir de vos hommes restés sur ma chère île. Malheureusement, il y a deux pleines lunes, l'entièreté de vos hommes fut assassinée par des mercenaires qui convoitaient leurs richesses. Vous savez que je vous considère comme mon frère, et en cette qualité, sachez que je vous octroie votre navire, choisissez votre équipage, je serai votre mécène et je prendrai en charge tous vos frais de navigation. Faites-moi savoir, une fois votre deuil passé, quelle sera votre décision. »

Sur ces mots, je me résolus à partir malgré toutes les contradictions de mes proches qui me suppliaient de rester chez moi et de finir ma vie paisiblement auprès de ma famille. Je décidai que j'allais partir une semaine plus tard, ce qui me laissait le temps de finaliser mes préparatifs et de faire mes adieux à ma famille.

Une semaine après, comme cela était prévu, je partis en direction de l'île du Roi Serendib, j'embarquai sur un des plus beaux bateaux que je n'avais jamais vus dans mon existence. Ce voyage devait durer deux semaines, mais au neuvième jour mon équipage et moi fûmes pris dans une immense tempête qui nous fit dévier de notre trajectoire initiale, mais cela nous l'ignorions.

Lors du onzième jour, nous vîmes une île à l'horizon. Le doute prit place, l'île ne ressemblait guère à celle du Roi. Nous approchâmes de cet étrange bout de terre qui ressemblait plus à une jungle qu'à une île, quand soudain notre navire percuta des rochers immergés, notre navire s'échoua et nous dûmes descendre de l'épave. Mes hommes et moi décidâmes donc d'explorer cette contrée inconnue en quête d'aide et surtout de nourriture car nous avions épuisé toutes nos provisions.

Sur cette île peu commune se tenait une immense

forêt très dense et sombre où poussaient des végétaux très particuliers constitués de plein d'épines et de très grosses racines et des arbres de taille inimaginable. Sur les plus hautes branches, les lianes mêlées de feuilles entrelacées et de ronces cachaient le moindre rayon de soleil, ce qui donnait à cet endroit un air à la fois effrayant et mystique. À cette vision à la fois magnifique et horrificante, s'ajoutèrent des hurlements glaçants que je supposais provenir d'animaux qui devaient vivre là. Nous prîmes peur et nous décidâmes de faire marche arrière malgré la faim qui nous déchirait l'estomac. De retour sur la plage, nous ramassâmes nos bagages et préparâmes notre campement. La nuit passée fut rude mais nous dûmes absolument chercher des provisions pour nous nourrir et réparer notre pauvre navire échoué. Nous partîmes à l'aube pour chercher et explorer cette étrange île. Nous nous séparâmes en deux groupes, l'un partit à l'ouest, l'autre à l'est. J'étais inquiet à l'idée que nous nous séparions car seuls, nous étions plus faibles qu'en groupe, mais nous avions faim, et je savais que si nous n'allions pas chercher de la nourriture, nous mourrions tôt ou tard.

Je faisais partie du groupe qui explorait à l'ouest. Nous longions la côte de l'île à la recherche du moindre

arbre fruitier quand soudain nous entendîmes un bruit qui nous glaça le sang. Je soupçonnai qu'il appartenait à un homme, un de mes hommes ; je fis volte-face et je courus plus vite que je ne l'avais jamais fait. En arrivant à l'opposé de l'île, je vis plusieurs de mes compagnons inanimés étendus sur le sol, je me précipitai, je les bousculai mais aucune réaction, je dis ensuite une chose que je savais que j'allais regretter toute ma vie : « Dieu, après tout ce que j'ai subi, vous me faites encore subir des choses, je vous maudis, oh oui, je vous maudis ! »

Les émotions passées, je vis que dans les mains de mes compagnons se trouvait un talisman vert émeraude qui était sûrement maudit. Quand soudain je me rappelai que j'avais oublié le reste de mes compagnons de l'autre côté de l'île... Et si jamais il leur était arrivé quelque chose à eux aussi ? J'étais au bout de mes capacités. Même si je savais que mes compagnons couraient peut-être un grave danger, je ne pouvais plus courir. Quand j'arrivai au lieu où je les avais abandonnés, je vis des traces de pas qui menaient en direction de la jungle. Je me décidai d'y pénétrer à leur recherche. Cette mystérieuse jungle était affreusement sombre et vraiment inquiétante. J'avançais prudemment dans la forêt quand soudain j'entendis un cri de douleur. Cette voix ressemblait fortement à celle d'un de mes

hommes. Je me mis à courir quand tout à coup une voix derrière moi me dit : « Ne bouge surtout pas ! »

Je compris enfin quand je vis d'immenses nids de frelons. Ces frelons étaient géants. Ils mesuraient environ quatre coudées chacun. Dès que ces bêtes ignobles furent à bonne distance, nous avançâmes, je comptai mon équipage pour savoir s'il était au complet, il nous manquait deux de nos braves compagnons, ils étaient morts, dévorés par les immenses frelons.

Nous continuâmes notre chemin, attristés par les événements précédents. La nuit commença à tomber, nous décidâmes de nous reposer. Je m'adossai contre une pierre recouverte de mousse pour y dormir. Au petit matin, je me réveillai avec plusieurs piqûres de moustiques qui me faisaient atrocement mal. Nous ne mangeâmes pas ce matin-là, ce qui nous fit gagner un temps précieux. Nous partîmes au nord de l'île. Nous n'étions plus que sept et nous étions déterminés à trouver quelqu'un sur cette île qui peut être pourrait nous indiquer où nous étions.

Nous commençâmes à marcher dans une prairie, je commençais à me poser des questions car dans cette jungle sombre et pleine de dangers se trouvait ce magnifique herbager.

Nous ressentîmes une sensation étrange, nous

étions comme drogués. J'étais fatigué et je ne ressentais plus les douleurs que je subissais auparavant. Dans cette prairie, l'odeur était si agréable que nous ne pouvions plus en sortir, je sentais au fond de moi une sensation de légèreté, je ne pensais plus à mon sort terrible qui m'avait fait arriver sur cette île, je ne pensais plus à rien, je ne me souvenais plus de rien comme si un voile avait enfermé mes souvenirs.

Nous restâmes dans cette prairie plusieurs heures mais je ne savais pas exactement combien de temps car dans cette étendue d'herbe verdoyante je n'avais plus la perception du temps, jusqu'au moment où un homme venu dont on ne sait où nous tira de cet endroit parfait. Nous nous réveillâmes peu de temps après sans nous souvenir de la moindre chose qui nous était arrivée, mais nous avions eu de la chance d'être sauvés par cet étranger. Il nous apprit alors que cette prairie s'appelait « la prairie de l'oubli » car toutes les personnes qui y restaient trop longtemps y perdaient leur mémoire. Il nous rassura ensuite en nous précisant que cette perte de mémoire n'était pas irréversible.

Après toutes ces péripéties, nous nous dirigeâmes vers la plage. Sur la route, l'homme nous montra une plante qu'il appela le pavot à opium et il nous dit que cette

plante avait le pouvoir de guérir toutes les maladies, je décidai alors de couper une dizaine de pousses de cette étrange fleur.

Arrivés sur la plage, l'homme nous dit alors que tous les trois mois, un bateau passait devant l'île, et qu'il nous restait un mois avant que le prochain n'accoste. Comme prévu, nous restâmes sur cette île trente jours et nous fîmes ainsi plus ample connaissance avec cet étranger. Il s'appelait Abad et il nous emmena chez lui ; il vivait dans une petite cabane avec sa femme et ses enfants, il nous expliqua qu'il était venu sur cette île se cacher car il avait des dettes et devait beaucoup d'argent à un riche marchand. Il nous apprit comment fabriquer des médicaments et nous soigner avec les plantes de l'île et il nous donna des graines de plantes rares.

Le mois passé, nous partîmes sur le bateau qui nous emmena, mes hommes et moi, sur l'île du Roi Serendib. Arrivés à notre destination, je voulus aller voir le roi, j'entrai alors dans son palais et je lui demandai audience : « Oh mon roi, j'ai encore subi plusieurs périls sur ma route mais je ne vais pas me plaindre car je suis encore en vie, j'ai des cadeaux pour vous. Voici une plante qui s'appelle l'opium, elle guérit la douleur du corps mais aussi celle de l'âme et je sais que vous souffrez de rhumatismes, prenez

cela en remerciement pour tout ce que vous avez fait pour moi.

— Merci pour ce cadeau, mais vous ne devez pas me remercier, j'ai fait tout cela au nom de notre amitié. Prenez l'un de mes navires pour rentrer enfin chez vous, faites attention sur le retour ! », me répondit le roi.

J'en profitai alors pour aller me recueillir sur la tombe de mes hommes assassinés par des mercenaires quelques mois auparavant. Par la suite, je vendis le reste d'opium et de graines qu'il me restait, ce qui me rapporta une bonne somme d'argent.

Je pris le bateau offert par le Roi et je pus enfin rentrer chez moi pour serrer dans mes bras ma femme et mes enfants... Ils avaient tant grandi et tant changé ! Je fis la promesse de ne plus jamais les quitter et de ne plus jamais prendre la mer.

Mais on ne peut pas changer aussi facilement lorsqu'on est un aventurier...

Sindbad ayant fini de narrer son dernier récit fit ses adieux à ses convives et leur dit qu'ils pouvaient revenir dîner quand ils voulaient. Hindbad, avant de partir, demanda à son sauveur s'il voulait rencontrer sa famille,

Sindbad accepta et le suivit.

Sindbad et Hindbad prirent le chemin qui les emmena devant la maison d'Hindbad, c'était une jolie demeure, lumineuse, plusieurs arbres et plantes magnifiques étaient plantés dans la cour. Sindbad demanda à son nouvel ami comment il s'était acheté cette maison, Hindbad dit : « Ceci est grâce à vous, mon Seigneur, grâce aux pièces que vous m'avez données, j'ai pu acheter une grande maison et sortir ma famille de la misère, mais malheureusement je n'ai presque plus d'argent, c'est pour cela que je veux acheter des terres agricoles qui me rapporteront de l'argent et me permettront d'être à l'abri jusqu'à la fin de ma vie.

— Tenez encore cent pièces d'or, mon brave, vous pourrez comme cela acheter de plus grandes terres, répondit Sindbad.

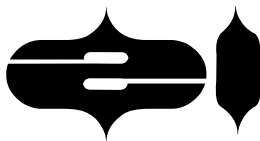
— Merci pour ce don mais je ne peux accepter, vous m'avez déjà bien assez donné, c'est votre argent et vous vous êtes battu pour le gagner, maintenant c'est à moi de construire ma richesse. »

Sur ces mots, Hindbad invita Sindbad à rentrer dans sa demeure, derrière la porte se trouvaient sa femme et sa fille. Hindbad dit à sa fille : « Sais-tu qui est cet homme ? Eh bien c'est le monsieur qui a vécu toutes les

histoires que je te raconte tous les soirs et aujourd'hui il nous fait l'honneur d'être parmi nous. »

La petite fut émerveillée de rencontrer enfin le héros de ses histoires. Sindbad était quant à lui très flatté mais aussi très gêné... Ils discutèrent ainsi quelques heures, se replongeant dans leurs récits devant les yeux admiratifs de Cleia la petite fille.

En raccompagnant Sindbad à la porte, Hindbad lui fit une proposition : « Mon Seigneur, je crois que j'ai trouvé comment je pourrais gagner mon propre argent. Vous qui ne souhaitez plus voyager afin de rester auprès des vôtres, accepteriez-vous de me prêter un de vos bateaux pour que je parte à mon tour et en votre nom, naviguer sur les mers à la recherche d'autres richesses, d'autres contrées ? Partout où j'irai, je me ferai un devoir de parler en votre nom afin que jamais personne ne vous oublie, afin que votre nom devienne une légende... »



Sindbad ayant demandé audience, entama le début de son huitième voyage.

Décidé à reprendre le commerce, je refis construire un nouveau bateau à mes frais.

Cela faisait maintenant deux mois que nous voyagions. Moi et les autres commerçants aperçûmes la terre du Pakistan.

Nous accostâmes à un port qui donnait sur une ville fort belle. Nous mîmes pied à terre, et nous nous dirigeâmes vers une grande et large avenue où se trouvaient beaucoup de passants, et surtout beaucoup de commerçants ! Nous regardions minutieusement leurs marchandises. Parmi tous ces étalages aussi somptueux les uns que les autres, l'un d'entre eux semblait misérable. Une femme qui semblait être pauvre vu l'état de ses vêtements : déchirés, sales, répugnant. Mais malgré tout cela, elle restait magnifique. Elle avait à peu près mon âge. Au sol on

voyait sur de fines pièces de tissu des livres qu'elle vendait : vieux, avec des coins cornés voire déchirés. Elle m'avait l'air désolée... Je décidai donc de lui acheter un de ses livres. Ils n'étaient vraiment pas chers, seulement dix pièces d'or. En remarquant l'état dans lequel elle était, je décidai de lui donner cent pièces d'or. Et elle accepta ce présent : « Je vous remercie de votre gratitude monsieur.

— Ce n'est rien, dis-je. Comment vous appelez vous ?

— Je me nomme Neila. Et vous ?

— Sindbad », dis-je tout en admirant le visage de la femme.

Nous discutâmes fort longtemps de nos vies complètement différentes. Puis quelque chose d'autre attira mon attention, c'était le coucher de soleil qui se trouvait devant nous. Moi, Neila et mes vingt-sept compagnons étions désormais captivés par ce magnifique spectacle qui s'offrait à nous.

Je compris donc qu'il allait bientôt faire nuit. Je demandai à Neila :

« Connaissez-vous quelqu'un pour nous héberger ?

— Bien sûr, suivez-moi, je pense savoir qui pourrait nous aider ! » répondit Neila amicalement.

Neila nous conduisit vers une grande maison qui

était une auberge.

« Bonjour messieurs dames, que puis-je faire pour vous ? dit l'aubergiste chaleureusement.

— Moi et mes compagnons souhaitons une chambre pour y passer la nuit.

— Pas de problème, je regarde ça, combien êtes-vous ?

— Nous sommes vingt-neuf.

— Votre chambre est la soixante-quinze en haut à droite, c'est la plus grande avec trente lits. Tenez prenez vos draps.

— Merci, nous partirons demain à l'aube. »

Neila, moi et mes vingt-sept compagnons nous dirigeâmes vers cette immense chambre.

Pendant environ quinze minutes, nous nous installâmes et déposâmes nos ballots sur le coin de la pièce. La soirée passa et après avoir bien bu et bien mangé, l'aubergiste nous proposa d'aller dormir. Repus, nous nous allongâmes dans nos lits. Nous rejoignîmes tous les bras de Morphée sauf moi, qui n'arrivais pas à fermer l'œil de la nuit. Je décidai alors de m'occuper, me levai et allai prendre le livre que j'avais acheté quatre heures auparavant. Je me reposai sur mon lit avec le livre et décidai de le lire.

« Il m'a l'air fort intéressant ! », pensai-je en ouvrant le livre et en commençant à lire.

Dans ce livre il y avait beaucoup d'illustrations, il parlait d'une reine nommé Psyché, de créatures étranges et surnaturelles et de plein d'autres choses étonnantes. Et à fur et à mesure que je tournais les pages, elles devinrent lumineuses. En arrivant au milieu du livre, je m'aperçus qu'il y avait une faille verticale au centre de cet ouvrage. Je pensais être ivre. Je tentai de passer ma main à travers la faille, et allai jusqu'à mettre l'épaule pour voir si je pouvais m'accrocher ou prendre quelque chose. Impressionné par cette découverte, ma curiosité me poussa à aller voir ce qui se cachait à travers cette faille.

Ne voulant pas abandonner mes compagnons, je décidai de les réveiller, en leur expliquant ce que j'avais découvert. Mes amis furent tous ahuris et se mirent d'accord pour y aller. Les uns après les autres entrèrent dans le livre.

Et à notre grande surprise nous tombâmes du ciel, d'assez haut pour que nous restions à terre pendant longtemps. Puis après un bon moment Neila et moi reprîmes nos esprits et nous nous trouvâmes face à face. Nous regardâmes autour de nous et ne vîmes pas mes vingt-sept compagnons ni ne reconnûmes les objets les entourant.

Le monde dans lequel nous étions ressemblait à un conte de fée : les forêts de ce monde regorgeaient d'arbres fruitiers, le ciel était tout bleu sans le moindre nuage, un chemin tortueux menait à un grand et somptueux château. Il allait bientôt faire nuit et nous n'avions point d'endroit pour dormir. Neila et moi-même regardâmes autour de nous et trouvâmes un arbre avec une porte incrustée dans son tronc. Nous toquâmes puis quelques secondes après un homme-grenouille nous ouvrit. Il avait l'air surpris d'avoir de la visite : « Que me voulez-vous ? dit-il apeuré.

— Nous ne voulons point vous déranger, mais il fait bientôt nuit et nous n'avons aucun endroit où aller pour passer la nuit », expliquai-je.

L'homme-grenouille ayant le cœur sur la main, il nous accueillit, nous donna des fruits rouges à manger et une tasse de thé aromatisé à la cannelle.

« Qu'est-ce qui vous amène ici ? nous demanda l'amphibien.

— C'est une aventure peu commune que nous avons vécue Neila et moi. Nous avons traversé un livre et nous sommes arrivés dans cette contrée dont les paysages ressemblent à un conte de fée... »

Dès que j'eus dit ces quelques mots, je me rendis compte que les paysages décrits dans le livre que j'avais

traversés ressemblaient fort à ceux que j'avais vus en arrivant dans ce monde. Je compris que j'allais vivre la même histoire que celle de l'ouvrage dans lequel je m'étais plongé. À mon tour, je posai une question à l'homme :

« Avez-vous toujours été une grenouille ?

— Malheureusement non, j'ai été transformé en grenouille mais on m'a laissé la forme humaine. C'est une sorcière qui m'a métamorphosé, raconta l'amphibien.

— Et j'aurais une deuxième question à vous poser. Comment s'appelle votre pays ?

— Ce pays s'appelle La Land, affirma l'homme transformé.

— Et pouvez-vous nous dire qui réside dans cette grande demeure ? demandai-je en pointant du doigt le château que l'on voyait à travers la petite fenêtre de la résidence de la grenouille.

— C'est le château de notre reine bien-aimée, une personne très à l'écoute de son peuple », expliqua l'amphibien.

La nuit passa et Neila et moi décidâmes de nous rendre au château le lendemain. Le soleil s'était levé déjà depuis quelque temps. Nous merciâmes mille fois l'homme-grenouille puis nous lui dîmes au revoir. Nous nous dirigeâmes donc vers le palais. Une fois rendu au

château, des gardes nous arrêterent :

« Halte là ! cria un garde suivi de plusieurs de ses semblables. Que venez-vous faire ici ?

— Nous ne voulions pas vous déranger, mais nous avons une question... Où sommes-nous ?

— Comment pouvez-vous ignorer où nous nous trouvons ! s'exclama un garde.

— Nous sommes devant le château de la reine Psyché, une personne très importante ! » dit un autre garde.

Je me souvins alors que le livre parlait de cette reine. Cela confirma donc mon hypothèse, je vivais la même histoire que celle du livre.

« J'ai l'impression de vous avoir déjà vu quelque part... »

Je me souvins de cette fameuse illustration de ces gardes devant l'immense château.

« Pourquoi posez-vous autant de questions toutes plus bizarres les unes que les autres ? Ne connaissez-vous donc pas la reine de notre pays ?

— Euh si... si... bien sûr que nous la connaissons !

— Vous mentez, comment êtes-vous arrivés ici ?

— Je vous expliquerai comment je suis arrivé ici, mais d'abord comment savez-vous que j'ai menti ?

— Nous avons eu moult aventuriers comme vous,

qui nous ont raconté à chaque fois la même histoire... nous la connaissons par cœur ! dit le premier garde.

— Pouvez-vous nous raconter comment les autres sont arrivés jusqu'ici ? demandai-je.

— Il avait un certain livre, assez rare mais très dangereux, dès que vous arrivez à la page 66, une faille s'ouvre. Les plus courageux y vont dare-dare, et vous comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ?

— J'avais retrouvé ce vieux livre dans mon grenier, lui expliqua Neila. Il avait l'air comme les autres mais j'ai décidé de le vendre pour m'en tirer quelques pièces d'or. Puis j'ai rencontré Sindbad et ses compagnons, nous avons moult discuté, puis Sindbad m'a demandé une auberge pour qu'il dorme lui et ses vingt-sept compagnons... Ils m'ont invitée à les rejoindre et j'ai accepté... Je... Je ne sais plus exactement ce qui s'est passé par la suite, mais je me souviens que Sindbad était allongé sur le sol quand nous avons débarqué ici.

— Comme tous les autres... »

Le premier garde murmura au deuxième garde :  
« On leur dit qu'ils resteront coincés ici à jamais ?

— Dans tous les cas ils s'en apercevront, mais il est préférable de les prévenir je pense.

— Nous avons à vous faire part d'une mauvaise

nouvelle, nous dit le premier garde.

— Vous resterez bloqués ici à tout jamais », continua le deuxième garde.

Neila eut des frissons et commença à avoir les larmes aux yeux...

« Comment... Comment est-ce possible ?

— Chaque personne ayant essayé de s'enfuir est morte peu de temps après car il faut aller à Monsol le village des montres, il faut tous les tuer pour s'échapper, ce n'est qu'une simple légende car personne n'a encore réussi. »

Neila et moi nous regardâmes et vu que nous n'avions rien à perdre, je demandai au garde :

« Comment pouvons-nous nous rendre à Monsol ?

— Vous voulez vraiment vous y aventurer ? s'exclama le garde.

— Oui, de toute façon nous n'avons plus rien à perdre... »

Les gardes nous expliquèrent le moindre détail pour nous y rendre.

« Il faudra un bateau, des armes et beaucoup de patience.

— Je ne sais guère si ce n'est trop demander mais pouvez-vous nous donner vos armures et vos épées ?

— Oui sans souci. »

Les deux gardes se déshabillèrent et nous donnèrent leurs armures.

« Merci de votre présent ! » m'exclamai-je.

Neila et moi nous enfonçâmes petit à petit dans la forêt, puis nous commençâmes à voir une troupe d'environ trente personnes.

Elles couraient vers nous et nous nous aperçûmes que c'étaient nos compagnons ! Heureux, nous les serâmes dans nos bras et nous leur expliquâmes la situation...

Mes compagnons écoutèrent attentivement. Lorsque j'eus fini d'expliquer mon aventure avec Neila, je m'exclamai : « Il se fait tard, préparons un feu et allons chercher de la nourriture ! »

Les compagnons se divisèrent en quatre petits groupes : deux pour la nourriture et deux autres pour le feu.

Ils commencèrent à préparer le feu, puis la nourriture — des gigantesques champignons avec différentes herbes trouvées comme des pissenlits, des plantains, des trèfles, des pâquerettes, des nombrils de Vénus et des noisettes de terre.

Nous nous mîmes tous à table et nous régâlâmes.

Après nous être bien rassasiés, Neila, moi et mes

compagnons décidâmes d'aller dormir. Nous nous allongeâmes sur le sol humide sous un arbre, en rond, à la belle étoile...

Un bruit vif se fit entendre, trois des compagnons se levèrent en sursaut et décidèrent d'aller voir ce qui se passait. Un énorme monstre avec une longue queue, un corps noir comme l'ombre et des yeux globuleux s'approcha vers eux, ils entendirent un bruit assourdissant puis plus rien, tout était calme...

Le jour se leva, je m'aperçus qu'il restait seulement vingt-quatre compagnons. Je décidai d'aller voir s'ils étaient dans la forêt. J'aperçus un corps au loin, puis des vêtements déchirés mais à côté de ce corps une touffe de poils de couleur noire.

J'eus un choc et beaucoup de questions me traversèrent l'esprit : où étaient mes compagnons ? À qui appartenaient ces poils noirs ? Terrifié, j'étais déjà parti rejoindre Neila et le reste de mes compagnons. Ils ne dormaient plus et ne faisaient que de me chercher.

« Où étais-tu passé, Sindbad ? » me demanda Neila presque en pleurs.

Je leur racontai que quand je m'étais réveillé, il n'y avait plus aucune trace de mes trois compagnons. Après

avoir longuement discuté de la situation, j'eus eu un flash-back.

« Dans le livre... page... euh... 43, oui cela me revient ! Un monstre a avalé trois compagnons, ce monstre s'appelait Lino !

— Qu'est-ce que tu nous dis ? Un monstre qui s'appelait Lino ? Page 43 ?

— Oui, c'est exactement cela.

— Partons au plus vite, Sindbad, nous ne pouvons pas rester ici et mettre la vie de tout le monde en danger ! »

Cette fois-ci, c'est moi qui ordonnai, et nous nous mîmes en route le plus vite possible : après avoir construit un bateau, nous commençâmes à naviguer vers une nouvelle île.

Nous trouvâmes un village sur un îlot, dont les habitants avaient l'air totalement normaux et étaient bienveillants. Ils nous accueillirent avec plaisir contre quelques pièces d'or nous réussîmes à négocier une chambre d'auberge.

Nous commençons à nous installer quand le soir arriva plus vite que prévu. Nous descendions chercher de la nourriture quand nous vîmes une tribu arriver, puis un habitant de cette île arriva pour nous parler en nous disant qu'il fallait vite nous mettre à l'abri. Nous étions avec

Neila dans un endroit très étroit mais nous pouvions facilement voir ce qui se passait dehors. Une fois bien réfugiés, il nous expliqua que c'était une tribu assez méchante et cannibale, le chef de la tribu s'appelait « Pierre » et ses compagnons étaient nombreux. Il cita quelques noms : Mélie, Martin, Clément, Ruben, Aubane, Marianne, Juliette, Lilou, Léa, Théo, Amirkhan, Thibault, Demba... et plein d'autres encore !

Ils venaient une fois par mois pour faire leurs provisions, et à chaque fois cela causait beaucoup de morts...

J'étais collé à Neila. Nous nous regardâmes et nous nous aperçûmes que les autres compagnons étaient en danger alors je sortis de ma cachette pour aller les chercher... Mais hélas, il était déjà trop tard, Pierre se retourna après avoir englouti ses compagnons et me courut après, mais je suis malin et je le coinçai et pus retourner dans ma cachette. Après avoir tout expliqué à Neila, je m'endormis dans ma cachette...

Le lendemain matin, je me levai et m'aperçus qu'il n'y avait plus aucune trace des monstres. Je laissai Neila dormir puis m'aventurai dans le village pour essayer de retrouver les corps de mes compagnons, pour récupérer leurs couteaux de poche et leurs chapeaux, et surtout leurs boussoles.

Je réveillai Neila et commençai à partir, mais en partant je trouvai un livre poussiéreux. Neila souffla dessus. Bouche bée, je lui arrachai le livre des mains et l'ouvris, puis comme au début les pages devinrent de plus en plus lumineuses et l'énorme faille réapparut. Neila et moi nous regardâmes avec un sourire jusqu'aux oreilles... Je passai en premier dans le livre et en ressortis aussitôt.

« Que fais-tu Sindbad ? me demanda Neila.

— Nous ne pouvons pas partir comme cela, sans prévenir les autres !

— Tu as raison, prévenons d'abord le village et fais-les rentrer ! »

Je réunis le village devant l'auberge où je me trouvais et leur montrai le livre en leur expliquant qu'il fallait rentrer dedans pour revenir dans le vrai monde...

Les villageois étaient émus car après trente-cinq années enfermés dans un livre sans trouver de solution pour en ressortir, c'était déboussolant, mais sans plus tarder, à la file indienne, ils passèrent un par un dans le livre, tandis que je décidai de retourner voir les gardes qui nous avaient accueillis.

Après dix heures de navigation nous fûmes enfin arrivés.

Je reconnus le château de la reine Psyché et courus

en direction du château. Arrivé là-bas, je montrai le livre aux gardes et leur ordonna de rentrer. Les gardes étaient méfiants mais avant de rentrer je décidai d'appeler la reine Psyché. Après lui avoir expliqué ce qui s'était passé, nous rentrâmes tous sains et saufs dans le livre.

« Sindbad, nous sommes arrivés ! » dit Neila en criant de joie.

Et toutes les autres personnes qui étaient rentrées dans le livre se retrouvèrent dans l'auberge que nous avions réservée au début.

« En vous remerciant, Sindbad, voici pour vous cent pièces d'or » dit un garde, puis tout le monde me remercia Sindbad et partit.

Neila et moi nous dûmes au revoir mais je lui proposai de venir avec moi à Bagdad. Neila accepta avec joie car elle n'avait plus vraiment de famille...

Nous repartîmes à bord main dans la main et eûmes une belle vie.



J'étais rentré chez moi, et je ne voulais plus faire de voyage, alors je restais à Bagdad, c'était ici que j'avais rencontré la femme de ma vie, ensemble nous nous étions mariés et avons eu deux enfants et nous vécûmes heureux pendant deux ans.

Jusqu'à un jour où je partis en balade. Des pirates pillèrent la ville et emmenèrent ma femme et mes enfants. Même si je m'étais résolu à ne plus faire de voyage, je partis à Bassora où je pris un bateau de marchands. Une énorme tempête fit rage et le bateau s'échoua sur une île qu'on aurait pu qualifier de paradisiaque, il apparut alors quatre très jolies femmes. La plupart de l'équipage sembla tomber sous le charme de ces femmes. Elles nous invitèrent chez elles où elles nous offrirent à manger et à boire, quand la nuit tomba elles nous emmenèrent dans un grand dortoir où elles nous firent dormir.

L'équipage et moi fûmes réveillés en sursaut quand une des quatre femmes cria : « Il est mort ! Il est mort ! »

Nous accourûmes et nous trouvâmes le capitaine mort recouvert de sang.

« Allons manger, cela nous changera les idées », dit une des femmes.

Tout le monde partit pendant que je regardais le capitaine mort étalé sur le sol, jusqu'à ce que j'aie mangé avec les autres, qui après avoir mangé, avaient complètement oublié que le capitaine était mort. Mes compagnons restèrent dans la maison pendant que je partais sur la plage où je regardai la mer au loin en espérant revoir ma femme et mes enfants.

En fin de journée, je rentrai en plein milieu du repas, comme le jour d'avant, les femmes nous conduisirent dans le grand dortoir. Le lendemain, nous fûmes réveillés par les cris de l'une des femmes, la même que la veille, qui disait : « Il est mort ! Il est mort ! »

Nous accourûmes et nous retrouvâmes l'officier du capitaine mort recouvert de sang.

« Allons manger, cela nous changera les idées », dit la même femme que la veille.

Pendant que tous les autres partaient manger, j'examinai le corps du mort et je vis qu'il était plein de morsures de serpent, alors je partis explorer l'île à la recherche du serpent, mais à la fin de la journée je ne trouvai

pas une trace d'animaux vivants, mais je trouvai un cimetière géant, quand j'entendis quelque chose arriver, alors je me cachai derrière un arbre. C'était les quatre femmes, elles enterrèrent le mort et dirent : « Il était délicieux, quel sera notre prochaine victime ? »

— Sindbad, il est bien nourri.

— Je sens que le serpent en nous va se régaler. »

Et elles partirent. Elles voulaient me manger, je construisis un radeau et m'en allai avant que ces femmes ne me tuent.

Je naviguai deux jours entiers jusqu'à une terre. Sur la plage, il y avait des trésors partout, c'est alors que j'entendis quelque chose qui s'approchait alors je me cachai derrière un rocher et je vis des pirates. Ils prirent un bateau un peu plus loin et s'en allèrent vers l'horizon. Cette île devait appartenir aux pirates, alors je partis l'explorer. Je traversai la forêt depuis un bon moment lorsque je trouvai un énorme palais fait de pierres précieuses, de bronze, d'argent et d'or.

Un pirate sortit, il était vêtu de vêtements faits d'or et de pierres précieuses brillant de mille feux. Derrière lui se tenait un groupe d'esclaves, beaucoup moins bien vêtus que le pirate.

« Allez me chercher mes trésors sur la plage, esclaves, je saurai s'il en manque ! dit le pirate.

— Oui maître, nous sommes nés pour vous obéir », dirent en chœur les esclaves.

C'est alors que je reconnus, dans le groupe d'esclaves, ma femme. Les esclaves partirent sans que j'eus le temps de faire quelque chose, alors je les suivis jusqu'à la plage. Je me rappelai avoir entendu certains voyageurs parler d'une île où tous les pirates vivaient, gouvernés par leur chef Dent de Requin.

Le groupe d'esclaves ramassait les trésors qui étaient sur la plage et les mettait dans des grosses malles. Je vis ma femme travailler dur en étant traitée comme une esclave, alors je me décidai de fuir avec ma femme, mais la nuit commençait à tomber et mes enfants devaient eux aussi être ici, alors je partis dans la forêt et construisis un abri et un lit fait de feuilles et dormis la nuit ici.

Le lendemain, je me réveillai tard, le soleil était haut dans le ciel et le groupe d'esclaves et ma femme avaient déjà commencé à travailler. J'attirai ma femme vers moi et lorsque qu'elle me reconnut elle fut tellement heureuse ! Elle m'expliqua ce qui lui était arrivé à elle et nos enfants : les pirates avaient d'abord pillé la maison puis

emmené ma femme et mes enfants, ils les avaient emmenés à Bassora, puis ma femme et mes enfants avaient navigué deux semaines à bord du bateau pirate, qui faisait escale souvent pour piller des villes. Au fur et à mesure, d'autres prisonniers les rejoignaient et ceux qui essayaient de résister étaient jetés à la mer.

Quand ils arrivèrent sur l'île, une sélection fut faite, les moins forts furent exécutés, les enfants furent pris en charge par des pirates pour qu'ils deviennent à leur tour des pirates mais ma femme les voyait pour leur donner à manger et elle leur expliqua que dès qu'ils en auraient l'occasion, ils s'échapperaient de l'île. Ils firent même à ma femme la promesse de ne jamais devenir un pirate.

La nuit commençait à tomber alors ma femme repartit pour le palais des pirates pour que les pirates ne se doutent de rien avec sa disparition.

Je repartis vers mon abri mais il était à moitié cassé. Je vis un buisson remuer, je me rapprochai du buisson lorsqu'un chiot sortit du buisson, cela devait être lui qui avait détruit une partie de ma cabane, alors je reconstruisis ma cabane en la solidifiant et dressai un peu le chiot pour que le lendemain il ne casse pas ma cabane. Il s'attacha beaucoup à moi et dormit avec moi.

Le lendemain, le petit chiot me réveilla de bonne

heure, le soleil était très bas dans l'horizon. Je vis alors les pirates partir mais ils laissèrent trois bateaux. Ma femme et le groupe d'esclaves arrivèrent sur la plage et ramassèrent ce que les pirates avaient volé la veille. Ma femme ne venait pas, évidemment nous ne nous étions pas dit où nous nous retrouverions, mais il y avait beaucoup plus d'esclaves, c'était trop risqué d'essayer d'attirer ma femme alors je restai à regarder ma femme travailler en espérant qu'elle me chercherait mais elle continua toute la journée à travailler sans relâche.

Le petit chiot, lui, était parti toute la journée. Quand il revint à la fin de la journée, il m'apporta un bébé sanglier qu'il avait dû chasser. Je mangeai le bébé sanglier et je jouai avec le chiot en lui lançant un caillou, qu'il me ramenait à chaque fois rapidement.

J'améliorai mon abri en mettant un toit et je construisis un petit panier fait de branches, de feuilles et de mousse pour le petit chiot, il adora tout de suite son panier et s'endormit dedans puis j'allai me coucher dans mon tas de feuilles.

Le lendemain, le petit chiot me réveilla tôt et j'en fus très content, car je remarquai que les pirates faisaient tous les jours la même chose, plein de pirates partaient tôt avec leur bateau pour piller des villes mais ils laissaient

trois bateaux, puis les esclaves arrivaient pour ramasser ce que les pirates avaient volé.

Le groupe d'esclaves et ma femme ne tardèrent pas à venir récupérer les trésors après que les pirates furent partis piller des villes. Ma femme me rejoignit aussitôt en m'expliquant que les pirates n'étaient pas contents qu'elle soit rentrée tard alors ils lui avaient dit que si elle ne leur ramenait pas une malle entière remplie par elle avec des trésors, ils la tueraient, ce qui expliquait son comportement étrange la veille. Elle me dit aussi que dans deux jours les enfants seraient initiés à bien reconnaître chaque pierre précieuse, l'or, l'argent et le bronze mais elle partit aussitôt sûrement pour que les pirates ne remarquent pas une nouvelle fois qu'elle s'était absentée trop longtemps pour donner des soupçons.

L'initiation des enfants devait se faire sur la plage et c'est sûrement pour cela que ma femme me l'avait dit. Je vis tous les esclaves se regrouper autour de ma femme, je m'inquiétai alors mais le groupe d'esclaves se dispersa peu de temps après.

Je partis de ma cachette pour aller chasser car le bébé sanglier que le petit chiot m'avait offert et que j'avais mangé la veille au soir n'allait pas me suffire alors je construisis une petite lance avec un bout de bois et une pierre

que je taillai, puis je partis à la chasse.

Je vis un sanglier mais il partit avant que je ne puisse faire quelque chose. Je mis beaucoup de temps à réussir à chasser un animal mais je réussis à prendre deux sangliers qui me firent un très bon repas. Arrivé au milieu de l'après-midi, je me demandai où le petit chiot pouvait être allé et ce qu'il faisait et je lui trouvai un nom : Mindbad.

Je repartis vite chasser car la nuit tombait vite sur cette île. Je ne chassai que trois oiseaux mais Mindbad me ramena deux bébés sangliers et je me régalai. Ensuite, la nuit commença à tomber alors je me fabriquai un petit lit plus confortable que mon tas de feuilles puis je m'endormis avec Mindbad.

Au matin, je me réveillai tout seul car Mindbad était déjà parti. Je me dépêchai d'aller à ma cachette puis je réfléchis à un plan pour que moi, ma femme et mes enfants partions d'ici sans nous faire remarquer. Mais ma femme vint me retrouver et m'annonça qu'avec les autres esclaves ils avaient déjà organisé une évasion : le lendemain, ce seraient les esclaves qui feraient l'initiation aux enfants alors ils allaient en profiter pour emmener les enfants avec nous à bord des trois bateaux que les pirates ne prenaient jamais et nous nous en irions de cette île et nous

ramènerions aussi les autres esclaves chez eux.

Je dis alors à ma femme d'aller rejoindre les autres et que j'allais perfectionner le plan.

Il faudrait d'abord récupérer tous les trésors et les mettre dans les bateaux, puis prendre des provisions, et ne rien laisser pour que les pirates ne nous retrouvent pas et faire cela au plus vite sinon les pirates nous tueraient tous s'ils arrivaient avant que nous ayons terminé de nous préparer pour partir. J'étais persuadé que cela allait fonctionner car nous allions avoir l'aide des enfants et d'après ma femme, il y avait beaucoup d'enfants.

Je partis aussitôt à la chasse car plus nous aurions de nourriture, plus nous survivrions longtemps à ce voyage périlleux, mais c'était la meilleure solution si nous voulions retourner chez nous.

Pendant ma chasse, je retrouvai Mindbad, et tous les deux nous chassâmes bien, six sangliers et onze oiseaux. Nous ne nous étions couchés qu'après le coucher du soleil et je ne fis aucune modification à mon abri car de toute façon il ne me restait qu'une seule nuit dans mon petit abri.

J'eus beaucoup de mal à dormir cette nuit-là, sûrement de peur qu'on se fasse prendre par les pirates et que les pirates nous tuent pour notre trahison.

Mindbad me réveilla très tôt, je cueillis quelques fruits mais je vins à la plage très rapidement, les pirates partirent et laissèrent comme à leur habitude trois bateaux. Le groupe d'esclaves et ma femme arrivèrent plus tôt sur la plage avec tous les enfants, on aurait dit qu'il y avait plus d'enfants que d'adultes.

Je sortis de ma cachette et expliquai à tout le monde ce qu'ils devaient faire, je mis les enfants avec quelques hommes à la tâche de remplir les bateaux des trésors que les pirates avaient volé la veille, les femmes étaient chargées d'aller cueillir le plus de fruits possible et les hommes et moi avions fait la chasse.

Les enfants eurent rapidement terminé alors je les envoyai à la cueillette avec les femmes et certaines qui savaient chasser nous rejoignirent. Les esclaves étaient très bons à la chasse ce qui allait beaucoup nous aider.

Vers midi, nous organisâmes les groupes dans les bateaux, j'avais enfin retrouvé mes enfants alors je les pris dans mes bras mais il ne fallait pas traîner pour partir alors je les fis monter dans notre bateau et je leur présentai Mindbad. Ils s'entendirent très rapidement et je fus tellement heureux de revoir enfin mes enfants jouer et sourire !

J'étudiai le plan de notre route avec attention car je ne voulais pas que quelqu'un ne se retrouve pas chez lui,

c'est pour cela que j'avais décidé de passer à Bassora en dernier. Nous naviguâmes cinq jours sans aucune terre en vue et les provisions commençaient à beaucoup baisser, mais nous arrivâmes enfin au large d'une terre, et plusieurs familles descendirent et retournèrent chez eux, les habitants de la petite ville nous offrirent des provisions, car ils trouvaient que nous avions été gentils de ramener les gens chez eux.

Nous nous remîmes en route pour ramener les gens chez eux, mais une tempête nous éloigna de notre chemin. Nous avons navigué deux semaines sans terre en vue, et l'équipage commençait à en avoir assez de manger un petit bout de pain par jour.

Nous aperçûmes enfin une terre, nous y fîmes escale, et nous trouvâmes un peuple qui nous accueillit très chaleureusement. Ils nous donnèrent à manger et nous hébergèrent chez les habitants de l'île. Nous dormîmes là-bas et le lendemain, un enfant de l'équipage avait disparu, nous étions allés interroger les habitants du village pour savoir s'ils avaient vu l'enfant mais ils nous répondaient à chaque fois qu'il était beau et bien rond... J'observai aussi qu'il n'y avait pas d'enfants, c'est alors que je compris : les habitants devaient tuer les enfants...

J'établis alors un plan. Nous, les adultes, nous resterions la nuit, et les enfants se cacheraient dans le bateau pour ne pas se faire tuer par les habitants du village, ce qui nous permettrait de faire des provisions, mais les habitants virent bien que les enfants ne dormaient plus avec nous alors ils commencèrent à tuer les adultes. Nous ne nous attendions pas du tout à cette réaction, alors nous partîmes aussitôt, en espérant ne plus retomber sur un peuple malveillant.

Nous naviguâmes ensuite des jours et des jours, ma femme et moi pensions ne plus jamais revoir Bagdad, mais nous vîmes une terre très grande : nous avons retrouvé le chemin ! Nous nous arrê tâmes au port de la ville, personne de l'équipage ne sut dire de quelle ville il s'agissait. Nous allâmes faire un tour dans la ville, les maisons brillaient de mille feux, toutes faites d'or et de pierres précieuses. Au marché, il y avait toutes sortes de choses, beaucoup d'or et de pierres précieuses, mais aussi des bijoux.

De retour au bateau, plusieurs personnes de l'équipage se rappelèrent que les pirates étaient passés dans cette ville, pour les ramener dans leur bateau, alors ils partirent retrouver chez eux, et nous leur laissâmes un peu des richesses que nous avions volées aux pirates, puis nous repartîmes, mais cette fois-ci nous gardâmes un œil sur la

terre au loin car nous ne voulions plus nous égarer de notre route.

Un jour à l'aube, nous vîmes un bateau au loin, un bateau pirate, il s'approchait de plus en plus vite vers nous, la panique prit l'équipage, nous n'avions pas de moyen de défense contre les pirates. Je me souvins alors que nous étions sur un bateau pirate, je me pressai donc en haut du mât du bateau et dépliai le drapeau pirate et à mon plus grand soulagement, les pirates prirent une autre direction et l'équipage se calma.

Je repliai le drapeau pirate dès que les pirates furent partis loin. Nous arrivâmes à un port où nous déposâmes des personnes de l'équipage, mais je fis une fausse manœuvre avec le navire et une partie de la coque se brisa. Je compris pourquoi les pirates n'utilisaient pas ces vaisseaux, ils n'étaient vraiment pas solides, le bateau était à présent inutilisable, il fallait en racheter un, ce qui nous coûta presque tout l'argent qui nous restait, mais au moins nous pûmes repartir avec un bateau qui tiendrait jusqu'au bout de notre voyage. Nous étions repartis et nous allions d'objectif en objectif, l'équipage se vidait petit à petit et la plupart des personnes qui rentraient chez elles me souhaitaient beaucoup de bonheur. Cependant, moi ce que j'es-

pérais le plus, c'était d'enfin ne plus voyager et vivre tranquillement avec ma femme et mes deux enfants chez moi à Bagdad.

Arrivés à Bassora, je vendis le bateau, et le reste de l'équipage me laissa l'argent du bateau, puis ils partirent chez eux. Moi et ma femme, nous achetâmes deux chevaux pour retourner à Bagdad. Je montai sur un cheval avec mon fils le plus âgé et ma femme monta sur l'autre cheval avec notre plus jeune enfant. Jamais le chemin de Bassora à Bagdad ne m'avait paru aussi long, j'étais si pressé de retrouver ma maison à Bagdad et de vivre enfin une vie tranquille sans souci !

Arrivés à Bagdad, je retrouvai ma maison en ruine avec la plupart de mes richesses disparues mais j'avais caché une partie de mes trésors, je les utilisai pour reconstruire ma maison et l'agrandir. Je fis apprendre à mes enfants les dangers du voyage et je leur racontai les autres voyages que j'avais faits sans eux, et je leur expliquai comment être débrouillard dans les situations les plus périlleuses mais ils étaient déjà décidés à ne pas partir à l'aventure, surtout après ce qu'ils avaient vécu chez les pirates.

Je priai notre dieu pour ne plus jamais voyager car les voyages sont dangereux et je ne voulais pas perdre la vie ou celle de ma femme et mes enfants.

À la fin de son récit, Sindbad fit donner à Hindbad cent pièces d'or comme à la fin de chaque récit.



Hindbad alla voir Sindbad pour écouter son huitième et dernier voyage.

Un ami nommé Siphano vint me dire que Guill, un autre de mes amis, était coincé sur une dangereuse île. Ils étaient partis en voyage et avaient fait naufrage à cause d'une tempête sur une île appelée Capver. Elle était habitée par une tribu cannibale appelée Furistos. Guill avait été capturé par ces sauvages et Siphano avait réussi à s'en échapper grâce à un radeau construit avec les débris du bateau. Il vint me demander de l'aide pour venir le sauver.

Je partis de ce pas à sa rescousse. Je réussis à convaincre quelques courageux marins de venir m'aider. Nous montâmes dans un navire à Bassora et nous fîmes route vers Capver. Malheureusement, une tempête nous fit nous échouer sur une île inconnue. Nous y trouvâmes des fruits et nous y passâmes la nuit mais à notre réveil, nous fûmes

attaqués par des cannibales qui eurent l'air surpris de nous voir. Ils nous emmenèrent dans leur camp. Par chance, je pus prendre un morceau de bois pointu pendant qu'ils nous y emmenaient.

Arrivés au camp, je vis Guill qui avait les mains et les pieds accrochés sur un bout de bois. Je fus très surpris et très choqué car je ne pensais pas être sur la bonne île. Les cannibales nous attachèrent les mains et les pieds sur un bout de bois comme Guill. La nuit tomba, tous les cannibales partirent se coucher. Une fois que les cannibales furent endormis, Guill dit à Siphano : « Pourquoi as-tu amené plein de personnes avec toi ? Qu'est-ce que vous faites ici, c'est très dangereux ! »

Après une discussion qui dura une heure, nous apprîmes que c'était les Furistos, une tribu très dangereuse qui occupait cet île nommée « Capver ».

Je me demandai comment nous pourrions nous enfuir pendant que les Furistos dormaient, et à ce moment-là, je me souvins du morceau de bois pointu que j'avais pris en venant dans le camp. Malheureusement, je l'avais mis dans ma poche. J'essayai donc de prendre une écharde sur le bois sur lequel ils nous avaient accrochés. Je réussis par chance à en prendre une bien fine qui avait l'air de bien couper. J'essayai donc de couper la corde, c'était

très dur avec les mains attachées, mais je réussis à couper le fil qui accrochait ma main gauche.

J'avais une main de libre, ce qui me permit de rendre le coupage de la corde retenant la main droite plus facile. Je réussis à couper les quatre entraves puis allai silencieusement couper les fils de mes compagnons et de Guill et Siphano. Cela pris dix minutes.

Une fois libérés, nous essayâmes de trouver la mer. Après quinze minutes de marche, nous la trouvâmes enfin, la joie était en nous, en plus, nous étions venus du côté où nous avions fait naufrage. Nous savions qu'il y avait des fruits quelque part, nous en mangeâmes quelques-uns.

Les pommes que nous avions mangées étaient échangées chaque mois aux reptiles pour éviter qu'ils les mangent. Ils devenaient alors dociles et les Furistos les élevaient. Ils décidèrent alors de nous ligoter et de nous amener au sommet de l'île. Ils passèrent par une grotte et nous amenâmes dans un volcan. Ils bouchèrent l'entrée de la grotte et nous y abandonnèrent et bouchèrent l'entrée derrière eux.

Nous voyageâmes dans ces grottes volcaniques pendant des heures et nous nous arrêtâmes en manque d'eau et de nourriture. Heureusement pour nous, Guill et Siphano avaient volé un sac rempli de fruits aux Furistos

avant qu'ils ne bouchent l'entrée. Nous en mangeâmes alors quelques-uns pour en garder pour plus tard.

Nous entendîmes alors un rugissement effroyable. Nous prîmes peur et allâmes nous cacher. En regardant dans la direction d'où venait le cri, nous découvrîmes les reptiles enragés. Nous pensâmes alors qu'ils étaient enragés parce qu'ils n'avaient pas reçu les pommes. Ils retournèrent dans leur camp que nous découvrîmes en les suivant.

Un gros fracas se fit d'un coup entendre. Les Furistos avaient lâché un œuf d'oiseau roc pour remplacer les fruits des reptiles. Sous le choc, l'œuf se cassa et un bébé oiseau roc en sortit. Nous nous accrochâmes à ses pattes et le bébé oiseau roc s'envola. Nous partîmes alors de l'île et il nous déposa sur une autre île, déserte à première vue.

Nous nous scindâmes en deux groupes, le premier groupe étaient composé de Guill, Siphano et des marins et le deuxième groupe étaient composé de moi et d'autres marins.

Le premier groupe partit chercher de l'eau et des fruits et le deuxième groupe partit explorer l'île et trouver un endroit pour faire un camp pour la nuit. Nous explorâmes l'île jusqu'à une très grande cascade d'une centaine

de coudées. Nous nous y arrê tâmes et découvrîmes en buvant l'eau de la cascade que nos blessures étaient guéries. Nous décidâmes de faire un camp à cet endroit. Le camp était fait de bambous, de très grosses branches et de gigantesques feuilles de palmiers. Je partis retrouver le premier groupe. Je les retrouvai un peu plus loin dans un champ de manioc. Nous remplîmes une vingtaine de sacs et revînmes à notre camp.

Nous découvrîmes avec horreur que le camp avait été attaqué. Nous cherchâmes les marins qui étaient restés au camp et trouvâmes des traces de sang, des traces de pas de deux coudées et demie et des vêtements déchiquetés. Un monstre gigantesque avait sûrement dévoré nos pauvres compagnons. Nous décidâmes alors de creuser un gigantesque fossé autour de notre camp détruit, avec des bambous, de la mousse sèche et des bâtons. Après plusieurs tentatives, nous allumâmes un feu dans notre énorme fossé.

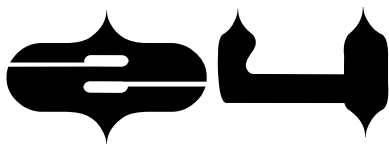
La nuit tombée, une lueur sortit de la cascade qui étaient étincelante. En nous approchant, nous trouvâmes une grotte remplie de cristaux brillants au clair de la lune. Il y avait de l'or, des saphirs, des topazes, des rubis, des émeraudes et d'autre pierres précieuses. Nous les prîmes dans des sacs en nous disant qu'une fois de retour

chez nous, nous vendrions l'entièreté des pierres précieuses et nous pourrions nous enrichir. Nous décidâmes alors de passer la nuit dans la grotte.

La journée se leva et nous nous réveillâmes de bonne heure. Nous sortîmes de la grotte. Le feu était éteint et des traces de pas se trouvaient tout autour du camp en ruine. Nous décidâmes de retrouver la plage. Nous y construisîmes des radeaux avec des bambous et des lianes et partîmes sur l'eau dans une direction inconnue. L'eau était froide et gelée et une tempête monstrueuse créa des vagues qui noyèrent certains des marins sous cette dangereuse et terrible mer. La tempête s'arrêta et nous apporta près d'une minuscule île que je reconnus. Ce n'était pas une île mais une baleine. C'était celle de mon premier voyage qui était endormie !

Nous sortîmes nos vingt sacs de manioc et nous les vidâmes dans l'eau. La baleine se réveilla et mangea l'entièreté du manioc flottant sur l'eau. Nous escaladâmes la baleine pour nous mettre sur son dos. Elle nous emmena à Bassora où l'on vendit nos pierres précieuses. Je retournai alors à Bagdad et m'endormis dans mon lit.

À la fin de l'histoire, Sindbad donna cent pièces d'or à Hindbad.



Hindbad se rendit chez Sindbad et le trouva au seuil de sa porte. Sindbad prit la parole : « Viens avec moi, j'ai une surprise pour toi ».

Hindbad répondit : « Oh, une surprise ! ».

Et ils se mirent en chemin. Arrivés à l'endroit de la surprise, Hindbad ne comprit pas. Sindbad lui expliqua : « Ne vois-tu pas ce beau bateau ? »

Hindbad commença à comprendre ce que Sindbad lui avait fait comme présent. Il posa une question à Sindbad : « Nous allons faire un voyage comme dans tes récits ? » Sindbad lui répondit oui avec un magnifique sourire. Hindbad, lui, était content mais très angoissé pour sa famille, leur réaction, ce qu'ils allaient en penser...

Mais Hindbad était aux anges, il était heureux de pouvoir vivre un de ses rêves. Sindbad lui dit : « Tu as jusqu'à six heures demain matin pour faire tes affaires, tes provisions et prévenir ta famille, je viendrai te chercher devant ta maison à six heures pile. »

Sindbad et Hindbad repartirent chacun de leur côté.

Pendant la soirée, Hindbad était très anxieux par rapport à la réaction de sa famille. Pourtant il partit voir sa famille pour leur annoncer la nouvelle... Étant arrivé devant la maison de sa famille, il toqua, c'est sa mère qui ouvrit, sa mère lui dit : « Oh, Hindbad ! Que fais-tu ici ? »

Hindbad lui répondit : « Bonjour mère, je venais pour vous annoncer quelque chose d'important...

— Que se passe-t-il Hindbad ?

— Je vais partir avec Sindbad pour un de ses nouveaux récits.

— Oh d'accord, ne t'inquiète pas, lui répondit sa famille. Cela ne nous gêne pas, nous avons confiance en toi et en Sindbad. »

Toute sa famille avait eu une réaction joyeuse pour lui. Hindbad alla donc préparer ses affaires pour le lendemain. Le lendemain matin à six heures pile, on toqua à la porte de Hindbad, sans surprise c'était Sindbad qui lui dit :

« Bonjour Hindbad, es-tu prêt à partir ?

— Oui Sindbad, nous pouvons y aller. »

Ils partirent quelques minutes plus tard. Sindbad, sur le bateau, ressentait ce qu'il n'avait plus ressenti depuis

un moment. Il était aux anges, sentir cette fraîcheur venant de la mer lui faisait du bien.

Le voyage dura une journée et ils atterrirent sur une île tranquille où ils restèrent deux jours et demi et durant ces deux jours et demi ils trouvèrent plusieurs richesses comme des pierres précieuses, des bois aromatiques et une précieuse matière : de la soie.

Après ces deux jours et demi, ils repartirent au bateau et retrouvèrent la voile du bateau déchirée.

Hindbad s'écria : « Les voiles du-du-du-du bateau, elles sont déchirées ! Comment allons-nous faire ? Il faut les réparer ! »

Sindbad lui répondit calmement : « Ne t'inquiète pas, nous allons les réparer grâce à la soie que nous avons trouvée, alors oui il va falloir la tisser mais on ne peut pas faire autrement alors qu'est-ce que tu en dis ? »

Hindbad, qui était affolé, redevint calme et répondit à Sindbad : « Je veux bien mais je ne sais pas tisser la soie, moi.

— Ne t'inquiète pas, moi je sais le faire, mais nous en avons pour au moins deux jours. »

Sindbad disait que si les voiles étaient comme cela c'était parce que des saboteurs étaient sur l'île.

Deux jours après, les voiles étaient comme neuves

et ils purent repartir.

Durant le trajet, il y eut des soucis par rapport à la voile. Les voiles s'étaient détachés du mât mais Sindbad avait réussi à la remettre comme il le fallait. Deux jours plus tard, Sindbad et Hindbad arrivèrent sur l'île. Sindbad regarda à l'horizon, vérifia s'il n'y avait pas de danger mais auparavant il n'avait rien vu. Sindbad dit à Hindbad : « C'est bon, nous pouvons y aller ».

Après quelques heures de marche, Hindbad tomba au sol, Sindbad l'aida à se relever mais Hindbad avait une douleur horrible à la jambe. Donc Sindbad prit une feuille au sol et réussit à lui faire une espèce de bandage pour sa jambe. Ils marchèrent encore pendant quelques minutes.

Après quelques minutes de marche, ils virent au loin une silhouette qui bougeait très vite. Ils s'approchèrent de la silhouette et d'un seul coup un génie apparut !

Le génie dit : « Oh, petits voyageurs, que faites-vous ici ?

— Nous voyageons pour trouver des richesses. » lui répondit Sindbad.

— Savez-vous que je peux vous réaliser trois vœux ? Vous pouvez choisir n'importe quoi.

— Fantastique, nous allons pouvoir faire trois vœux, mais les trois vœux sont-ils à départager entre

nous ?

— Oui et si vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord, ce sera un vœu chacun. »

Hindbad et Sindbad se mirent vite d'accord. Hindbad prit deux vœux et Sindbad, lui, en prit un.

Sindbad énonça son souhait : « Je voudrais que les richesses qui sont si dures à trouver me tombent dans les bras. »

Le génie récita sa formule magique : « Alabalababoum didoudidame, que ton vœu soit exaucé ! »

Et aussitôt le vœu de Sindbad s'exauça. Sindbad reçut des dizaines et des dizaines de présents comme de l'ivoire, des pierres précieuses, des bois aromatiques et des bijoux. Le génie dit : « À toi Hindbad, tu as deux vœux ; fait ton premier.

— Je veux voyager, partir à l'aventure. »

Aussitôt dit aussitôt fait, le génie récita sa formule : « Alabalababoum didoudidame, que ton vœu soit exaucé. »

Hindbad était tombé dans le panneau car le génie, en réalité, avait influencé les deux aventuriers pour mieux les tromper, alors le génie au lieu de les faire partir dans une belle île sans bandits, brigands ou cyclopes anthropophages, les fit partir dans une île monstrueuse où les seules

personnes que l'on trouvait étaient des cyclopes anthropophages et leurs monstrueux compagnons.

Hindbad comprit très vite que le génie les avait dupés et il demanda aussitôt au génie : « Pourquoi nous avoir fait cela ? Qu'avons-nous fait pour mériter cela ? »

— Car je suis un allié des cyclopes anthropophages et je n'ai guère envie de laisser passer ce que Sindbad a fait à mon pauvre ami qui n'a plus son œil aujourd'hui.

— Et il me reste un vœu non ? Alors pourquoi n'aurais-je pas le droit de l'utiliser ?

— Car les vœux marchent un par un et tu n'as pas le droit à ton deuxième vœu avant deux mois à partir de maintenant, et si tu reviens me voir dans deux mois exactement, ton deuxième vœu sera exaucé, il faut que vous surviviez durant deux mois sans vous faire attraper par les cyclopes anthropophages. Je vous dis au revoir et à dans deux mois ! »

Et le génie partit d'un claquement de doigts.

Nous nous retrouvâmes dans le pétrin et il fallait que l'on trouve vite un endroit pour nous abriter car les cyclopes sortent la nuit mais il fallait un endroit étroit pour que la main du cyclope ne passe pas dans l'abri.

Nous cherchâmes pendant deux heures et nous trouvâmes enfin notre cachette, notre abri se situait entre

deux rochers et il y avait assez de place pour nous placer entre deux mais la main d'un géant ne rentrait pas et au fond de la grotte il y avait assez de place pour se tenir debout. Durant deux semaines, nous réussîmes à tenir le coup. Et chaque matin nous allions chercher à manger pour le midi et le soir et chaque jour nous faisons vite car la crainte de voir un cyclope arriver sur nous était grande.

Puis une nuit (il nous restait trois jours à tenir), Sindbad se mit à ronfler et les cyclopes l'entendirent, le sol au-dessus de nous commença à trembler et j'eus vite compris que nous n'étions plus en sécurité et qu'il fallait que l'on se déplace pour survivre.

Alors je réveillai Sindbad et nous courûmes jusqu'à la grotte la plus proche et nous ne ressortîmes plus durant les trois jours restants. Le jour arriva où nous devions retourner voir le génie. Il était au même endroit que la dernière fois et il nous attendait. Le génie dit : « Vous avez survécu, je tiens donc ma promesse, Hindbad, fais ton vœu. »

Hindbad répondit aussitôt : « Mon souhait est de retourner chez moi et de voir ma famille et j'emmène Sindbad avec moi. »

Le génie récita sa formule magique : « Alabalaba-

boum didoudidame que ton vœu soit exaucé. » et Hindbad et Sindbad retournèrent à Bagdad.

Arrivé à Bagdad, Hindbad et Sindbad allèrent tous les deux chez Hindbad pour raconter ce qui leur était arrivé. La famille d'Hindbad était étonnée d'apprendre ce qui s'était passé. Mais au moins Hindbad et Sindbad étaient sains et saufs.

Une fois rentrés, ils se mirent à regarder les richesses qu'ils avaient ramenées de leur voyage : turquoise, bois aromatiques, diamants, rubis, colliers de perles nacrées, bijoux en or et quelques autres richesses qui ne valaient pas grand-chose.

Hindbad prit la parole : « Nous avons pas mal de richesses, nous pourrions les revendre à des prix fous mais il faut que l'on partage le soir notre monnaie récupéré la journée, alors qu'est-ce que tu en dis Sindbad ?

— Je préfère que tu gardes les richesses pour toi, que tu les vendes à prix fou et que tu récupères l'argent gagné pour toi car moi j'ai déjà ce qu'il me faut ne t'inquiète pas.

— D'accord, merci beaucoup Sindbad ! »

Puis Hindbad et Sindbad repartirent chacun de leur côté.

Le lendemain matin, Hindbad partit à un marché pas très loin de chez lui pour revendre quelques richesses... Une fois arrivé au marché, Hindbad mit en place ses richesses sur une table qu'il avait trouvée par terre. Au bout de quelques minutes, un jeune homme qui avait l'allure d'un jeune prince observa les richesses d'Hindbad. Hindbad lui dit gentiment : « Bonjour, avez-vous besoin de quelque chose ? » mais le jeune homme ne lui répondit pas et partit. Hindbad resta très tard au marché, mais quand la nuit commença à tomber, Hindbad rangea ses affaires et repartit chez lui.

En arrivant chez lui, il croisa Sindbad qui lui dit : « Oh Hindbad ! Que fais-tu ici si tard ? »

— J'étais allé à un marché pour revendre quelques richesses que nous avons trouvées mais à part un jeune homme, personne ne s'est intéressé aux richesses.

— Un jeune homme ?

— Oui, un jeune homme avec une allure de jeune prince. »

Sindbad s'apprêtait à partir mais il dit quelque chose à Hindbad : « Ne t'inquiète pas, comme tu l'as dit, cela devait être un jeune homme. »

Puis il rentra chez lui et Hindbad fit de même.

Le lendemain, Hindbad repartit au marché, pensant que la journée allait être meilleure, mais non, personne ne s'intéressa aux richesses d'Hindbad.

Le soir, Hindbad repartit encore une fois déçu. Après quelques jours où il ne se passa rien pour lui, il commença à désespérer. Sindbad le remarqua, il décida cette fois d'accompagner Hindbad au marché avec des décorations qu'il avait prises chez lui.

C'était un matin, très tôt, où Hindbad et Sindbad partirent au marché. Une fois arrivés au marché, Sindbad installa tout pendant que Hindbad se reposait car il était très fatigué à cause de la route qu'il faisait tous les matins et soirs.

Aux alentours de midi, le « jeune prince », comme disait Hindbad, arriva vers eux, regarda toutes les richesses et dit : « Bonjour, je voudrais avoir les rubis et les colliers en perles nacrées.

— D'accord, lui répondit Hindbad. Tenez, cela vous coûtera 2154,37 dinars. »

Le jeune prince lui donna l'argent et s'apprêta à repartir mais il dit aux garçons avec un sourire : « D'ailleurs je suis le prince Adam » et cette fois-ci, il partit...

Hindbad était tout content d'avoir eu raison par

rapport au fait qu'il soit un prince et Sindbad ne s'en préoccupa pas trop.

Quelques semaines plus tard, le prince était repassé quelques fois pour acheter des richesses et bien sûr quelques autres personnes.

Mais, un jour, Hindbad tomba gravement malade. Il n'était vraiment pas bien, donc Sindbad y alla seul. Ce jour-là était un jour comme les autres, banal. Mais à la fin de la journée, quand Sindbad était en train de ranger une partie des richesses, quelqu'un dont il n'avait pas vu le visage lui attrapa le reste des richesses (bois aromatiques, bijoux en or...), et s'en alla le plus vite possible. Sindbad savait qu'il ne réussirait pas à le rattraper donc il resta bouche bée devant son stand, pendant quelques minutes, puis il reprit ses esprits et continua de ranger les richesses qui lui restaient le plus vite possible et rentra chez lui. Pendant la route Sindbad se rappela qu'il devait l'annoncer à Hindbad....

Une fois arrivé devant chez Hindbad, Sindbad toqua à sa porte. Vu qu'Hindbad était très malade, il y avait sa mère chez lui. Ce fut donc la mère d'Hindbad qui ouvrit à Sindbad.

« Oh Sindbad ! Que fais-tu ici si tard ?

—Bonsoir madame, lui répondit gentiment Sindbad. Je voudrais dire quelque chose d'important à Hindbad... »

La mère d'Hindbad laissa entrer Sindbad qui alla voir Hindbad dans sa chambre.

« Bonsoir Hindbad, désolé de te déranger si tard mais j'ai quelque chose d'important à te dire...

— Qu'est-ce qui se passe Sindbad ?

— Je suis sincèrement désolé mais quand je rangeais une partie des richesses, un homme est survenu de nulle part et a pris le reste des richesses...

— Quoi ! Oh non ! Quel malheur !

— Je suis vraiment désolé Hindbad...

— Mais tu n'as pas pu voir son visage ?

— Non, ça s'est passé beaucoup trop vite, encore désolé Hindbad je ne pensais pas qu'il y avait encore des gens à cette heure-ci.

— Ne t'inquiète pas Sindbad, il en reste quand même beaucoup, ça va aller... »

Après cette discussion, Sindbad partit et rentra chez lui. Quelques semaines plus tard, Sindbad était encore allé tous les jours au marché.

Un jour spécial arriva, car le jeune prince vint au marché revoir Sindbad pour racheter des richesses. Dans

l'après-midi le prince passa au marché voir Sindbad.

« Bonjour Sindbad, pourquoi n'as-tu presque plus de richesses ?

— Bonjour, il y a quelques semaines, je me suis fait voler la moitié des richesses qui me restaient...

— Oh mince ! Je vais tout faire pour trouver celui qui a fait ça.

— Oh non, ne le faites pas, cela ne servira à rien. »

Mais le prince, étant têtu, avait quand même fait quelques recherches pour le trouver. Quelques jours plus tard, Sindbad était avec Hindbad qui allait beaucoup mieux, et pendant qu'ils discutaient tranquillement, ils virent au loin le prince qui arrivait avec des gardes et un vieux monsieur.

Sindbad et Hindbad coururent jusqu'au prince et lui demandèrent : « Bonjour prince, mais qui est ce vieux monsieur ?

— C'est le voleur, celui qui vous avait volé vos richesses.

— En êtes-vous sûr ? », demanda Hindbad.

Le prince fit oui de la tête et montra la tête du monsieur. Sindbad était persuadé que c'était bien cet homme car il avait trouvé les richesses de Sindbad et Hindbad chez lui. Après quelques heures de discussion

avec le vieux monsieur pour comprendre pourquoi il avait volé, le prince avait décidé de le condamner à mort, mais Hindbad et Sindbad n'étaient pas d'accord avec cela. Alors ils décidèrent de parler au prince.

« Prince, pourquoi voulez-vous le condamner à mort ?

— Il a fait un vol, c'est une grosse erreur.

— Oui c'est sûr, répondit Sindbad, mais ce n'est pas pour cela qu'il doit mourir.

— Tu as peut-être raison Sindbad, je vais y réfléchir... »

Le lendemain, le prince revint vers Sindbad et Hindbad et il dit : « Je ne vais pas le condamner à mort mais il devra payer une somme d'argent qui est de 10 000 dinars, et il sera libre, il devra aussi vous rendre vos richesses. »

Le voleur revint vers Hindbad et Sindbad, il s'excusa pour ce qu'il avait fait, paya sa peine et il rendit les richesses à Hindbad et Sindbad.

Hindbad et Sindbad continuèrent leur commerce et ils se firent beaucoup d'argent.



Sindbad partit pour son huitième voyage.

Sa mère lui avait fabriqué des flèches magiques pour qu'il puisse se défendre en cas de danger. Il voulut fabriquer son propre bateau mais un problème arriva, les planches qu'il devait recevoir n'étaient jamais arrivées à destination...

Un jour, Sindbad reçut une lettre comme quoi le bateau qui transportait les planches pour faire le bateau avait coulé, il ne sut quoi faire... Deux jours plus tard, il alla chercher des amis pour l'aider à couper du bois en forêt. Après être allés dans la forêt, ils amenèrent toutes leurs marchandises à l'endroit où ils avaient construit un petit atelier. Ils approchèrent de la fin de la construction du bateau mais il manquait la voile. Ils partirent dans une autre contrée pour aller chercher des matériaux pour finir la construction du bateau. Ils partirent très tôt pour ne pas

rallonger la construction du bateau car il était très en retard. Ils marchèrent très longtemps. Ils trouvèrent leurs matériaux et rentrèrent à Bagdad. Le bateau était sur pied et ils commencèrent le voyage, Sindbad était le capitaine du navire.

Après deux jours sur la mer, rien de spécial ne s'est passé. Après dix jours sur la mer, une chose tapa soudain à l'arrière du bateau et d'un coup un mégalodon croqua l'avant du bateau. La moitié de l'équipage mourut dont deux amis de Sindbad...

Sindbad se réfugia au fond du bateau pour récupérer les flèches mais son arc n'était pas le coffre. Il courut le chercher mais un autre de ses camarades mourut sous ses yeux dans la gueule du requin...

Après avoir retrouvé l'arc et ses flèches magiques, il tira dans l'œil du requin et le mégalodon mourut. Le bateau commença à couler, il restait deux personnes sur le bateau.

Sindbad sauta du bateau mais son compagnon se prit un mât sur la tête et mourut sur le coup. Sindbad resta sur la planche et s'endormit. Il se réveilla dans une maison avec un homme, qui était le chef d'une tribu. Cette tribu

s'appelait la tribu du Bouganda. Sindbad sortit de la maison et le chef lui expliqua tout ce qui s'était passé.

Après quelques jours, il s'intégra à la tribu : il alla chercher des noix de cocos, des bananes et pleins d'autres ressources pour nourrir le village...

Le village était placé sur un volcan, car ce volcan ne s'était jamais réveillé. Sur cette île, il y avait des plages, un volcan, des dunes, une belle et dense forêt, une mine et un lac au milieu duquel se trouvait un temple, c'était leur lieu de prière.

Deux ans plus tard, ils virent deux bateaux à l'horizon. Les deux grands bateaux arrivèrent mais Sindbad dormait encore. La tour retentit et Sindbad se réveilla en sursaut et courut voir le danger. Il vit du volcan les deux grands bateaux embarqués sur l'île. Il prit son épée et s'équipa de son arc armé de flèches et monta sur son cheval... Il descendit le volcan et arriva aux dunes. Il laissa son cheval en pleine nature et courut vers les bateaux, traversa les dunes puis courut le long des prairies et arriva sur une petite falaise. Il vit les deux bateaux embarquer sur l'île. Sindbad sortit son arc, tira et tua deux personnes en même temps. Les ennemis descendirent de leur bateau pour tuer Sindbad.

Les amis de Sindbad arrivèrent et un combat eut lieu... Après ce long combat, beaucoup d'amis de Sindbad étaient morts, donc il n'avait pas le choix, Sindbad se replia vers le volcan avec plusieurs de ses amis car l'ennemi avait pris un léger avantage. Ils montèrent à cheval. Après être arrivés au volcan, ils avaient découvert qu'il y avait une autre bataille à cet endroit, les ennemis avaient contourné l'île. Sindbad se battit encore une fois mais cette fois-ci l'issue de la bataille fut différente mais plus douloureuse car il y avait beaucoup plus de morts. Sauf que les ennemis avaient des flèches avec le bout en feu, ils tirèrent sur le village... Sindbad, la fille du chef, le chef et son meilleur ami étaient encore là, mais le chef avait pris le coffre qui était caché dans sa maison. Ils se cachaient dans une maison et prirent un passage secret qui menait au pied du volcan, puis prirent le bateau ennemi. Au loin, ils virent le volcan exploser, la fille du chef versa une petite larme qui coula sur sa joue...

Après plusieurs jours sur la mer, ils commencèrent à avoir faim. Ils s'arrêtèrent sur une petite île déserte, ils descendirent du bateau. Ils marchaient et au fur et à mesure, ils virent qu'il n'y avait pas de vie mais beaucoup de

nourriture. Ils restèrent plusieurs jours sur l'île et repartirent en bateau en ayant pris beaucoup de provisions.

En voyage, ils ne rencontrèrent pas de danger particulier, sauf quelques gros poissons mais rien de grave. Ils manquèrent encore de provisions donc ils s'arrêtèrent encore sur une île pour prendre de la nourriture.

Arrivés sur une autre île, ils marchèrent jusqu'à la nuit. Après avoir installé le campement dans une petite forêt, ils entendirent des bruits de pas et des chuchotements. Sindbad alla voir sa petite lanterne mais en se rapprochant du bruit, il vit des soldats armés de torches et d'épées. Sindbad éteignit sa lanterne très rapidement pour pas se faire repérer, et il remarqua que le plastron du soldat était le même que pendant le combat. Il alla réveiller son compagnon et lui expliqua tout. Ils réveillèrent le chef pour qu'il monte la garde au camp. Ils suivirent discrètement les soldats et entendirent toute la conversation...

Sindbad et son ami coururent dans la forêt en direction du campement. Le jour commençait à se montrer et ils racontèrent tout au chef du village et à sa fille. Ils rangèrent leurs affaires et ils allèrent sur l'autre côté de l'île pour monter sur leur bateau. Sindbad et ses amis marchèrent vers le bateau mais ils virent au loin le campement des ennemis et ils devaient passer à côté d'eux pour retrouver

le bateau. Malheureusement, la fille du chef, qui s'appelait Fatoumata, marcha sur une branche d'arbre qui craqua. Tout le camp se retourna et ils virent les quatre amis dans la forêt... Sindbad et ses amis coururent pour les semer mais ils étaient juste derrière, ces hommes étaient engagés pour les tuer y compris Sindbad !

Les soldats les rattrapèrent mais Sindbad sortit son épée et trancha deux têtes. Arrivés au bateau, ils montèrent à bord et enlevèrent la planche. Mais les autres prirent eux aussi leurs bateaux et une course-poursuite commença, des coups de canons tiraient dans tous les sens et Sindbad sortit sa seule flèche magique qui restait après avoir tué le mégalodon.

Il tira sur un des deux bateaux en sachant qu'un bateau contenait quinze soldats, la flèche magique toucha le baril qui contenait la poudre à canon et fit exploser tout le bateau... Il restait deux bateaux à éliminer mais un des deux se rapprocha de plus en plus du sien. Fatoumata commença à stresser et à pleurer car elle était trop jeune pour mourir. Sindbad restait calme pour ne pas aggraver la situation de Fatoumata et des autres.

Pendant que Sindbad guidait le bateau, son compagnon, qui s'appelait Moufassa, tirait sur les bateaux ennemis. Le chef du village rassura Fatoumata. Au bout d'un

moment, les deux bateaux se trouvèrent côte à côte. Sindbad et son ami se battirent sur le bateau de ces fameux soldats. Le chef du village, qui s'appelait Mamadouh, resta sur son bateau pour défendre sa fille. Heureusement que les trois hommes étaient très forts, assez pour combattre un bateau entier ! Après avoir tué beaucoup de personnes, Sindbad alla à l'arrière du bateau prendre de quoi se défendre car ils étaient assez armés vu qu'ils savaient qui étaient Sindbad et Mamadouh.

Sindbad et ses amis tirèrent sur le dernier bateau mais tout à coup une énorme vague arriva sur les deux bateaux, la vague se rapprochait de plus en plus et là, un monstre sous-marin sortit de l'eau et croqua d'un seul coup le bateau ennemi.

Ce fameux monstre était un mélange entre un cyclope et un dragon. Sindbad pensa que ce monstre avait été construit par les dieux. Le monstre regarda le bateau et partit sous la mer et ils ne le virent plus jamais...

Après cinq longs jours, Moufassa aperçut la terre ferme. Tout l'équipage était content et Fatoumata était rassuré. Ils laissèrent le bateau là et commencèrent à marcher.

Arrivés dans un grand village avec beaucoup de marchandises et de maisons, ils se renseignèrent auprès

des habitants. Un de ces villageois avait dit que la ville était à deux kilomètres du village. Sindbad vendit le bateau et acheta une charrette avec des ânes. Il fit bénéfice de mille neuf cents pièces d'or...

Ils dormirent sur l'herbe à la belle étoile juste à côté du chemin. Mais ils ne savaient pas où ils étaient. Arrivés à la ville, Mamadouh vit un panneau en bois où il était marqué « Venise ». Sindbad vit ce panneau et resta choqué, il fallait au moins cinq mois pour retourner à Bagdad.

Avec l'argent qui leur restait, ils achetèrent un cheval car la charrette était trop petite pour les quatre personnes mais qui était assez résistante pour la marchandise qu'ils portaient. C'est Fatoumata qui monta sur le cheval.

Trois jours passèrent et Moufassa commença à être fatigué. Avant de partir de la ville, un homme les avait prévenus du danger car il y avait beaucoup de brigands dans cette région.

Ils s'arrêtèrent dans un champ pour se reposer à côté du chemin qu'ils prenaient pour rentrer à Bagdad. Sindbad pensa tout de même au monstre qu'ils avaient vu sur l'eau, il pensa que ce monstre était créé par les dieux car il avait vu un signe étrange sur la clavicule du monstre et quand il était petit, il se baladait dans Bagdad et il avait vu une affiche comme quoi quelqu'un avait été sauvé par

un monstre qui avait au même endroit le même le signe que sur le monstre que Sindbad avait vu sur la mer.

Tout à coup, Mamadouh vit une armée passer sur le chemin emprunté par Sindbad. Fatoumata vit l'écusson et c'était le même que les gens qui voulaient les tuer. Ces soldats les suivaient depuis un bon moment, depuis que les bateaux étaient arrivés sur l'île où vivait la tribu du Bouganda. En fait ces gens étaient soumis à un roi qui voulait détruire Bagdad mais heureusement pour Sindbad, il n'y était jamais arrivé. D'après le chercheur du petit quartier du village où Sindbad vivait, le roi et son armée venaient du nord...

Quand les soldats virent les quatre personnes, ils tirèrent avec leurs arcs et ils essayèrent d'esquiver les flèches ennemies mais malheureusement Moufassa s'en prit une dans le dos.

Sindbad courut le chercher pour qu'il ne meure pas. Mamadouh et Fatoumata montèrent sur la charrette et Mamadouh aida Sindbad à porter leur ami qui était blessé sur la charrette. Fatoumata fouetta les chevaux au galop et Sindbad monta sur le cheval qu'il avait acheté. Mais les soldats, étant plus rapides, les rattrapèrent et les arrêterent sur le champ... Après avoir été arrêté, Sindbad et Fatoumata entendirent : « On emmène la fille, le vieux

et l'autre, le blessé on n'en a pas besoin, on le tue ! »

Et Sindbad vit son ami de toujours mourir sous ses yeux...

Sindbad avait eu un sac sur la tête et ne vit plus rien, pour qu'il ne puisse pas voir le chemin et le paysage. Arrivés à destination, ils enlevèrent le sac qui leur cachait la vue. Sindbad se trouvait dans un endroit comme si c'était une prison, il se retrouva avec Fatoumata et Mamadouh. Mais cet endroit était vraiment une prison, il y avait une fenêtre qui donnait sur les deux tours d'un château, Mamadouh pensait que c'était le château du roi mais il n'en était pas sûr. Il y avait aussi deux lits en laine mais très inconfortables, ils étaient vieux et usés, donc Fatoumata et Mamadouh dormaient sur les lits et Sindbad dormait sur un petit coussin pas très propre mais agréable.

Des jours passèrent et ils commencèrent à s'inquiéter.

Un jour, un garde vint leur donner à manger et Sindbad était derrière la porte, il l'attrapa et l'égorgea et le tua sans souffrance.

Sindbad prit son épée et ordonna aux deux autres de rester, il tua beaucoup de gardes par derrière et il prit leurs armes. Arrivé à l'entrée des cachots, le gardien lui demanda qui il était, mais Sindbad ne le regarda pas et le

tua sur le coup. Ils retournèrent à la prison pour dire que la voie était libre mais quand il rentra dans la prison il vit Fatoumata tenue par deux gardes en train de pleurer et Mamadouh par terre en sang écroulé sur le sol...

Sindbad se battit contre deux gardes et les tua en un seul coup, il prit Fatoumata par le bras et ils coururent pour échapper aux soldats. Ils arrivèrent dans les couloirs du château mais quelqu'un tira avec son arc et la flèche arriva dans le dos de Fatoumata et elle cria de souffrance et de malheur mais c'était trop pour que Sindbad la sauve car elle était morte sur le coup parce que la flèche lui avait transpercé le corps...

Sindbad sauta par la fenêtre et il atterrit sur le balcon de la salle de dîner. Il regarda la cour et vit une énorme armée de soldats venus de Bagdad, ils étaient venus délivrer Sindbad et ils avaient tué tout le monde et pris le roi en otage et Sindbad le vendit comme esclave dans son village.

Après être rentré à Bagdad pour de bon, il vit sa famille et ses amis pendant toute une journée, il retrouva sa maison mais il pleura pour son aventure et tous les morts qui étaient morts à cause de lui...

Il creusa des tombes sur une colline sacrée et marqua sur les tombes « Fatoumata », « Mamadouh » et « Moufassa ».... Mais il ne regretta jamais son aventure parmi toutes les autres.

Après avoir tué le roi diabolique, il reçut une somme de pièces d'or gigantesque. Il se jura de ne jamais oublier son aventure et ses amis qu'il avait rencontrés et qui étaient morts pour lui.

Sindbad avait fini de raconter son histoire, le repas était terminé et Sindbad donna 250 pièces d'or à Hindbad au lieu de 100 car c'était le dernier voyage de Sindbad.

Sindbad regarda le ciel bleu et embrassa de tout son cœur Fatoumata, Mamadouh et Moufassa. Et il versa une petite larme...



Après le récit de la dernière histoire de Sindbad le marin, Hindbad avait à son tour envie de partir en mer.

Il réussit à convaincre Sindbad de l'accompagner.

Une semaine après, ils chargèrent le bateau, mais, la veille du départ, un soir de pluie, ils s'endormirent sur le bateau. La pluie usa la corde qui maintenait le bateau au port, et celui-ci partit à l'insu de ses occupants, toujours en train de dormir.

Lorsqu'ils se réveillèrent, ils étaient perdus au milieu de l'Océan. Ils naviguèrent plusieurs heures avant d'apercevoir une île. Ils mirent le cap dessus.

Malheureusement, alors qu'ils l'abordaient, ils heurtèrent de gros rochers qui sortaient de l'eau et leur bateau se brisa. Ils nagèrent jusqu'à l'île, et, submergés par la fatigue, ils s'endormirent sur la plage. Lorsqu'ils eurent repris suffisamment de forces, ils se mirent en quête d'un endroit pour dormir. Ils finirent par trouver une grotte, et ils entrèrent dedans. Le sol était gluant. Sindbad trouvait

cette grotte intrigante, et restait sur ses gardes. Ses doutes se confirmèrent, lorsqu'au beau milieu de la nuit, la grotte se mit à trembler, et à remuer dans tous les sens. Sindbad et Hindbad comprirent qu'ils n'étaient pas dans une grotte, mais dans un être vivant. Ils coururent jusqu'à la sortie mais celle-ci se referma juste devant eux. Ils étaient pris au piège !

Ils cherchèrent un moyen de sortir, en vain. Sindbad eut soudain l'idée d'arracher une dent à la chose qui les maintenait prisonniers. Ils prirent donc une dent à cette bête, et firent un trou dans sa peau. Ils parvinrent à sortir, sains et saufs. D'un point de vue extérieur, cette bête ressemblait à un géant. Ils ne pouvaient pas distinguer sa longueur, car il faisait sombre, mais la bête semblait énorme. Elle possédait quatre grandes dents, maintenant plus que trois.

Ils s'en allèrent en vitesse et cherchèrent de quoi manger. Ils trouvèrent des baies dans un buisson piquant. En ressortant, ils étaient égratignés de partout. Une fois bien rassasiés, ils cherchèrent un endroit pour dormir en paix mais en faisant bien attention et en l'inspectant. Ils en trouvèrent une au loin. Ils purent enfin dormir paisiblement.

Lorsque Hindbad se réveilla, Sindbad avait disparu. Il le chercha pendant plusieurs heures, avant de l'apercevoir, prisonnier dans un village de sauvages.

Sindbad eut l'idée de se faire passer pour leur dieu. Il prit une voix grave et dit : « N'avez-vous pas honte de sacrifier un innocent ? Relâchez-le ou ma colère se répandra sur votre village ! »

Le peuple ayant eu peur et étant un petit peu naïf éteignit le feu et relâcha Sindbad.

Sindbad, qui avait remarqué discrètement Hindbad derrière son mur, le rejoignit. Ils s'enfuirent en courant, et traversèrent toute une forêt, avant d'arriver au bord d'une falaise, qui surplombait la mer.

Les indigènes finirent par comprendre la supercherie et ne tardèrent pas à arriver. Alors que ceux-ci allaient les tuer, Sindbad et Hindbad, pris de panique, sautèrent dans le vide, et, à leur grande surprise, ils se retrouvèrent sains et saufs dans la mer. Ils nagèrent jusqu'à la plage, bien contents d'avoir survécu à ce peuple hostile.

Tout le village fut fait prisonnier mais heureusement Sindbad et Hindbad purent s'enfuir juste avant. Personne n'avait remarqué que de gros nuages s'étaient amoncelés au-dessus du village.

Quand nos deux héros arrivèrent sur un gros rocher

qui dominait le village, un grondement énorme se fit entendre. Nos deux héros se mirent à danser en comprenant que la foudre allait tomber.

Une boule de feu traversa le ciel, ce fut la débâcle. Les ennemis couraient dans tous les sens en criant : « Nous sommes maudits, nous sommes maudits les démons protègent le village, libérons les prisonniers !

— Non, nous ne pouvons pas faire ça ! Cela fait plusieurs années que nous attendons pour nous venger ! »

Certains coururent délivrer les prisonniers, mais ceux qui n'étaient pas d'accord leur bloquèrent le passage. Alors ceux qui voulaient délivrer les prisonniers attaquèrent leurs compatriotes, et finalement tous finirent par s'entretuer. À la fin de la bataille, ceux qui étaient encore vivants s'enfuirent.

Nos deux héros étaient tellement contents mais à la fois un peu tristes et dégoûtés d'avoir vu des gens s'entretuer. Sindbad et Hindbad suivirent les méchants qui s'enfuyaient. Ils arrivèrent devant un grand château. La porte était malheureusement fermée à clé. Ils décidèrent d'escalader les remparts, qui n'étaient point très hauts. Hindbad monta dans un arbre et arracha une liane. Ils en firent un lasso. Ils le lancèrent, et celui-ci s'enroula autour d'un créneau. Ils montèrent à la force de leurs bras, puis

redescendirent dans la cour.

De l'extérieur, le château ne paraissait pas très grand. Mais vu de l'intérieur, il était immense. La base était vide. Ils avaient pourtant bien vu les méchants entrer derrière la porte ! Ils n'avaient quand même pas pu rêver... Ils décidèrent donc de chercher à manger et de reprendre leurs investigations le lendemain. Ils trouvèrent un gros fromage qu'ils mangèrent avec du pain, puis se couchèrent derrière un des grands palmiers qui occupaient la cour du château. Il y avait des chauves-souris, des toiles d'araignées et plein d'autres bestioles qu'ils ne connaissaient pas.

Le lendemain, ils entreprirent de fouiller le château. Alors que la nuit tombait, et qu'ils étaient prêts à abandonner, ils virent une trappe camouflée derrière un tableau. Lorsqu'ils tirèrent sur la poignée, la trappe s'ouvrit et laissa place à une échelle qui descendait dans le sol. Ils descendirent donc. Lorsqu'ils arrivèrent en bas, ils débouchèrent sur une vaste salle. Il y avait une table au milieu, et des armes alignées contre les murs. Des couloirs s'éparpillaient dans plusieurs directions.

Ils en choisirent un et s'engouffrèrent dedans. Ils débouchèrent dans une autre salle, cette fois-ci remplie des personnes qui les avaient attaqués la veille. Rapidement, ils furent faits prisonniers et furent ligotés. Mais

quelques minutes plus tard, un groupe de dix personnes du peuple avec qui ils avaient sauvé le jour d'avant arrivèrent, et agilement, ils tuèrent les méchants. Ils délivrèrent Sindbad et Hindbad. Sindbad leur demanda comment ils avaient su que lui et son compagnon étaient prisonniers ici. Leurs sauveurs leur expliquèrent que, la veille, alors que Sindbad et Hindbad poursuivaient les méchants, ils les avaient suivis jusqu'au château et les avaient surveillés toute la nuit. Lorsque le matin ils avaient entendu du bruit provenant de la trappe où Sindbad et Hindbad s'étaient engouffrés le matin même, ils étaient descendus, avaient vu leurs amis prisonniers, et avaient décidé de les délivrer.

Sindbad et Hindbad retournèrent au village et remercièrent de vive voix le peuple. Puis ils partirent.

Avec l'aide du village, ils construisirent un radeau, et, le lendemain, ils le mirent à la mer et partirent.

Au milieu de leur traversée, ils aperçurent au loin un bateau de pirates. Ils voulurent les éviter, mais le courant était si fort qu'il les entraînait droit sur les brigands. Ceux-ci ayant aperçu le radeau décidèrent de les dépouiller. Plusieurs hommes, agiles et rapides, sautèrent sur le radeau et assommèrent Sindbad et Hindbad. Les deux hommes, surpris, ne parvinrent pas à échapper aux pirates, qui les emportèrent sur leur bateau.

Quand ils se réveillèrent, en face d'eux se tenait, à la surprise des deux hommes, une femme. Elle portait une robe noire, ornée d'une tête de mort. Elle leur dit : « Je suis la capitaine de ce navire. Avant de vous tuer, j'aimerais bien entendre votre histoire. Comment vous êtes-vous retrouvés seuls, au milieu de la mer, sur un radeau ? »

Hindbad raconta leur histoire en suppliant Enola de ne pas le tuer. « Hum, votre histoire me plaît. Je vous laisserai la vie sauve. Déguerpissez avant que je ne change d'avis ! »

Sindbad et Hindbad, n'en demandant pas plus, partirent du bateau et repartirent sur leur radeau.

Le lendemain matin, ils aperçurent une petite île au loin.

Ils accostèrent puis ils cherchèrent un endroit où passer la nuit. Ils trouvèrent une grotte et ils y dormirent. Le matin venu, les deux héros partirent pour rentrer à Bagdad.

Soudain, au loin, ils aperçurent deux baleines qui se rapprochaient. Lorsque celles-ci furent plus proches de nos deux héros, Sindbad et Hindbad virent qu'elles n'avaient pas l'air très gentilles. Ils tentèrent de les éviter, mais la manœuvre ne réussit pas. À ce moment-là, les deux baleines se jetèrent sur eux et les gobèrent tout crus.

Pendant de longues minutes, Sindbad et Hindbad furent secoués dans tous les sens en arrivant peu à respirer. Heureusement pour nos deux héros, un pêcheur avait vu la scène se dérouler. Il attrapa un harpon, et se concentra quelques instants, avant de l'envoyer en plein dans l'œil de la première baleine. Sur le coup de la douleur, la baleine recracha Hindbad. Le pêcheur, tentant le tout pour le tout, utilisa son dernier harpon et le lança en direction de la baleine. Celle-ci recracha directement Sindbad, et nos deux héros se hissèrent sur la barque et remercièrent le pêcheur de vive main. Celui-ci accepta de les reconduire à Bassora, où ils louèrent une barque et repartirent en mer.

Une fois qu'ils se trouvèrent en pleine mer, de gros nuages noirs s'avancèrent vers eux et la mer commença à s'agiter.

Il y eut de la pluie, du vent, du tonnerre, des éclairs et la mer qui se déchaînait à en secouer le bateau.

À ce moment-là, un éclair aveuglant suivi d'un tonnerre très puissant frappa le bateau très bruyamment et nos deux héros se firent énormément secouer.

Avant même qu'ils ne s'en rendent compte, le bateau commença à prendre feu.

Mais à ce moment-là, une assez grosse vague entra dans le bateau et éteignit instantanément le feu.

Avec la puissance de la vague, nos deux héros faillirent se renverser mais ils se penchèrent vite de l'autre côté et cela rééquilibra le bateau. Puis, avec deux seaux d'eau, ils vidèrent le bateau de toute leur énergie. En quelques minutes cela fut terminé. Ils s'allongèrent dans leur bateau car cela les avait épuisés.

Soudain Hindbad fit un bond sur place. Une petite fuite d'eau apparut tout d'un coup. Bientôt l'eau fut à la moitié de la barque. Sindbad et Hindbad vidèrent de toute leur énergie l'eau du radeau une seconde fois. La barque une fois vidée, ils rebouchèrent le trou avec un assez gros bout de bois qui flottait sur l'eau.

Un peu plus tard, ils aperçurent une île. C'était Bassora. Ils accostèrent là-bas, et ils déchargèrent leur bateau. Ils décidèrent de rejoindre Bagdad à pied. Ils marchèrent plus d'une semaine, mais au bout de dix jours, ils se rendirent compte qu'ils s'étaient trompés de chemin, car il fallait en moyenne quatre ou cinq jours pour aller de Bagdad à Bassora. Ils reprirent donc la bonne route. Ils marchaient depuis plusieurs heures lorsque des brigands sortirent de chaque côté de la route et les dépouillèrent. Alors que celui qui semblait être le chef s'apprêtait à les tuer, Sindbad, qui en avait marre qu'à chaque voyage il se fasse prendre au dépourvu, se jeta sur les brigands et les

assomma tous un par un avec une assez grosse branche qui était à côté de lui.

Ils reprirent leur route et marchèrent pendant un peu moins de deux semaines. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de Bagdad, ils sautèrent de joie. Ils rejoignirent en courant le sentier, et arrivèrent en ville.

Une personne les reconnut, et cria : « Ils sont de retour ! Ils sont de retour ! »

Sindbad et Hindbad déchargèrent leurs marchandises. Tout cet or qui éclaboussait de lumière dorée le visage de leurs amis, tous ces diamants qui brillaient d'une lumière bleutée, tous ces rubis qui illuminaient d'une lumière rougeâtre le visage de nos héros !

Sindbad et Hindbad ressentaient un bonheur immense d'être de retour chez eux. Toute la ville accourut en criant. On installa une grande fête et tous mangèrent un très bon repas. Ils dansèrent toute la nuit sur une colline un peu plus écartée de leur ville. Au milieu de la nuit, nos deux héros étaient tellement fatigués qu'ils s'endormirent en pleine fête.

Au matin, lorsqu'ils se réveillèrent, ils crurent un instant qu'ils étaient encore prisonniers, mais ils se souvinrent de la fête de la veille et furent aussitôt soulagés. Ils sortirent faire une petite promenade dans leur magnifique

ville. Ils arrivèrent sur une grande place où il y avait tout le village réuni. Celui-ci demanda à Sindbad et à Hindbad de leur raconter leur voyage.

Sindbad et Hindbad racontèrent leur dangereux voyage. Ils demandèrent à savoir plus de détails sur ce merveilleux voyage. Sindbad et Hindbad leur racontèrent un peu plus précisément comment cela s'était passé.

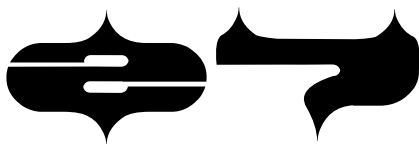
Le village trouva le récit incroyable ! Les enfants étaient tellement admiratifs de Sindbad et de Hindbad qu'ils donnèrent à nos deux héros plein de petits cadeaux qui réjouirent nos brave héros.

En fin de matinée, ils se rendirent chez un ancien ami de Sindbad qui avait organisé un festin avec les habitants des maisons voisines.

Ils mangèrent un repas comme ils ne l'avaient plus fait depuis longtemps. Une fois Sindbad et Hindbad rassasiés, ils allèrent faire une sieste. Plus tard dans la journée, ils allèrent se promener au bord du Tigre, le fleuve de Bagdad. Ils discutèrent en rigolant de leurs mésaventures. Finalement, ils passèrent la soirée à discuter, à boire et à fêter leur retour avec leurs amis.

Quand fut venu le moment de se séparer, Sindbad voulut donner à Hindbad cent pièces d'or pour le remercier de lui avoir fait revivre ces extraordinaires moments,

mais Hindbad déclina l'offre de son ami. Tous deux se donnèrent rendez-vous le lendemain, et allèrent se coucher dans leurs maisons respectives. Le lendemain, comme prévu, Sindbad et Hindbad se virent sur la plage et discutèrent de tout et de rien : de leur voyage, de leur famille, de leur vie d'avant...



Sindbad invita Hindbad comme d'habitude pour écouter son dernier voyage le lendemain.

Le lendemain soir après le dîner, Sindbad entama sa huitième aventure.

Je repartis de Bagdad pour mon dernier voyage calme. Je dis au revoir à ma femme et à mes enfants, je leur promis que je reviendrais bientôt. Je pris un bateau à cabines, l'équipage était déjà à bord. En sortant du port, je vis une forme noire dans la mer qui disparut en une vitesse extraordinaire, ce qui provoqua une gigantesque vague qui dévia le bateau sur une autre direction. Le vent soufflait trop fort pour faire revenir le bateau sur nos pas. Nous naviguions sans savoir où nous allions. Je voulais voyager calmement et me voilà dans une aventure !

Trois jours plus tard le vent se calma. Nous ne savions plus où nous étions, il y avait la mer à perte de vue. J'allai voir le capitaine du bateau pour voir s'il connaissait

notre position, hélas il ne la savait pas.

Un matelot cria : « Navire en vue ! », le capitaine prit alors sa longue-vue et vit un drapeau noir avec une tête de mort. Alors il cria : « Des pirates ! »

À bord du bateau régnait la panique, le capitaine donnait des ordres pour échapper aux bandits. Notre navire était trop gros et trop lourd pour naviguer vite, le capitaine tourna le gouvernail à toute vitesse pour changer de direction mais le navire des pirates était rapide et équipé de plusieurs canons. Leur bateau heurta le nôtre et les pirates abordèrent notre navire. Les hommes du capitaine n'étaient pas armés alors que les pirates étaient armés jusqu'aux dents. Ils prirent de longues cordes et nous attachèrent au mât. Les pirates avaient tout pillé. Alors qu'ils s'apprêtaient à nous tuer, je leur proposai un marché : qu'ils laissent nos hommes sains et saufs et me prennent en échange de leur vie. Un pirate me demanda : « Pourquoi on devrait te prendre ? »

— Car je suis riche, je vous offrirai une caisse d'or !

— Marché conclu... »

Les bandits me firent monter dans leur bateau et m'enfermèrent dans la cale. Il y avait des tonneaux de poudre et beaucoup de trésors, bijoux, pierres précieuses, pièces d'or, un butin inestimable.

Je m'endormis mais je fus réveillé la nuit par un pirate qui m'ordonna d'aller nettoyer le bateau. Il faisait sombre, il n'y avait qu'une bougie allumée, je pris le balai et commençai à laver et à nettoyer le pont lorsqu'une grosse vague déferla, je compris alors qu'une tempête se préparait. Un vent violent se leva, la mer se déchaîna et fit tanguer le navire. Tout l'équipage de pirates fut réveillé et chacun se mit au poste de manœuvre pour stabiliser le bateau. Les marins glissaient sur le pont quand soudain un bruit terrible retentit contre la coque du bateau et des tentacules énormes surgirent de l'eau. Un calamar géant cherchait à attirer le bateau des pirates au fond de l'eau !

C'était terrible, les pirates hurlaient, les tentacules de l'animal s'entouraient autour des corps qui gigotaient. Je réussis à attraper un sabre pour couper les tentacules du calamar géant qui voulait m'attraper, je sautai du bateau et me mis à nager dans les eaux sombres en espérant échapper au monstre. Par chance, je pus me rapprocher d'un banc de récifs coraliens et, oh joie !, je me rapprochai d'une île.

Je ne me retournai pas et nageai toujours plus vite. À bout de forces, j'échouai finalement sur un banc de sable. De mon île, je pus voir un spectacle horrible. Le

bateau avait heurté les récifs et le calamar monstrueux faisait un vrai festin en avalant les pirates. Abattu par la fatigue je m'endormis.

Le lendemain, je me réveillai avec une douleur à l'orteil. Je supposai qu'un crabe m'avait pincé pendant mon sommeil, je trempai mes pieds dans l'eau pour faire passer la douleur.

L'île comportait une jungle, j'y entrai car j'avais faim mais je savais aussi que dans une jungle il y a beaucoup de danger c'est pour cela que je confectionnai un arc en bois avec une grande tige élastique. La jungle avait une énorme quantité de fruits exotiques : mangue, papaye, banane... Je n'eus pas besoin de l'arc, juste une fois pour terrasser un cobra qui faillit me manger, il était long et gigantesque.

Je pris quelques fruits et me trouvai un abri pour me protéger du soleil qui tapait fort, je trouvai un palmier géant au bord de la plage. Quand j'eus fini de manger les fruits, je cherchai si quelqu'un avait survécu au calamar géant. Je criai : « Il y a quelqu'un ? » mais pas de réponse. De la plage, je voyais un rocher qui surplombait la jungle. Je me mis en route pour le rocher. Pour y parvenir je devais traverser la jungle où rôdaient des animaux dangereux et des plantes carnivores. L'aventure commençait bien : un

léopard me suivait, j'essayai de lui fausser compagnie mais l'animal était toujours derrière moi. Je lui lançai une flèche qu'il l'esquiva. Il n'essayait même pas de me menacer. À mi-chemin je me reposai, je bus de l'eau à une petite cascade. De l'autre côté de la cascade se trouvait le léopard qui me fixait avec ses yeux jaunes. Je l'observai et étrangement il leva la tête comme pour dire « bonjour ». Je lui racontai comment je m'étais retrouvé ici. Il s'approcha de moi et sans le vouloir je levai mon arc alors il s'éloigna. L'animal n'était pas dangereux.

Je me remis en route mais avant je fabriquai une gourde pour contenir de l'eau si j'avais soif. J'arrivai au pied du rocher. Soudainement, une liane m'agrippa et me souleva du sol alors une grande gueule s'ouvrit dans le sol quand elle s'apprêta à me manger. Le léopard surgit d'un feuillage et trancha la liane qui m'agrippait.

Je tombai lourdement au sol. Ce fut un combat phénoménal entre la plante carnivore aux lianes et le léopard. Le félin tranchait les lianes avec ses griffes. Une liane faillit agripper le léopard mais je lançai une flèche qui cloua la liane au sol. La plante était invincible.

Une idée me passa alors par la tête, j'allai chercher des grosses pierres, je les fis rouler et les laissai tomber dans la gueule de la plante, elle s'étouffa et mourut.

Je remerciai le léopard de m'avoir sauvé. Je montai sur le rocher et depuis le caillou je pus voir que l'île était grande. J'aperçus une fumée au loin donc je compris qu'il y avait peut-être de la vie humaine sur l'île. Je décidai de m'approcher de la fumée. Le léopard était devenu mon ami. La nuit commença à tomber. Il fallait se mettre à l'abri car le soir, les animaux dangereux passent à l'action.

Je trouvai une grotte peu profonde où j'allumai un feu. Le léopard était parti chasser. Quand le léopard revint, il n'avait pas apporté que du gibier, il avait aussi ramené des fruits, je me demandai alors si c'était vraiment un léopard...

Le lendemain, on reprit la route mais il n'y avait pas de fumée et un mouvement attira mon attention. Le léopard aussi avait senti la présence de quelque chose.

Alors un homme surgit de nulle part comme un félin et plaqua le léopard au sol, avec une corde il avait attaché ses quatre pattes. Après, je ressentis une douleur à la tête et plus rien. Je me réveillai dans une sorte de cabane, je sortis et vis l'homme qui tirait le léopard vers le bûcher. Je portai secours au félin. Je vis qu'il vivait seul car il n'y avait qu'une cabane. Je lui demandai : « Vous êtes là depuis longtemps ?

— Longtemps.

— Comment êtes-vous arrivé ici ?

— J'ai échoué ici, bateau détruit par calamars géant.

— Moi aussi. »

Il ne savait plus bien parler notre langue. Son séjour sur l'île seul sans personne avec qui communiquer lui avait fait perdre l'expression orale.

Je lui demandai comment faire pour quitter l'île, il me fit comprendre que c'était quasiment impossible car peu de bateaux se rapprochaient de l'île à cause des monstres marins qui rôdaient autour. Je vis une lueur étincelante qui provenait de la cabane. Je me rapprochai et vis soudain une montagne de pièces d'or et de bijoux. L'homme sauvage avait réussi à ramasser le trésor des pirates.

J'eus alors une idée. J'accumulai le butin : pierres précieuses, pièces d'or sur la plage et laissai agir les rayons du soleil. La grande quantité d'or brillait très loin dans la mer, à l'infini tel un phare pour guider les bateaux vers notre plage. C'était notre seul espoir pour retrouver la civilisation et ma famille.

En attendant qu'un navire veuille bien s'approcher de notre île, je passai mes journées avec mon nouveau camarade que je baptisai Aladin et le léopard avec qui je

chassai les animaux que nous trouvions dans la jungle.

Un jour que nous avions pêché, Aladin et moi, un beau saumon, nous entendîmes un bruit étrange qui venait du loin. Par bonheur, il s'agissait d'un navire qui avait été attiré par la lumière de notre trésor. Il luttait contre le calamar géant. Je voyais les tentacules de l'animal marin qui sortaient de l'eau quand soudain un coup de canon retentit, puis un autre. Je ne vis plus les tentacules du calamar et le bateau se rapprocha de notre île.

Nous étions très heureux de voir descendre tous les marins qui se précipitèrent sur le trésor des pirates. Et là, oh surprise !, je vis une bonne partie de mes hommes qui n'étaient pas morts lors de l'attaque des pirates. Ils avaient été récupérés par un autre bateau. Nous nous embrassâmes et passâmes une très belle soirée sur l'île.

Le lendemain matin, nous repartîmes avec Aladin, seul le léopard resta sur l'île. J'étais triste de le laisser mais il valait mieux pour lui qu'il reste à l'état sauvage. Nous avons navigué plusieurs semaines avant d'atteindre Bagdad et de retrouver ma famille. Nous partageâmes le trésor.

Et voilà Hindbad ma dernière aventure, alors je n'ai pas souffert tous les jours mille fatigues et mille maux, est-ce que j'ai de la peine à mourir ?

Sindbad lui donna deux cents pièces d'or.



Sindbad, étant âgé de quatre-vingt-dix ans, voulut partir sur une île car il avait entendu dire qu'il y avait une potion pour faire rajeunir. Mais il était trop vieux pour partir tout seul. Alors, il demanda à Hindbad (qui était un homme de confiance) de l'accompagner pour son périple. Bien sûr, il dit « oui », mais ce dernier posa tout de même une condition : celle de ne pas mourir au cours de ce long et périlleux voyage. Ils partirent donc en mer.

Au début, tout se passait à merveille. Mais un jour, alors qu'ils naviguaient, un kraken arriva à l'horizon et s'approcha du bateau. Un moussaillon cria « terre en vue ! ». On entendit des cris sur tout le bateau. Les hommes s'approchèrent du bord et virent une bouche gigantesque qui s'approchait de plus en plus. Sindbad et Hindbad se tenaient l'un contre l'autre. Puis, tout à coup, tout devint noir. Quand ils ouvrirent les yeux, tout était flou. Ils se frottèrent les yeux et tout redevint net. Les deux hommes virent des matelots se frotter la tête tandis que

d'autres restaient inconscients. Ils pensaient qu'ils rêvaient, mais non, c'était bien la réalité : ils étaient bel et bien dans le ventre de la bête.

Sindbad et Hindbad se rendirent compte qu'ils n'étaient pas les seuls à avoir été avalés. Étonnés, ces derniers se rendirent compte qu'ils étaient allongés sur l'herbe. Des questions se bousculèrent par milliers dans leur tête. Sindbad tourna la tête et vit une fontaine. À côté de celle-ci se trouvait un gobelet en or. Tout à coup, il se souvint des raisons qui l'avaient poussé à prendre tous ces risques. Mais ce long périple sur les eaux l'avait rendu complètement fou. Il se rua alors sur la fontaine. Hindbad le retint de toutes ses forces. Toutefois, malgré sa vieillesse, Sindbad avait beaucoup plus de forces. Il prit le gobelet, le remplit avec l'eau de la fontaine et la but entièrement. Sindbad devint tout petit, jusqu'à n'être plus qu'un enfant. Hindbad se moqua de lui et le prit dans ses mains sans le moindre effort. La potion faisait bien rajeunir mais pas comme Sinbad l'aurait voulu.

À présent, il fallait trouver le cœur du kraken pour le tuer. Le chemin était dur et très peu ragoûtant car il y avait toutes sortes de poissons mâchés qui leur tombaient dessus. Au bout de quelques heures, ils n'avaient toujours pas trouvé ce qu'ils cherchaient. Cependant, ils trouvèrent

un temple qui les intriguait beaucoup. Les marins décidèrent d'aller le visiter. Mais au moment où ils y entrèrent, un tremblement de terre se fit sentir. Ils pensèrent que c'était sûrement le kraken qui nageait. Ils entrèrent tout de même dans la grande salle et virent un coffre noir qui les intriguait. Ils allèrent l'ouvrir mais il était fermé à clef. Ils ne purent donc pas l'ouvrir. Il leur fallait trouver une clef qui permettrait enfin de découvrir le contenu de ce coffre mystérieux et intrigant. Ils partirent la chercher mais ils ne la trouvèrent pas. Pour survivre, ils furent obligés de manger les restes de poissons.

Un jour, ils arrivèrent dans un bel endroit, avec de la végétation, des lacs, des rivières et des montagnes. Pour se rafraîchir et se changer les idées, Hindbad et Sindbad allèrent se baigner dans un lac. Sindbad, toujours de petite taille, vit un banc de poissons. La potion l'avait fait rajeunir mais tous ses souvenirs étaient intacts. Pour pêcher, il décida, donc, de fabriquer un épieu, avec du bois et du silex, pour rendre le bout assez dur et très pointu. Grâce à celui-ci, ils attrapèrent plein de poissons qu'ils mangèrent.

Le jour suivant, les marins continuèrent encore à chercher la clef. Plus tard, dans la journée, alors qu'ils marchaient sur les chemins tracés dans la montagne, Sindbad vit un petit trou dans la roche. Grâce à sa petite taille,

il put facilement se glisser dans celui-ci. Et là, en levant la tête, le garçon vit voler des centaines de clefs. En les regardant avec plus d'attention, il s'aperçut que l'une d'entre elles était plus majestueuse, donc il se dit que c'était celle-là qu'il fallait pour ouvrir le coffre. Il escalada le mur et sauta sur les clefs pour atteindre la plus haute, la plus belle et il la saisit. Sindbad sortit de la roche et monta sur l'épaule de Hindbad pour aller au temple, où se trouvait le coffre. Ils y arrivèrent rapidement et Hindbad prit la clef à Sindbad et la fit tourner dans la serrure. C'était bel et bien cette clef qu'il fallait pour ouvrir le coffre et Sindbad comprit pourquoi la potion faisait devenir petit. En l'ouvrant, ils virent le cœur du kraken. Hindbad prit la clef et l'enfonça dans le cœur. Ils entendirent un hurlement de douleur et plus rien, le kraken était mort. D'un coup, Sindbad redevint grand. Les hommes retournèrent sur leur bateau où les attendaient les autres matelots. Tout à coup, le navire se mit à bouger dans tous les sens, un énorme siphon les aspirait. Au bout d'un moment, ils virent de la lumière. Ils étaient attirés vers un des tentacules du kraken. Enfin, ils sortirent de l'animal. Ils étaient sains et saufs.

Hindbad et Sindbad nagèrent vers le bateau et montèrent dessus. Ils se remirent peu à peu de leurs émotions. Quand ils entendaient le moindre bruit ou voyaient un gros poisson, ils avaient toutefois peur que cela soit de nouveau un kraken...



# Les Auteurs

## *Classe de 5C*

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| 1. Florie et Jeanne .....       | 3   |
| 2. Maïko et Simon .....         | 15  |
| 3. Robin et Quentin C. ....     | 27  |
| 4. Antoine et Léon.....         | 38  |
| 5. Nathan N. et Quentin M. .... | 48  |
| 6. Rose et Lili.....            | 58  |
| 7. Amaury et Clémentin .....    | 69  |
| 8. Lény et Lilian.....          | 80  |
| 9. Louanne et Louise .....      | 92  |
| 10. Uranie et Anneline.....     | 103 |
| 11. Martin et Mathias.....      | 114 |
| 12. Sacha et Eliott.....        | 125 |
| 13. Éloïze .....                | 136 |
| 14. Nathan B. et Romuald.....   | 148 |

*Classe de 5F*

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| 15. Léa J. et Ilana.....       | 154 |
| 16. Marianne.....              | 160 |
| 17. Juliette et Léa M. ....    | 173 |
| 18. Lilou et Alicia .....      | 184 |
| 19. Clément et Lino.....       | 195 |
| 20. Martin et Mickaël.....     | 199 |
| 21. Eva .....                  | 209 |
| 22. Camille.....               | 224 |
| 23. Thibaud et Amirkhan .....  | 239 |
| 24. Manon et Zoé .....         | 245 |
| 25. Ruben et David .....       | 259 |
| 26. Matthieu et Gaëtan.....    | 271 |
| 27. Daniel et Demba.....       | 283 |
| 27. Aubane, Théo et Mélie..... | 292 |





**Contrairement à ce que l'on croyait,  
Sindbad n'a pas arrêté de voyager après sa  
septième aventure. Il a en effet effectué  
un huitième voyage...**

**Toutefois, il existe de nombreuses  
versions différentes de son dernier  
périple. Elles sont regroupées dans ce  
recueil inédit !**